

UFO-CONTACT DE PLANÈTE IARGA

Traduction par Marie-Louise B. de la version Anglais de:

<http://www.galactic-server.net/rune/iarga.html>

INTRODUCTION

Il s'agit d'une histoire vraie du contact d'un OVNI venu d'une planète appelée **IARGA** - par les astronautes étrangers visitant notre terre. Ils disent que leur Soleil est à environ 10 années lumière selon notre manière de compter le temps, et qu'ils nous ont observés pendant un certain temps.....

Cette histoire a été publiée pour la première fois en néerlandais par Ankh-Hermes de Deventer, Pays-Bas en 1969 et a été diffusé en 11 éditions et 40 000 copies cartonnées en néerlandais depuis lors. Il a été publié comme œuvre de science-fiction jusqu'à maintenant, parce que l'éditeur a initialement estimé que cette histoire ne se vendrait pas comme un fait. Néanmoins, c'est un vrai récit d'événements réels et nous les publions comme tels, ici, pour la première fois, en collaboration avec les très nombreuses données ultérieures, étant donné que le contact s'est poursuivi jusqu'à l'heure actuelle. Nous avons étudié cette affaire largement au cours des 4 dernières années et vérifient dans la l'histoire. Le de très bien mécanicien ainsi qu'un une combinaison contact si les voulaient que soient comprises certain degré de conclus que les faits se réalité et soutiennent témoin est quelqu'un éduqué et un maître hautement qualifié artiste architectural, rare, idéale pour ce visiteurs extraterrestres leurs informations et présentées avec un précision.

Le témoin est multinational dont le vrai nom reconnu. Il est le plusieurs



contactperson Stefan Danaerde (!.9m tall) left and author W.C.Stevens.

aussi un industriel bien connu en Europe, serait immédiatement propriétaire de entreprises faisant des

affaires internationales. Afin de préserver son identité et protéger sa vie privée, nous utiliserons un pseudonyme que les Extraterrestres eux-mêmes lui ont donné. Ils l'appellent « Stef van den Earde"(Stef de la Terre), qui a été dérivé en Stefan Denaerde. Lors de ma première rencontre avec cet homme, j'ai été surpris par sa taille. C'est un homme grand, environ 1.95m et pesant une centaine de kilos.

Il s'habille de manière classique en costume d'affaires cher et est très courtois et poli. Il est doux, maniéré et introspectif par nature et parle avec une presque parfaite économie de mots. Il dit ce qu'il pense et pense ce qu'il dit. Dans les discussions, il n'est pas très volubile et donne peu d'informations sur lui-même. Il répond aux questions loyalement, directement et honnêtement, et vous regarde droit dans les yeux, quand il parle. Il n'est pas connu pour raconter des histoires fictives, mais est considéré comme un modèle d'honnêteté et d'intégrité.

Il vit dans un quartier bourgeois calme dans une banlieue commerciale de la Haye. Sa maison, dans une belle allée, semble avoir une valeur de \$150 000 à 200 000 \$ et est bien entretenue et magnifiquement aménagée. Elle est face à un parc. Le quartier semble parfaitement propre. Cet homme n'était pas un fêru d'OVNIs et n'a aucune collection de revues ou de livres sur le sujet. Il ne donne pas de conférences et ne parle de son expérience ni en public, ni en privé. Il n'écrit pas d'articles à son sujet et ne donne pas d'interviews. Il ne croyait pas au phénomène et ne s'était donné aucun mal pour l'évaluer avant son propre contact. Il ne croit toujours pas aux ovnis comme tels.

Son expérience est réelle et a été identifiée. Au fil des discussions avec les contacts, il a beaucoup appris sur notre histoire réelle, d'où nous venons et où nous allons, et comment nous nous insérons dans ce grand univers. Il a conclu que notre histoire écrite n'est pas très précise en raison de nos constantes révisions par les différents régimes. On lui a montré un déroulement futur des événements qui nous attendent, si nous ne changeons pas nos habitudes et on lui a ensuite montré à quel point nous sommes figés sur notre cours et l'improbabilité que nous changions avec le temps. Il est attristé et découragé par notre manque de progrès réels et estime que la révélation de cette information est un fardeau inutile et inefficace pour une humanité autodestructrice. Il ne nous voit pas changer dans le temps ! Le premier livre, « Buitenaardse Beschaving¹ », imprimé en néerlandais, est un compte-rendu de l'expérience de contact jusqu'au départ de l'engin spatial, le jour suivant. Les contacts continuent, cependant, et une vaste quantité d'informations techniques a été communiquée au témoin au cours des mois et même des années suivantes.

Les Iargans ont comparé leur société et leurs philosophies aux nôtres et décrit les technologies de pointe, la place de l'homme dans l'univers plus vaste, et ce qui est prévu pour nous tous à l'avenir. Ces communications se sont poursuivies et ont fini dans une sorte de transmission mécanique d'un dispositif technique à bord de l'engin spatial à l'esprit du témoin, un peu comme ce qui avait été fait au cours de sa visite à bord du vaisseau spatial dans l'Escaut Oriental, sauf que maintenant les photos ont été transmises à son esprit plutôt que de les visualiser sur un écran. A l'insu du témoin cependant, et ce

¹ Civilisation extraterrestre

sera une nouveauté pour lui quand il le verra imprimé pour la première fois, des experts en communication travaillant avec l'OTAN dans les systèmes de défense avaient capté une étrange fréquence radio, un signal électronique, qui pénétrait dans les environs d'une installation de haute sécurité, de défense de l'OTAN aux Pays-Bas et qui ont été très perturbés quant à la nature et au but de cette transmission. C'était dans une bande passante inhabituelle et avait un caractère étrange. C'était également uniquement détectable dans une zone limitée à la Haye, près de là où se trouve l'installation sensible. Les Renseignements de l'OTAN, croyant que cela pouvait être une tentative d'interférer avec l'installation de défense et de son équipement, a investi des centaines de milliers de dollars en matériel de détection très sophistiqué dans la région pour tenter de savoir ce qui se passait.

Il semble que ce signal étrange commençait vers 16h00 et durait pendant une heure, ou plus plusieurs jours par semaine. Maintenant, avant que cette information ne soit connue, mes entretiens avec le témoin avaient montré que ses contacts venaient plusieurs jours par semaine sur une base plus ou moins régulière. D'habitude le témoin rentrait à la maison de son bureau à 15h00 tous les jours, lisait son courrier personnel et se détendait dans sa salle de séjour pendant un certain temps. Souvent, lorsqu'il était contacté, la transmission « télépathique » commençait à 16h00 et durait une heure ou plus. Cette étrange coïncidence est devenue primordiale, lorsque j'ai appris, que la recherche du signal le plus fort, les avait conduits à seulement quelques pâtés de maisons de la maison de cet homme, où il recevait les contacts !

Je ne sais pas s'ils ont déjà identifié la source des transmissions ou non, et je ne sais pas encore s'il y avait une autre transmission qui les aurait préoccupés à cette période par pure coïncidence. Dans les deux cas, je suis certain que je ne serais pas informé, parce que le renseignement ne va généralement que dans une seule direction. Dans ce cas, un point d'intérêt particulier est le fait, que ce témoin a appris par les visiteurs d'Iarga eux-mêmes, que leur groupe avait communiqué avec quatre autres humains de la terre de façon similaire et qu'ils avaient transmis des renseignements semblables à chacun d'eux, et qu'une fois que l'un d'entre eux serait édité et deviendrait connu, les autres essaieraient de communiquer avec lui. Ce sera certainement une curieuse validation, si l'un de ces autres remontait réellement à la surface. Ces contacts se poursuivent d'une manière plus espacée et une quantité incroyable d'informations a été communiquée à cet homme. !

PRÉFACE DE L'AUTEUR.

Ce livre est le récit d'une rencontre avec l'équipage d'un engin spatial d'un système solaire lointain dans notre Voie Lactée. Il y a beaucoup de gens, qui prétendent avoir parlé avec les Extraterrestres, entraînant souvent des récits étranges ou faussés, tellement en fait que leur crédibilité a diminué pour atteindre pratiquement zéro. Après ma propre expérience, je pense que je comprends la cause du problème. L'honnêteté de ces personnes est au-delà de tout reproche, mais leur capacité comme observateurs peuvent laisser à désirer. Ces expériences ont lieu dans des domaines entre notre méthode normale, matérielle de communication et la méthode, que nous décrivons habituellement comme un transfert de pensée ou de la télépathie. En même temps, le conditionnement

de l'observateur détermine la qualité de l'accueil. Par exemple, les sujets qui ne l'affectent pas personnellement seront, au sein de ses capacités, reçues avec la plus grande clarté ; alors que tout ce qui le touche émotionnellement sera fortement biaisé ou non reçu du tout. Pour cette raison, même une déclaration sous serment d'un observateur complètement digne de confiance est inutile, car aucune garantie ne peut être donnée sur ce à quoi il est réellement confronté.

Je me rends compte qu'il doit sembler étrange pour moi d'avertir le lecteur des risques encourus avec ce genre d'observateur, quand j'entre moi-même dans la même catégorie, mais c'est parce que je ne veux pas simplement être cru, en partie parce que je sais pourquoi un certain groupe de personnes refuse de croire. Lorsque vous aurez lu ce livre, il sera cher ce que je veux dire par là. Le seul moyen de vérifier la crédibilité de l'observateur est la logique. En raison de son isolement cosmique, l'humanité est ignorante dans certains domaines, et quelqu'un qui a vraiment communiqué avec une super-civilisation qui a évolué au-dessus de l'état de la matière (l'exigence minimale pour un voyage interstellaire), et a compris, doit avoir accès à une information qui est nouvelle, logique, et qui peut être vérifiée afin d'être convaincante. Comme je l'ai dit, je ne cherche pas à être cru, je demande à mes lecteurs d'être critiques, mais de se rappeler que le sujet est tellement complexe qu'il serait déraisonnable d'attendre de mon histoire d'être irréprochable. Le contenu de ce livre est divisé en deux parties ; le premier est une description de la planète Iarga et de ses habitants et, comme tel, répond à la demande d'une procédure d'identification qui est une introduction obligatoire à tous les échanges entre les races intelligentes. L'identité d'une race est déterminée par sa planète et son histoire, et ceux-ci doivent être expliqués.

L'objectif de la première partie est donc purement l'identification de cette race extraterrestre et n'est pas une tentative de créer une sorte d'image des idéaux terrestres, quelque chose que nous devrions essayer d'imiter. Iarga est différent dans tous les sens. La planète et ses habitants ont une mentalité et un caractère différent et donc un cycle différent de dévolution. Une de ces différences c'est qu'Iarga est presque entièrement recouverte d'eau. La superficie disponible de terres est répartie sur de nombreuses îles avec une surface totale pas beaucoup plus grande que l'Australie et selon nos normes, est beaucoup trop petite pour se nourrir et accueillir les milliards d'êtres humains nécessaires pour atteindre l'objectif de leur création. L'extrême efficacité de leurs méthodes de production, de planification et d'alimentation serait inutile sur la terre, et leur densité de population les contraint à une sorte de communauté sur-socialisée. Seuls des êtres qui possèdent la capacité de continuellement améliorer leur mentalité et éliminer toute agression, ont une chance d'atteindre la perfection sur ces planètes. Nous n'avons pas cette capacité, la réincarnation-sélection d'Iarga n'existe pas sur terre. Ici, les mauvaises herbes grandissent avec le maïs jusqu'à la récolte.

Malgré les grandes différences, une ressemblance remarquable peut être détectée dans certaines choses, à tel point que ces êtres humains peuvent être considérés comme des humains qui se sont physiquement adaptés à la vie sur un monde étranger. Leurs capacités intellectuelles, affectives et créatrices sont les mêmes que les nôtres, et si nous avions été placées dans la même situation, nous serions devenus à peu près la même chose. Lorsque vous aurez lu la deuxième partie de cet ouvrage, cela ne provoquera plus

aucune surprise. Il vous sera devenu évident, que ces êtres ne sont pas seulement nos frères et sœurs cosmiques, mais qu'il y existe aussi notre alter ego avec lequel nous serons unis un jour. L'introduction achevée, le véritable travail peut commencer. La raison de leur visite est si étrange qu'une explication préliminaire est nécessaire. La race humaine vit en isolation complète des autres races intelligentes pendant tout le temps où ce que l'on appelle « la phase de transformation » continue. Le plan de la création exige que nous, comme tous les autres, achevions la phase de transformation dans l'ignorance de notre origine et notre but. Par ce biais, nous créons notre identité individuelle et, en même temps, avons la possibilité de développer nos talents divins en exploitant nos pouvoirs créateurs et en les définissant, gagnant ainsi notre immortalité.

Le nombre de fractions de talent n'est pas infini, donc le temps doit venir où la quantité d'hommes sera remplie. Quand cela arrive, il sera mis fin à la phase de transformation par certaines interventions extérieures, qui vont subjuguier la volonté et la souveraineté de la race humaine. Le plan de la création interdit les interférences avec le développement d'une race ignorante, et donc la nécessité d'implanter des connaissances ici sur terre. Cette connaissance semble être exhaustive. Pour commencer, l'histoire scientifiquement vérifiable complète de la création, de la création du temps, de la matière et de l'énergie à partir de rien ; l'objectif de la création de l'univers : l'intégration cosmique de toutes les races intelligentes dans une conscience qui englobe et dépasse notre compréhension. En cela, nous recevons un aperçu de l'avenir merveilleux qui nous attend. À côté de cela, beaucoup de renseignements au sujet de nous-mêmes, de notre origine, de notre développement, sur le processus actuel de transformation, le développement spirituel après la mort, notre mandat de création et notre avenir sont donnés.

Le premier point est le plus important, ce n'est que lorsque nous comprenons le processus de création, et en particulier le processus de développement de l'homme, que pouvons nous comprendre et accepter la raison de l'ingérence extérieure qui aura lieu dans un proche avenir. Sans cette connaissance, l'interférence serait inutile et donc pas souhaitable. Enfin, leurs renseignements comprennent une description générale des autres races intelligentes et de leurs différents cycles évolutionnaires, ce qui nous permettra d'aborder une détermination de notre position unique au milieu d'un nombre incroyable de races intelligentes. La raison fondamentale de ce livre est l'abolition de l'isolement de la terre et l'annonce de l'accomplissement du nombre des hommes. Notre premier mandat a été effectué dans l'ignorance, le deuxième s'effectuera en pleine conscience. La seule question qui reste est dans quelle mesure cet ouvrage atteint-il son objectif d'éliminer l'isolement cosmique de la terre. La question est impérieuse, surtout lorsqu'il est dit que j'ai dû donner ma parole de ne jamais tenter de prouver l'existence d'Iarga, parce que cela porterait atteinte à la liberté individuelle de l'humanité. Je me suis débattu avec ce problème pendant de nombreuses années, jusqu'à ce qu'enfin le problème se résolve de lui-même. Même si je vais continuer à éviter de donner une réponse directe à la question de la véracité de cette histoire, l'immensité de la connaissance terre-extraterrestre contenue dans cet ouvrage servira à prouver au-delà de tout doute que la planète Iarga n'est pas une fiction, mais un fait.

Stefan Denaerde et w. Stevens :

CONTENU

- PARTIE I
- Identification
- Chapitre 1 Confrontation 11
- Chapitre 2 à bord de l'engin spatial «extraterrestre » 24
- Chapitre 3 La planète Iarga 53
- Chapitre 4 La société Iargane 88
- Chapitre 5 Les Vaisseaux Iargans 100

PARTIE 1: Identification

Cette partie comprend le contact initial avec les visiteurs extraterrestres et presque 8 heures d'événements et les discussions qui ont eu lieu à bord de l'engin spatial exotique, comme le témoin a démontré et connu des scènes et des conditions de la vie des Iargans, à la fois sur leur planète natale et dans leur engin spatial.

CHAPITRE 1

Confrontation

Iarga. Je peux dire maintenant que la planète verte sombre fascinante avec son ciel rose sombre n'est pas un rêve mais ... soyez patients. Je dois d'abord trier la masse de renseignements accumulés au cours de mes expériences étonnantes et les relier avec logique et cohérence.

J'ai un extrême besoin de mettre en ordre mes souvenirs chaotiques pour m'aider à redevenir celui que j'étais auparavant. Il me coûte de me remémorer comment je me sentais en ce beau soir d'été à bord de mon yacht qui était ancré dans les eaux calmes de l'Escaut oriental tel un cygne blanc (dans le delta du sud-ouest des Pays-Bas).

Mon fils interrompit ma rêverie pour me dire que le compas ne marchait plus. Je pensais qu'il me faisait une plaisanterie, mais il a insisté que c'était vrai. Sur la petite bande de terre au-dessus de l'horizon, je pouvais voir la lumière qui marque l'entrée du port à Burgsluis. Encore incrédule, je me levai pour aller voir et là ma femme, mon fils et mes filles étaient debout en regardant la boussole comme s'ils n'avaient jamais vu cela de leur vie. Quelque chose n'allait vraiment pas. La rose des vents était penchée et touchait le verre de protection ; mais le pire était que l'aiguille pointait en direction du pont de

Zélande, à l'est ! J'ai donc commencé une enquête minutieuse pour découvrir la défectuosité. Dans l'intervalle, Miriam a fait la vaisselle et mis les enfants au lit. La nuit commençait à tomber lorsque j'ai décidé de revenir à Burgsluis, et le fait que j'avais été incapable de trouver la cause de la panne, m'irrita particulièrement. Miriam avait raison de dire que je ne devrais pas me casser la tête pour la boussole à la fin d'une si belle journée, mais je ne pourrais pas me reposer jusqu'à ce que je sache ce qui n'allait pas. Nous atteignîmes enfin le port.

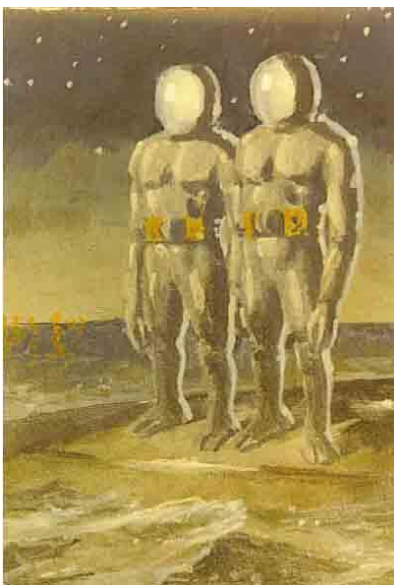
J'ai poussé l'embarcation à pleine puissance à travers l'obscurité de l'Escaut. La bouée était déjà lumineuse. J'ai lu le chiffre automatiquement et viré brusquement à bâbord. Dans le lointain on voyait la prochaine bouée, qui indiquait le chenal du côté de Burgsluis. Environ six milles et nous serions à la maison. Mais tout se passait différemment. Mais il arriva une chose incroyable.



Soudain, sortie de l'obscurité, une intense lumière bleu-blanc d'un projecteur clignota. Elle semblait venir d'un point directement devant la proue, et en même temps, j'ai entendu un son aigu qui couvrait le bruit du moteur. Mon cœur se mit à battre la chamade. Cela se passa si rapidement qu'il me fallut plusieurs secondes avant de réagir. Je voulus faire machine arrière mais il était trop tard ! Avec un bruit effrayant, le bateau s'arrêta contre quelque chose de solide, mais quoi ? Qui sur Terre serait au milieu du

chenal sans lumières ? Tremblant, j'arrêtai le moteur. J'arrêtai le moteur et dans l'immobilité soudaine j'ai vu le visage surpris de Miriam passant la tête par la porte de la cabine.

J'ai crié « qui est là ? », en direction de l'eau. En réponse, la lumière s'est éteinte. Miriam est venue sur le pont et derrière elle se tenaient les enfants terrorisés. « Regarde... là... dans l'eau. » Cela ressemblait à la coque d'un navire renversé et se trouvait à environ 8 mètres. « Qui est là ? » ai-je appelé une deuxième fois. Le projecteur s'est rallumé ; un faisceau lumineux très étroit balaya l'eau et jeta une lumière froide sur le côté de l'embarcation. Mon souffle s'arrêta quelques secondes. Transporté par le courant, un corps humain flottait, le dos tourné vers le haut, apparemment sans vie. Les actions qui ont suivi ont été réalisées dans une sorte de frénésie. Je n'avais qu'une pensée à l'esprit : faire quelque chose rapidement, avant que le corps ne dérive dans l'obscurité.



Voici

comment ils se tenaient à bord du navire flottant, lorsqu'il les a vus pour la première fois - image de Jim Nichols

Les images ne sont pas du livre

Instinctivement, je réalisai les opérations préméditées plusieurs fois dans mon esprit, dans le cas d'une chute par-dessus bord d'un de mes enfants. Quelques secondes plus tard, j'ai sauté par-dessus bord avec le câble du canot de sauvetage dans ma main. Incroyable ! L'eau n'était pas plus profonde qu'un mètre et je me blessai aux genoux et chevilles contre une chose aussi dure que l'acier. Surpris je lâchai le câble du canot. Je vacillai en essayant de rester debout et me laissai aller en avant pour récupérer le filin. Nageant avec le canot derrière moi, je réussis enfin à récupérer le noyé. Il ne bougeait pas. Comment faire pour le hisser à bord ? Je dus d'abord l'assurer avec le câble, puis grimper dans le canot en premier et tirer sa tête hors de l'eau, puis fixer le filin. C'est à ce moment-là qu'un signal d'alarme s'est mis à résonner dans mon esprit. Quel genre d'homme était-ce ? Il était vêtu d'une sorte de combinaison métallique qui le maintenait à la surface de l'eau et un étrange casque lui couvrait la tête qui reflétait une intense lumière bleue qui empêchait de voir son visage. J'ai commencé à penser aux astronautes, mais comment ont-ils fait pour amerrir dans l'Escaut ? J'ai mis en marche mon hors-bord et j'avançais lentement vers mon embarcation en me demandant ce que j'allais faire

maintenant? Ce fardeau étrange à côté de moi, était-il humain ? J'étais de plus en plus troublé. Mon indécision augmentait de minute en minute.

La lumière bleue m'indiquait clairement que je devais continuer. Elle était maintenue dans ma direction par quelqu'un qui suivait de près le sauvetage du début à la fin, mais que voulaient-ils à la fin ? Terriblement troublé, je finis par accoster à mon yacht, j'ai amarré le canot et stoppé le moteur hors-bord. Dans le silence, j'ai entendu la voix de Miriam et de ma fille aînée. Dieu merci tout allait bien de ce côté-là. A ce moment je fus submergé brusquement par un grand faisceau de lumière, c'était le coup de grâce pour mon esprit. Il y eut soudain une mer de lumière, une grande lumière diffuse *sous la surface de l'eau*. Un son me fit me tourner vers l'objet étrange dans l'eau et j'ai vu une forme sombre patauger rapidement vers moi. C'était une copie parfaite de l'être, que j'avais repêché, avec la même couleur métallique brillante et une boule transparente autour de sa tête. Étape par étape, il se rapprochait davantage, et j'ai instinctivement saisi la gaffe pour me défendre. Il leva un bras dans un geste amical et tourna son visage vers moi. Je sautai en arrière comme si j'avais été mordu par un serpent ; une peur sauvage m'a coupé le souffle. C'était un cauchemar. Une sensation terrible, indescriptible s'est emparée de moi. L'être qui était en face de moi n'était pas humain! Un visage semblable à un animal aux pupilles carrées, mais ces yeux étaient hypnotiques et confiants. Cela m'a frappé comme un coup de tonnerre. Je me tenais là, face à un étranger étant d'une race plus intelligente que la mienne! Mais pourquoi avais-je encore si peur ? Je ne peux l'expliquer. Si cela avait été un gorille, par exemple, alors j'aurais rapidement sauté à bord de mon navire et me serais défendu avec la gaffe pour empêcher l'animal d'avancer. Il n'y n'aurait eu aucun temps pour une peur qui venait du sentiment d'impuissance en reconnaissance de sa supériorité.

La peur s'est transformée en panique, une panique qui m'a dit de m'éloigner de là aussi rapidement que possible, avant qu'il soit trop tard ! Je sautai à nouveau par-dessus bord et courus à travers les eaux peu profondes vers mon bateau, comme si j'avais le diable à mes trousses. Angoissé, je suis monté à bord et ai rallumé le moteur. Il fallait faire marche arrière à pleine puissance. Je voulais m'éloigner de là aussi rapidement que possible. Le navire est resté immobile. Devant moi, un peu sur le côté, je vis cet être soulever le corps du noyé dans ses bras et marcher à pas de robot sur la plate-forme sombre et disparaître. Avec un sentiment de crainte, j'arrêtai le moteur. La situation à bord était étonnamment paisible, car ils n'avaient aucune idée du drame réel. Il y avait un sentiment de satisfaction sur la capacité du père comme sauveteur. Ma fille aînée avait développé la théorie que nous avions heurté un sous-marin, ce qui n'était pas tellement improbable, considérant que nous étions à proximité d'un secteur d'entraînement naval. Seule Miriam s'est rendu compte que quelque chose n'allait pas. Elle m'a regardé comme si j'étais un étranger et son malaise s'est accru de minute en minute. Elle ne m'avait jamais vu dans cet état. Elle me versa un whisky et envoya les enfants au lit sous prétexte que nous devions nous parler tous les deux. L'alcool me fit du bien, mais maintenant, il semblait qu'il y avait un autre problème ! Miriam ne me croyait pas «Tu es surexcité, Stef, tu dois te calmer. Dans l'Escaut orientale il n'y a vraiment pas de martiens. » Elle continuait à parler, peut-être pour essayer de nous donner du courage à tous les deux. Je ne pouvais pas rester à l'intérieur ; il fallait que je voies ce qui se passait à l'extérieur.

Avec une lampe de poche dans une main et une gaffe dans l'autre, je montai sur le pont et fis glisser le faisceau de lumière sur la plate-forme. C'était juste au-dessus de la surface de l'eau, une chose horrible gris-noire de 16 mètres de diamètre qui avait la même longueur que notre navire. Elle reposait sur une saillie, qui reflétait la lumière si fortement qu'elle ressemblait à du verre. Au centre s'élevait une colonne en métal, légèrement spiralée, haute d'environ deux mètres et large d'environ cinquante centimètres. La taille totale de la chose m'a surpris. Je savais que le reste était encore immergé. La plate-forme émergeait de l'eau d'environ 3 à 4 mètres et se prolongeait par une partie immergée. Ce pourrait-il que ce soit une de ces soucoupes volantes dont on a tant parlé ? Étaient-elles réellement aussi énormes et pourraient-elles aussi fonctionner sous l'eau ? J'éteignis la lampe de poche et commençai à sonder systématiquement autour du navire avec la gaffe. Devant environ 40 centimètres et à l'arrière, environ le double. Il est étrange que chaque fois je doive utiliser la force pour remonter la gaffe, comme si quelqu'un la retenait au fond de l'eau.

Soudain, je me suis rappelé l'étrange problème de magnétisme de la boussole ! Nous sommes entrés en collision avec un énorme monstre magnétique ! Nous étions collés à un puissant aimant. Nous étions à la merci d'étranges Extra-terrestres ! L'unique possibilité de fuite était le canot pneumatique. En cas d'urgence, il y avait de la place pour nous tous. Le canot de sauvetage était encore au même endroit sur la plate-forme et dans le calme de cette isolation complète, j'élaborai un plan audacieux. Après tout, le canot pneumatique était seulement à 8 mètres environ. Pour la troisième fois ce soir, j'ai sauté dans l'eau, pataugé aussi rapidement que possible jusqu'au canot et l'ai détaché. Trente secondes plus tard, j'étais de retour à bord avec le canot le long du bord. Avais-je réussi ? Je commençai à reprendre confiance en moi. Mais mon incertitude revint lorsque j'entendis un sifflement strident. J'ai attrapé le projecteur et ai dirigé le faisceau sur la plate-forme. Sur le bord, une sorte de couvercle à charnières s'ouvrit lentement et régulièrement. Du trou émergèrent deux silhouettes, habillées de combinaisons spatiales maintenant familières, et qui tiraient derrière eux des objets reliés par des câbles ou des fils. Leurs mouvements me faisaient penser à ceux de vieux films muets, rapides et saccadés.

Une fois sur la plate-forme, les deux firent une révérence lente et solennelle dans ma direction, portant une main sur leurs casques à environ la hauteur de leur front. J'ai compris. Quel soulagement. C'était une salutation, un salut amical, respectueux. A petits pas rapides, ils arrivèrent au bord de la plate-forme. Là ils répétèrent leur révérence avec emphase, puis restèrent immobiles comme des statues dans la lumière de ma lampe. Une scène étrange et dramatique ; sur l'Escaut, un homme est confronté à une intelligence extraterrestre. Mais l'homme a été mal préparé pour cette rencontre. Il n'est rien de plus qu'un marin en difficulté qui sentait trembler ses jambes dans ses vêtements mouillés. Les deux formes en face de moi avaient environ un mètre quarante de hauteur. Les bras, la tête, les jambes, tout était à la bonne place, mais leurs jambes étaient plus courtes que les nôtres, de sorte que leurs bras atteignaient les genoux. Leurs habits métalliques étaient lisses et sans couture. Seulement aux épaules et coudes on pouvait entrevoir des plis. Les jambes courtes et massives se prolongeaient par de larges pieds qui dépassaient aussi derrière. Sur le devant la chaussure était fendue en deux. Les mains étaient couvertes de gants élastiques souples, côtelés. Elles étaient différentes des nôtres en ce

que non seulement le pouce, mais aussi l'index étaient opposés aux autres doigts. Ils étaient semblables à des griffes.

Ils portaient à la taille une large ceinture dorée d'où pendaient d'étranges outils. Un d'entre eux était clairement un marteau avec une extrémité pointue. Et à droite il y avait quelque chose qui ressemblait vaguement à un pistolet. Au milieu de l'abdomen, ils portaient une sorte de dévidoir avec un fil mince et brillant. Le reste de leur équipement était inconnu pour moi. Leurs bras robustes et longs, leurs épaules ainsi que leurs mouvements rapides me donnaient l'impression d'une immense force physique. Leurs casques étaient moins transparents que j'avais pensé à l'origine. Lorsque je dirigeai le faisceau de ma lampe de poche sur eux, ils se changèrent en scintillantes boules d'arbre de Noël. Ce n'est qu'avec une lumière plus latérale qu'on pouvait distinguer faiblement leurs têtes.

La confrontation silencieuse fut soudainement brisée par une voix dure et métallique. « Comprenez-vous l'anglais? » J'ai presque sauté hors de ma peau. En raison de ma surprise qu'ils savaient parler anglais, je n'avais pas réalisé qu'ils m'avaient posé une question, cela n'avait pas le ton d'une question, cela sonnait davantage comme une affirmation.

« Comprenez-vous l'anglais? » La même question flotta au-dessus de l'eau.

« Oui » « Nous voulons vous remercier pour le sauvetage d'un des membres de notre équipage. »

« Qui êtes-vous? »

« Nous venons d'un autre système solaire ».

«Sacrebleu!, criai-je en retour». C'est tout ce que je pouvais articuler à ce moment là. Il s'ensuivit un bref silence. Je m'interrogeai sur cet accent étrange qui en fait ne sonnait pas anglais du tout. A mes oreilles, cela sonnait davantage comme du Néerlandais, ma propre langue. Je comprenais parfaitement, mais je ne pourrais pas répéter un seul mot de ce qu'ils ont réellement dit. La voix s'est fait entendre encore une fois, et au-dessus de l'eau toujours obscure a commencé une conversation incroyable. «Votre navire a-t-il été endommagé? »

« Non, je ne pense pas. » «Voudriez-vous éteindre la lumière? »

«D'accord».

« Merci. Le navire vous appartient-il personnellement? » « Oui »

« Avez-vous un émetteur radio à bord? » « Non »

« Nous tenons à vous montrer notre gratitude pour le sauvetage de notre membre d'équipage ».

«Vous pouvez le faire en répondant simplement à quelques questions. C'est vraiment trop fort. Depuis combien de temps êtes-vous ici? »

«Nous sommes près de votre planète depuis un certain temps. »

« Pourquoi vous cachez-vous ? Pourquoi vous n'avez-vous pas essayé d'entrer en contact avec nous? »

« Notre raison, c'est que vous ne connaissez pas les lois d'une civilisation plus évoluée. »

« Je ne comprends pas ».

« Il y a encore beaucoup de choses que les habitants de cette planète ne comprennent pas. » J'hésitai, que savaient-ils de nous ?. « Vous nous connaissez bien? »

« Nous vous avons longuement étudiés. »

« Vous n'avez pas une très haute opinion de nous, je suppose. »

« Votre remarque fait preuve d'une certaine intelligence. »

« Votre peuple est-il plus intelligent que le mien ? »

« Non, seulement plus évolué. »

« Si tel est le cas, alors je ne comprends pas pourquoi vous n'avez pas pris contact avec nous. Vous pourriez nous aider. »

« Ceci constituerait une violation des lois de la nature ». Je haussai les épaules. Malgré cette situation étrange, j'ai commencé à me sentir plus à l'aise. Il s'agissait d'une rencontre d'une importance inimaginable, et je commençai à me demander comment je pourrais satisfaire mon désir d'informations sur ces êtres. Je pourrais apprendre des choses que l'homme, pendant des siècles, a seulement pu deviner, et je pourrais découvrir leurs vaisseaux spatiaux!

« Nous tenons à vous donner quelque chose pour vous remercier. C'est un objet avec lequel vous pouvez prouver notre existence ; il aura certainement une valeur inestimable. Nous espérons que vous accepterez. Il est stérilisé. »

«De quel objet s'agit-il? »

« C'est un bloc de métal inerte maintes fois plus fort que votre meilleur acier et seulement de moitié aussi lourd. Il a une structure supraconductrice qui est si directe que le courant peut seulement passer, lorsqu'un pôle positif est placé directement face à un pôle négatif, en alignement avec la structure du métal. Si l'un des électrodes est déplacé uniquement d'un millième, le courant s'interrompt. Avec cette structure, il est possible, avec des électrodes correctement placés, de construire un modèle de courant en spirale. Le résultat final est, que lorsqu'un courant continu est relié à deux câbles d'alimentation,

un super aimant a été créé avec une consommation de courant négligeable. Ce métal a une température de fusion plusieurs fois supérieure à celle du meilleur acier existant sur terre. Nous utilisons ce métal pour l'enveloppe externe de nos vaisseaux spatiaux. C'est le cadeau. Nous espérons que vous l'accepterez. »

J'étais très impressionné. « C'est un cadeau extraordinaire et précieux. Je suis reconnaissant. Je n'attendais pas de cadeau pour le sauvetage de votre membre d'équipage, mais j'imagine que votre intention est de nous aider, je l'accepte avec mes plus sincères remerciements. »

« Nous admirons votre désintéressement, mais nous devons souligner que le bloc de métal représente une technique bien trop avancée pour être utile pour vos recherches. Donc, techniquement il n'a aucune valeur pour vous, mais vous avez raison de penser qu'il se cache autre chose derrière. Nous souhaitons vous donner une preuve que vous êtes observés par des races extraterrestres intelligentes, qui vous connaissent si bien qu'elles sont capables de communiquer avec vous, mais s'abstiennent de le faire. Nous vivons dans l'espoir peut-être désespéré qu'il existe des gens qui, avec cette information, seront en mesure de comprendre la raison de notre réticence. »

« Et quelle est cette raison ? »

"Vous n'avez pas les valeurs, l'éthique, d'une civilisation développée. De ce fait, la race humaine n'a encore aucune chance de survie éternelle. Cela bloque la voie à l'intégration cosmique. »

Je ne savais pas quoi répondre. Je n'avais jamais entendu parler « d'intégration cosmique ». Ils commençaient aussi à m'irriter. J'ai les trouvais un peu trop arrogants.

« Nous considérez-vous comme des enfants ? »

« Non. Un adulte ne blâme pas un enfant pour le fait qu'il n'est pas encore adulte. »

« Mais vous nous reprochez quelque chose ? »

« Eh bien, oui et en particulier à la race blanche. »

« Je comprends. Et qu'avez-vous à nous reprocher ? »

« N'importe quel noir, Chinois ou Indien d'Amérique peut vous donner la réponse. »

La conversation ne se déroulait pas exactement comme je l'avais imaginée. Je devais penser à autre chose et en même temps être prudent pour que le contact ne soit pas brisé. J'avais peur qu'ils grimpent dans leur soucoupe et que je ne les revisse jamais plus.

« Je crois que je comprends ce que vous voulez dire. Puis-je vous poser quelques questions supplémentaires ? Je pense qu'une pareille occasion ne se représentera plus jamais. » « C'est exact. Cette occasion ne se représentera pas pour la génération actuelle. »

« La réponse à mes questions me semble être beaucoup plus importante que le bloc de métal. »

« Votre intelligence nous surprend. La réponse à des questions soigneusement sélectionnées est certainement beaucoup plus importante. »

J'ai été surpris qu'ils aient accepté ma requête aussi rapidement et facilement. Ils semblaient soudain beaucoup plus amicaux.

« Dans ce cas, il me plairait de savoir comment sont construits vos vaisseaux spatiaux et surtout, je voudrais en connaître le système de propulsion. »

« Vous nous décevez avec cette question sur des connaissances techniques. La loi naturelle la plus importante qui régit le développement d'une civilisation intelligente est la suivante : une société hautement technologique élimine toute discrimination sous peine d'autodestruction. Fournir des informations techniques à un peuple comme vous est un crime grave contre les lois cosmiques. La dernière chose dont vous avez besoin, sont des informations technologiques qui ne feraient qu'accroître le fossé entre votre développement intellectuel et votre développement social presque inexistant. A jouer avec vos missiles et vos sondes en ce moment, la moitié de votre population mondiale vit dans la pauvreté et la faim. La seule information dont vous avez besoin réside dans le domaine des normes de la société".

J'étais terriblement déçu. Mon rêve d'apprentissage et découvertes techniques à couper le souffle est parti en fumée.

« J'ai peur que très peu de gens soient intéressés par ce genre d'information ».

« Nous partageons cette crainte. »

« Quand pensez vous que le temps sera venu de nous donner des informations sur les voyages dans l'espace? »

« L'isolement cosmique d'une race intelligente peut seulement être levé lorsque le niveau minimum de culture a été atteint ; nous l'appelons "STABILITÉ SOCIALE.»

« Je comprends. De quoi pouvons parler alors? »

« Nous estimons que c'est justifié, en raison de vos actions, de fournir certaines bribes d'informations qui feront réfléchir la génération actuelle ».

« Qu'appellez-vous une culture socialement stable? »

« Nous pourrions vous donner la réponse, mais nous doutons que vous comprendriez. »

« Je vais essayer. Cela semble important. »

« Assurez-vous que vous sachiez ce que vous voulez. Cette réponse exige une explication en images et en paroles d'**au moins deux jours**. En outre, vous devez choisir entre le cadeau matériel -le bloc de métal- et le cadeau immatériel sous la forme d'information. Nous ne pouvons pas vous donner les deux. »

« Je ne comprends pas la relation entre les deux ».

« Il y a encore tant de choses que vous ne comprenez pas, mais après notre explication, ce problème sera résolu.

« Êtes-vous vraiment prêt à me donner des explications durant deux jours? » Le ton de ma question exprimait clairement ma surprise.

« Certes, au moins deux jours. Une durée moindre n'aurait aucun intérêt. C'est le temps minimum pour vous donner les notions les plus importantes. Nous avons tout notre temps. Les voyageurs de l'espace ne sont jamais pressés, mais nous devons vous avertir : nous doutons que les informations que nous vous donnerons va vous rendre la vie plus heureuse, assurez-vous de savoir ce que vous faites. »

Je haussai les épaules. Il me semblait que ces êtres exagéraient un peu mais je ne voulais pas laisser passer une telle occasion, pour rien au monde.

« Je suis disposé à courir le risque. Que dois-je faire? »

« Nous avons une petite chambre de décompression, stérilisée, et ce n'est que de là que vous pourrez nous entendre et regarder des images sur l'écran. Vous devrez apporter de la nourriture et des boissons de votre navire, qui devra rester ici. Nous devons encore vous avertir : vous deviendrez plus sage par cette expérience, mais pas plus heureux. »

« Nous pouvons repartir avec notre bateau quand nous voulons? »

« Naturellement, mais si vous le faites c'est pour de bon et avec notre bénédiction. Nous vous demandons maintenant la promesse solennelle à vous et votre épouse que tant que nous serons ici vous ne contacterez personne d'autre et ferez tout ce qui est en votre pouvoir pour garder notre présence secrète. »

« J'ai besoin d'en parler avec ma femme. »

« Naturellement ». Mais ma décision était déjà prise. Je ne vous ennuierez pas avec les objections de Miriam, ni avec la dernière partie de ma conversation avec les étrangers, qui consistaient seulement en un certain nombre d'instructions au sujet de l'ancrage, de l'éclairage, et des signaux d'avertissement. La visite elle-même commencerait tôt le lendemain matin, ce qui nécessitait des préparatifs.

Les deux statues ont fait demi-tour et, chargés de leurs appareils, disparurent aussi rapidement qu'ils étaient venus. Comme un somnambule, je suis allé lentement vers la proue et, comme convenu, laissai l'ancre tomber sur le fond de métal dur avec un morceau de chaîne supplémentaire.

Immédiatement, la plate-forme s'enfonça en bourdonnant, suivi d'un choc terne et le navire flotta dans son élément, une fois de plus. Peu de temps après, mon cerveau reçut un autre choc. Le silence de la nuit fut rompu par un bruit terrible, un bourdonnement combiné d'un bruit strident de scie circulaire. La chaîne d'ancrage subit une secousse violente et la surface de l'eau s'est étrangement agitée. Le vaisseau spatial faisait office de remorqueur sous-marin. Nous étions tirés en avant dans un large sillon d'écume, illuminé d'en bas par un éclair de lumière jaune-vert. Le bruit était surnaturel et effrayant. Je regardais fasciné et commençais à me demander dans quoi je m'étais embarqué.

CHAPITRE 2

À bord du vaisseau spatial

« Bon Dieu! » L'exclamation de Miriam si tôt dans la matinée reflétait la surprise et la répulsion. En réponse à mes signaux répétés, la grande plate-forme était remontée au dessus de la surface de l'eau et maintenant, en plein jour, la vue était beaucoup plus impressionnante. La plate-forme était légèrement bombée reposait, tout comme hier soir, rebord aligné avec la surface de l'eau. Sa surface était en grande partie aussi lisse qu'une pierre polie et de couleur gris-foncé. Ici et là, étaient visibles des taches de blanc, comme si quelqu'un avait fait tomber ça et là des sacs de farine. Sur cette surface parfaitement lisse couraient d'innombrables rainures carbonisées, qui se terminaient par un petit cratère, comme si quelque chose avait explosé. Presque toutes les égratignures et les rainures allaient dans une même direction et donnaient l'impression que le vaisseau avait été attaqué par un ennemi ou que quelqu'un avait utilisé un chalumeau. En fait, c'était un spectacle inquiétant et la réaction de Miriam était compréhensible.

«S'il te plaît Stef, n'y va pas. Une chose aussi étrange que celle-ci, ne peut que nous causer des ennuis, à nous tous. »

Elle avait raison, bien entendu. Quelque chose n'allait pas dans le fait d'entrer là dedans, mais même la peur latente de la veille et la pierre que j'avais dans l'estomac à la vue de ce spectacle interloquant ne pouvait me retenir. Quelques instants plus tard j'étais assis sur le bord de la plate-forme, séchant mes pieds après avoir pataugé dans l'eau. J'ai enfilé mes chaussettes et mis mes chaussures et, armé de sandwiches, papier, thermos et bloc-notes, j'ai commencé à chercher l'ouverture qu'ils avaient décrite. J'avais à peine fait deux pas, lorsqu'une porte ronde, comme celle d'un coffre-fort s'ouvrit lentement, et qu'une petite quantité de sable et d'eau coincée dans le joint fut projeté vers l'extérieur par un jet d'air comprimé. Je me suis approché pour regarder à travers un trou rond, d'environ un mètre de diamètre. En-dessous il y avait un espace d'environ deux mètres carrés et demi. Presqu'aussitôt j'entendis la même voix métallique que la veille.

« Bienvenue à bord. Soyez prudent car l'escalier est dangereux. »

En effet, « l'escalier » n'était rien de plus qu'une tige avec des saillies alternées à gauche et à droite sur lesquelles je pouvais poser mes pieds. Au dernier moment j'ai fait un signe d'adieu à Miriam, en lui disant : "Ne t'en fais pas ma chérie, je serai de retour vers cinq heures. L'accueil fut très cordial, et c'est vraiment très confortable ici. »

Une fois en bas, je promenai mes yeux tout autour de la salle. Un équipement incroyablement complexe recouvrait les murs et le plafond. Les seules choses que je connaissais vaguement étaient d'énormes bobines et tambours. Il y avait des câbles et des tubes de chaque taille possible. Par terre, juste sous mes pieds il y avait une porte en métal, qui semblait remarquablement terrestre avec un bouton rond au milieu, sur lequel j'ai failli trébucher. Dans un coin, s'élevait une sorte de bureau avec des rangées de boutons et surtout, un écran panoramique, d'environ un mètre de long et soixante centimètres de haut, qui brillait d'une douce lumière fluorescente verte. Devant ce bureau se trouvait une chaise normale avec un cadre métallique recouvert de cuir.

La voix m'invita à m'asseoir et expliqua que la chaise avait des possibilités illimitées d'ajustement. Toutefois, certaines instructions de la voix furent nécessaires avant de pouvoir m'asseoir confortablement. «Merci pour tout. Que va-t-il se passer maintenant? »

«Une présentation réciproque me semble être le meilleur commencement. Voulez-vous répondre à quelques questions? »

«Naturellement. »

« Comment devrions-nous vous appeler? » «Appelez-moi Stef tout simplement. »

"D'accord, Stef. La langue que nous parlons, n'est pas votre propre langue, bien qu'elle semble l'être. C'est la langue de toutes les espèces vivantes dans cet univers. Même une plante ou un animal la comprend. Cette langue était parlée sur terre avant la confusion babylonienne. Vous n'entendez pas des mots, mais des sons, qui sont directement réfléchis par votre structure émotionnelle, le champ de vie. N'essayez donc pas de comprendre les mots, mais écoutez les réflexions de votre âme. »

« Est-ce une sorte de transfert de pensée? »

« Pas exactement, mais vous pouvez le comparer à cela. »

« Je comprends ».

« Quel est votre âge? »

« J'ai quarante-trois ans. »

«Etes-vous en bonne santé? »

« Oui, excellente. »

«Avez-vous une haute fonction sociale? »

«Haute? Qu'entendez-vous par haute ? Je suis le directeur d'une entreprise de quelques centaines de personnes. »

« Ainsi, vous êtes un représentant de la classe dirigeante du bloc occidental? »

« Je ne comprends pas bien la question. Qu'entendez-vous par bloc occidental? »

«Alors disons plutôt: êtes-vous un partisan de l'économie libre? »

« Oui, sans aucun doute. »

« Maintenant, c'est votre tour. Peut-être aimeriez-vous nous voir de plus près? »

Involontairement, je tendis mes muscles et mon cœur commença à battre plus vite. « Je crains de m'effrayer en vous voyant. »

« C'est très probable. Rien n'est plus éprouvant qu'une confrontation visuelle avec une autre race intelligente. Vous sentez-vous assez fort, pour ne pas paniquer? »

« Maintenant que je sais que je n'ai rien à craindre de vous, je ne serai pas paniqué. »

« Vous n'avez rien à craindre de nous ; au contraire, nous vous sommes redevables. Regardez par la fenêtre à droite de l'écran. Lorsque nous allumerons la lumière, vous pourrez observer notre coupole de navigation. Attention, c'est parti ! »

Je regardais dans une énorme salle ronde, d'environ 15 mètres de diamètre et de 3 mètres de hauteur. De la chambre de décompression, je pouvais voir une grande partie de la zone de navigation, avec son vaste contenu en instruments et panneaux de contrôle. Étrangement, tous les instruments et panneaux étaient fixés sur et dans le plancher avec des passerelles latérales délimitées par des grillages verticaux montant jusqu'au plafond. Tout était de couleur bleu foncé, presque noir, provoquant un effet d'éclairage très étrange. Les surfaces bleu-noir agissaient comme un arrière-plan presque invisible contre lequel tous les boutons métalliques blancs ou polis, les poignées et les instruments se démarquaient en relief comme des sources lumineuses. La paroi verticale autour de la coupole semblait être en verre. Le matériel très brillant reflétait fortement et produisait des effets très étranges. Sur un grand nombre des panneaux diversement colorés des lumières étaient allumées, en alternances avec des bandes sombres transparentes sur lesquelles on pouvait voir des flashes ou des lignes clignotantes. Une technologie imposante. Soudainement, j'ai réalisé qu'il y n'avait aucun signe de vie quelconque. «Où êtes-vous en réalité ? »

« Préparez-vous ! Vous pouvez nous voir maintenant ! » Une lumière s'alluma éclairant une zone directement en face de la fenêtre. Je fis un saut en arrière! En dépit de ma préparation mentale, la peur paralysante m'envahit à nouveau. Soudainement des frissons parcoururent mon cuir chevelu, puis mon cou et jusqu'aux omoplates. De l'autre côté de la fenêtre, étaient assis en demi cercle comme autour d'une table de conférence,

huit êtres humanoïdes étranges. Leurs visages et leurs formes exprimaient presque un aspect d'animal et une grande force physique. Simultanément, ils manifestaient une supériorité intellectuelle. Encore une fois, j'ai ressenti l'incertitude d'hier, une réaction à leur évidente supériorité et confiance en eux. Je suis convaincu que tout homme intelligent aurait ressenti la même chose et que cela faisait partie de notre constitution. Ce même sentiment que je n'avais rien à faire là, que même ces parois en acier ne pouvaient pas me protéger contre l'impact mental provoqué par ce « groupe de pression » intelligent d'un niveau beaucoup plus élevé de civilisation et de développement, avec leurs connaissances fantastiques, appartenant à un monde étrange, lointain. Leurs visages surnaturels, un peu animaux, avec une capacité expressive dynamique, soulignaient les différences entre nos deux origines à un point tel que je suis convaincu qu'elles touchent des domaines qui nous sont encore cachés, et qui remontent à l'origine de la Création. Lorsqu'on est soi-même incapable de dessiner, comment pouvez-vous attendre de quelqu'un d'autre qu'il dessine un visage qu'il n'a même jamais rêvé? Comment est-ce que vous pouvez créer un portrait avec des mots ? J'ai presque rendu fou mon ami, Rudolf Das, qui est accepté d'être l'illustrateur de ce livre, par mes longues tentatives pour produire une bonne ressemblance, et qui retranscrirait leur supériorité. Il m'a finalement convaincu que même une photographie n'aurait pas transmis efficacement ce que j'avais en tête. Malheureusement, les expressions faciales doivent être laissées à l'imagination du lecteur.

C'était l'effet hypnotique de leurs yeux, avec leurs grosses pupilles rectangulaires qui m'ont impressionné profondément. Ils avaient des yeux réfléchis, pacifiques de profonds penseurs philosophiques, m'étudiant avec bienveillance. Leurs têtes étaient environ de la même taille que les nôtres, seulement un peu plus saillantes vers l'arrière ; et au milieu du crâne il y avait une crête osseuse arrondie de deux à trois centimètres. Elle descendait ensuite en se creusant sur le front, donnant l'impression que le crâne était divisé en deux parties. La protubérance continuait derrière par un faisceau musculaire semi-circulaire qui descendait jusqu'aux épaules le long de la nuque et du cou. Ce dernier paraissait beaucoup plus court et robuste que le nôtre. L'ensemble de leur constitution semblait ainsi plus robuste. Ils étaient bâtis beaucoup plus solidement que nous. Leurs bras et leurs épaules, même si avaient pratiquement les mêmes proportions que les nôtres, étaient beaucoup plus lourdes et musculeuses et, avec leurs mains ressemblant à des serres, on obtenait une impression de force analogue à celle d'un étau. Tout ceci associé à leurs larges poitrines et à leurs courtes jambes trapues, donnait à penser qu'ils n'auraient même pas reculé devant un gorille!

Leurs tissus musculaires semblaient également être différents, plus comme du caoutchouc solide et leur peau mince suivait les contours de leurs muscles plus étroitement que la nôtre. Le sommet de la tête vers l'arrière du cou était couvert de cheveux court et lisses qui brillaient comme le pelage lisse d'un animal. La couleur de cette chevelure était différente chez chacun d'eux : brun roux, doré ou gris argenté, et dans les plus diverses combinaisons. Leur peau glabre avait un effet changeant comme celui d'un verre opaque. Les contours du visage étaient gris-brun, un peu plus foncés qu'au milieu. Quand ils tournaient la tête, la peau semblait réfléchir la lumière et l'ombre de l'entourage. Cet effet de couleur changeante était quelque chose qui a attiré mon attention plusieurs fois. Leurs dents étaient deux bandes blanches sans soudure, en haut

et en bas, qui se fermaient en se superposant comme les lames d'une paire de ciseaux. Leurs dents et le jaune-blanc de leurs yeux reflétaient l'étrange éclairage de telle manière que leurs visages semblaient un peu artificiels. Leurs mouvements aussi étaient étranges.

Ils pouvaient rester assis ou debout immobiles pendant des périodes beaucoup plus longues et plus souvent que nous, mais lorsqu'ils se mettaient en action, leurs mouvements étaient rapides comme la foudre, ce qui trahissait leur force impétueuse. Ils étaient comme des volcans. Après une période de repos, ils éclataient en une vague d'énergie et de tempérament qui aurait rendu un Espagnol jaloux. Ils portaient une sorte de combinaison d'un bleu foncé, soyeuse, avec des manches trois-quarts et un col en V très décolleté. Sous cette combinaison il y avait une chemise blanche avec un col vertical comme on en portait anciennement chez nous. Autour de leur taille il y avait une ceinture large, dorée, décorée de ce qui semblait être des atomes. Même la bordure du col en V était décorée de divers motifs, mais différents.

J'ai décidé de mettre fin à la confrontation silencieuse. « Je suis désolé qu'il a fallu si longtemps pour s'habituer à votre aspect ».



Voici la légende de l'image de l'humanoïde d'Iarga : *humanoïde de la planète Iarga, qui est à un peu plus de dix années-lumière de la terre. Bien que ces êtres ont la même origine et identité que les hommes, et que leur physique est comparable à de nombreux égards, il semble y avoir beaucoup de grandes différences qui résultent des différentes conditions planétaires. Leur planète est plus grande, la gravité y est presque de 3g et la pression de l'atmosphère est à plus de 7 bars avec plus d'azote et d'ammoniaque dans leur l'air que dans le nôtre. La vitesse moyenne du vent est inférieure à la nôtre ; mais l'atmosphère plus dense en combinaison avec des pluies abondantes et des vitesses terminales plus élevées, cela peut parfois causer des tempêtes auxquelles ne pourrait survivre aucun homme non protégé. Pour résister à ces conditions, ils ont un physique de petite taille, compact avec des muscles bien développés, notamment les jambes ; des crânes blindés et des yeux très renfoncés. Leurs mouvements brusques alternent avec des périodes de repos, au cours desquelles ils ne bougent que leurs têtes. Ils marchent avec raideur, à petits pas, comme s'ils se promenaient sur de la glace.*

A l'origine, c'étaient des amphibiens et ils appartiennent réellement au milieu aquatique. Leurs corps sont aussi fuselés que celle d'un phoque et sont couvertes de courts cheveux lisses, comme une loutre. Les mains et les pieds sont grands et larges, et ils ont les doigts et les orteils palmés. Nous ne pourrions certainement pas rivaliser avec eux dans une course de natation. Ils sont capables de tuer un baleineau en l'éperonnant comme une torpille, un groupe remorquant ensuite la prise jusqu'à la côte. (à la nage)

Leur libido est différente de la nôtre, et ils trouvent le sexe moins important ; en partie, parce qu'ils en tirent moins de plaisir que nous. La croissance de la population est lente, et ils n'ont pas les signaux sexuels, de l'être humain, comme les lèvres pulpeuses, les lobes des oreilles, un nez pointu, des seins féminins protubérants et un organe sexuel masculin externe. C'est pourquoi il n'est pas nécessaire pour eux de couvrir leur corps comme nous le faisons, leur pulsion reproductrice naît de l'amour et non de la luxure. Nous semblons être anormaux à cet égard. Leur point faible est le développement de leur individualité. Ils font presque tout en groupes (tribus), ils pensent collectivement et ils obéissent aux lois de leur société à la lettre. Ils vivent pour et par le biais de l'amitié et de l'amour au sein du groupe.

« Nous considérons votre remarque comme un compliment. Vous avez une remarquable maîtrise de vous. Vous avez montré la même qualité pendant votre sauvetage de notre membre d'équipage, pour lequel nous tenons une fois de plus à vous présenter nos remerciements ».

« Oh, ce n'était rien. Quand je vois toutes les capacités techniques à votre disposition, je me demande si mon aide était vraiment nécessaire? »

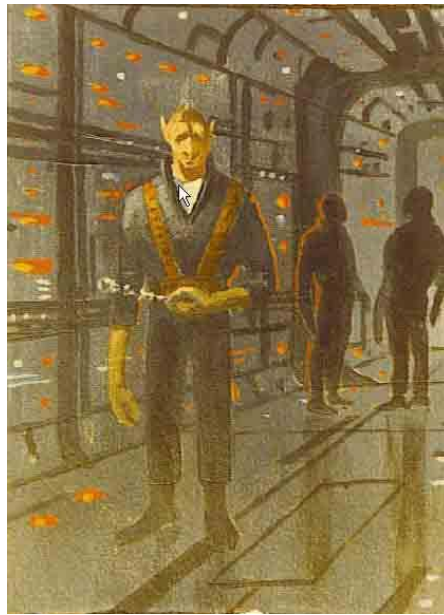
« La valeur d'un acte désintéressé ne peut en aucune façon être influencée par la réflexion à posteriori, s'il n'aurait pas été possible de s'y prendre autrement. En fait, votre aide est venue aussi rapidement et efficacement qu'il aurait été impossible pour nous de réussir en moins de temps. C'est précisément cette rapidité et efficacité qui nous a donné l'idée que vous pourriez éventuellement être l'homme avec qui nous pourrions communiquer, la première communication avec un représentant de ce monde. Assurez-

vous que vous vous rendez compte de ce que cette conversation exigera de vous. Vous parlerez avec une race qui est en avance sur vous de plusieurs milliers d'années. Cela ne signifie pas seulement un gros progrès technique, mais aussi une grande différence dans le développement mental et la culture interne. C'est le plus difficile à expliquer, et pourtant nous devons le faire si vous voulez comprendre ce que signifie pour nous 'la stabilité sociale'.

« Nous vous guiderons donc, étape par étape, à travers les secrets d'une culture très développée, et nous ferons cela au moyen d'un film holographique qui vous amènera sur notre planète, Iarga. Nous vous permettrons de voir ce que signifie le mot 'civilisation'. Ce sera une expérience intéressante pour vous, dont la valeur est impossible à entrevoir en ce moment. Mais ce que vous ne pouvez pas encore évaluer, ce sont les dangers personnels impliqués. Nous les connaissons très bien et vous protégerons contre eux. Le plus important pour nous est de nous assurer que votre liberté de pensée n'est pas altérée. La liberté de pensée est l'essence même de l'être humain selon notre éthique : nous commettrions un délit en lui causant des dégâts. Par conséquent, nous vous transmettrons des 'connaissances' et non des persuasions.

« Nous ne souhaitons aucune discussion. Nous répondrons uniquement à des questions lorsque vous ne comprenez pas quelque chose, et nous resterons silencieux lorsque vous ne serez pas d'accord avec nous. Nous vous aiderons à gravir les échelons de la connaissance. Nous aborderons d'abord la stabilité sociale, puis la super-culture et, si vous pouvez suivre, jusqu'aux sommets embrumés de l'intégration cosmique. « Nous vous donnerons seulement la connaissance. **Vous devez rester libre de faire ce que vous voulez avec ce savoir.** Si par la suite, vous voudrez en tirer des principes pour vous-même, faites-le. Mais ne le faites pas durant cette conversation. C'est mieux après. Soyez certain qu'il s'agit bien de principes et de convictions nés de votre pensée créative et indépendante et non de convictions apparentes. La conviction apparente paralyse la liberté et rend rigide et dogmatique.

«La connaissance est une partie matérielle de la condition humaine et, comme pour toutes les choses matérielles, elle peut être mécanisée ou automatisée. Nous avons à notre disposition une méthode d'enseignement qui utilise une irradiation particulière, avec une rapidité dont vous n'avez pas la moindre idée. Au-dessus de votre tête, nous avons monté un de ces réflecteurs de rayonnement. Ce dernier rend, en majeure partie, la parole inutile. Sur l'écran en face de vous, nous allons présenter nos explications sous forme de film. Le commentaire ne servira qu'à attirer votre attention dans une certaine direction. Nous appelons cela la 'syntonisation', mais la véritable source de l'information est l'irradiation. Vous n'avez donc pas besoin de prendre de notes. L'information restera éternellement dans votre mémoire.



« Vivez cette aventure avec un esprit ouvert. Ne vous irritez pas si nous heurtons vos principes. Si cela arrivait, ce ne serait pas pour vous blesser, mais par simple ignorance du nombre invraisemblable d'arguments honnêtes, tabous et autres préjugés des êtres humains. »

Ils ont mis en route le dispositif de rayonnement qui allait avec le film. Tout d'abord je ne savais pas très bien ce qui se passait. Je me sentais soudainement, froid et quelque peu étourdi, un sentiment comparable à avoir un peu trop bu de vin. Vous croyez pouvoir penser, mais vous vous sentez un peu retiré de la réalité. Cette fantastique projection du film était accompagnée d'une description plutôt puérile de ce qui devait être vu. De temps en temps quelques mots ont attiré mon attention sur la taille de quelque chose, la hauteur, la vitesse, la forme ou la connexion entre deux choses et ainsi de suite. Un flot ininterrompu de paroles et de phrases courtes constituait un mince fil d'explication. Savoir que ces êtres, grâce à leur machine, pouvait imprégner mon cerveau directement d'informations, a renforcé mon impression que je n'avais rien à faire là. La différence entre nous était trop grande. J'étais sans défense. Pour autant que j'arrive à me le rappeler l'information par irradiation est une combinaison de stimulation visuelle et de transfert de la pensée, qui se déroule à vitesse fantastique. Les images arrivaient si rapidement qu'au début, cela m'avait énervé, et ce n'est qu'après un temps assez considérable, que je compris ce que l'on attendait de moi. Je devais seulement être un spectateur détendu, qui observe avec intérêt ce qui se passe, ils faisaient le reste. Il est compréhensible que ce genre d'information n'est pas adaptée à l'écrit et j'ai donc tenté de relier le tout sous forme de dialogue. Ceci tend à donner l'impression que j'étais un partenaire dans un débat animé, mais rien n'est plus loin de la vérité. Ma fonction au cours de cette réunion peut être comparée à celle d'un magnétophone. L'authenticité de l'hologramme était si fantastique qu'il ne pourrait pas être décrit comme une image.

Tant que je gardais ma tête dans la bonne position, c'était juste comme regarder par une fenêtre. L'écran couleur en trois dimensions, panoramique, offrait une illusion si convaincante qu'après les premières minutes, j'ai regardé derrière l'écran pour m'assurer qu'il n'y avait rien. L'ajustement de l'image était contrôlé par plusieurs des nombreux

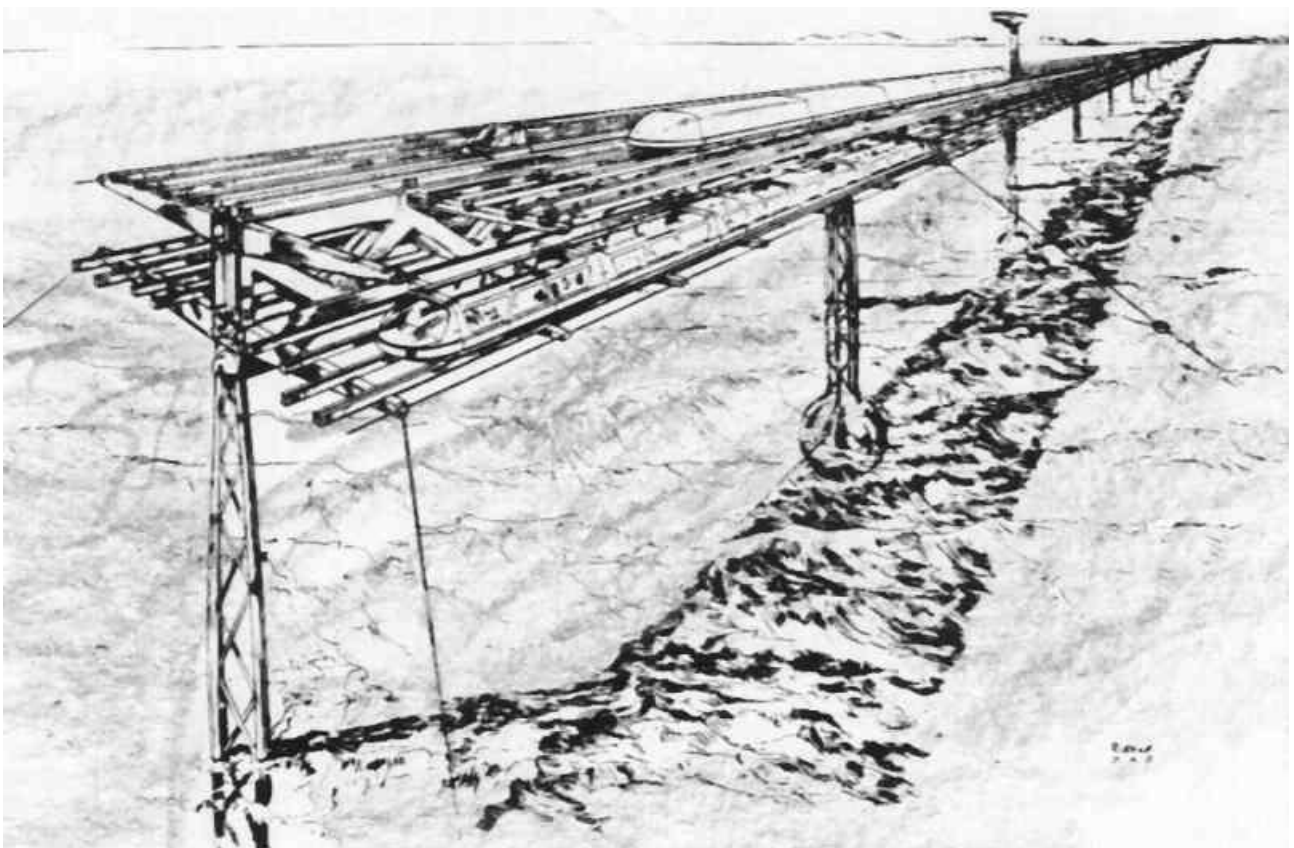
boutons et manettes sur le pupitre en face de moi. Ma première expérience avec le rayonnement a pris la forme de savoir, sans plus d'instructions, quels boutons je devais utiliser pour régler, par exemple, la mise au point ou la position de l'image sur l'écran. Quand plus tard, on me demanda si je n'avais pas trouvé la chose étrange, je répondis spontanément qu'il n'y avait rien d'étrange à apprendre quelque chose. La mire, une forêt de rayures verticales, disparut et mes yeux se fixèrent sur une grande ouverture noire au centre laquelle une sphère aveuglante était suspendue. Je reculai involontairement et l'image se dédoubla. Mais je repris alors mes esprits. L'ouverture était très profonde. C'était un regard dans l'infini de l'espace cosmique. Contre le fond noir violacé, parsemé de milliers d'étoiles, se détachait avec magnificence, une sphère gigantesque blanc-rose : la planète IARGA.

Le spectacle était féérique. Je me sentis comme si j'étais réellement présent dans l'espace et fus envahi par une étrange émotion. La couche nuageuse, contrairement à celle de la Terre, était ininterrompue. La formation de nuages était, contrairement à celle de la terre, ininterrompue. On y apercevait des tourbillons et là où la lumière du soleil pouvait pénétrer plus loin à travers les nuages, l'on voyait des taches roses. Plus remarquables encore, deux gigantesques anneaux concentriques plats, formaient un immense halo autour de la planète. Ils faisaient penser aux anneaux de notre Saturne, sauf qu'ils consistaient en un petit anneau interne et un anneau externe beaucoup plus large. Ils jetaient de larges bandes d'ombre sur les nuages. On apercevait une grande lune au même aspect accidenté que la nôtre. Iarga, le pays de ces astronautes, est une planète dans un autre système solaire à environ dix années-lumière de nous. Ils se refusèrent à tout autre commentaire concernant sa position. Le diamètre et la masse sont supérieurs à ceux de la Terre. La force gravitationnelle également, et l'atmosphère est plus épaisse. En raison de la vitesse de rotation inférieure, la durée du jour et de la nuit est plus longue que chez nous. Mais l'inclinaison régulière des anneaux autour de la planète, change certains jours en nuits et certaines nuits en jour, parce que les anneaux réfléchissent la lumière du soleil.

En conséquence, Iarga n'a pas l'alternance régulière de jour et de nuit que nous connaissons. En raison d'une atmosphère dense et d'une composition fort différente de la nôtre, ainsi que d'une pression très élevée, la lumière du soleil sur Iarga n'est pas aussi vive que chez nous. Ainsi, les Iargans ne peuvent voir rien de semblable à la lune ou aux étoiles. Il existe une couche permanente de brume au niveau de l'atmosphère qui filtre les rayons du soleil. La couleur bleue apparaît uniquement dans des teintes plus pâles et le vert est plus prononcé qu'ici, ce qui peut expliquer le fait qu'ils semblent avoir une préférence pour le bleu dans leur éclairage artificiel. Ils décrivent la terre comme la planète bleue à la lumière éclatante, et par contraste, Iarga comme la planète verte à la lumière brumeuse. Les conditions de vie sont très différentes des nôtres. Les variations thermiques sont beaucoup moins importantes, mais lorsque vous entendez que la vitesse du vent peut atteindre trois fois notre maximum et que la pluie et les chutes de neige peuvent être jusqu'à dix fois plus grandes, et vous ajoutez à cela le fait que la vitesse terminale est beaucoup plus élevée, il devient clair qu'il serait très imprudent pour chacun de nous d'être pris dans une tempête de pluie sur Iarga ! Après avoir été informé qu'une chute de deux mètres était fatale, j'ai commencé à comprendre un peu plus la raison de l'apparence physique de ces Iargans.

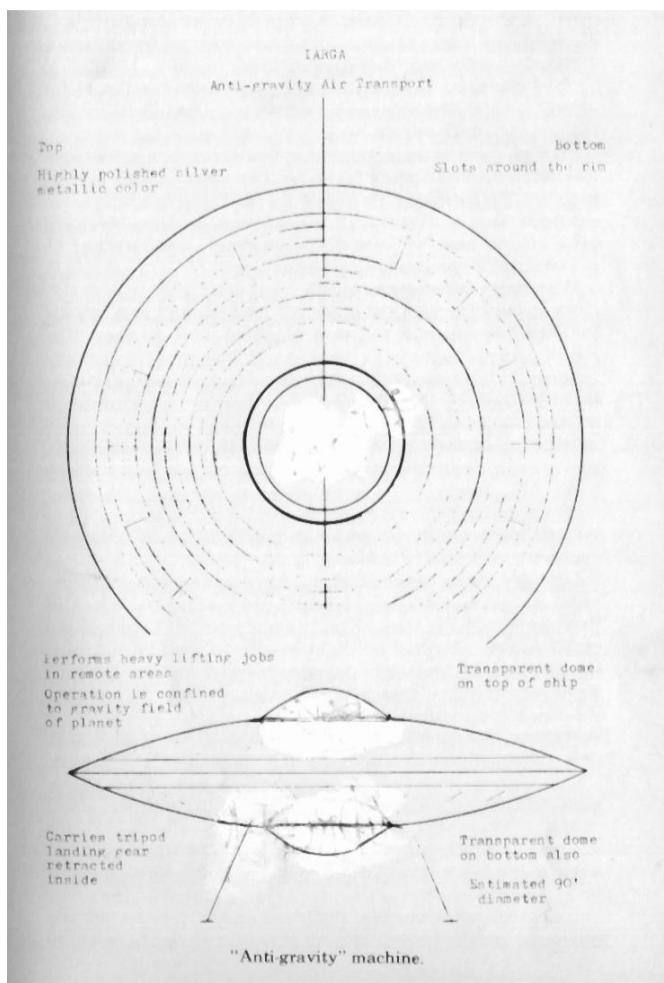
Les formations musculaires caoutchouteuses, les crânes blindés et les longs bras sont les produits de conditions climatiques très différentes aux nôtres. Les séismes dépassaient de beaucoup les nôtres en quantité et en intensité. En me demandant comment leurs maisons et leurs édifices pouvaient être construits, l'image changea. Ce fut comme si nous regardions d'un vaisseau spatial rapide qui vient de passer à travers la couche externe de brume entourant la planète. Au début, je ne vis que des nuages. Au-dessus de moi, la couche de brouillard que j'avais vu précédemment de l'extérieur. Ensuite se présenta une deuxième couche de nuages ininterrompue également à une altitude d'au moins dix mille mètres, qui était la cause de l'étrange lumière artificielle de cette planète. Du bas, on voyait un mélange de nuages gris, bruns et verts qui donnaient une impression très sombre et menaçante. Enfin, il y avait une couche de nuages qui, en hauteur, forme et couleur, ressemblait étroitement à la nôtre. Après avoir dépassé cette dernière, j'eus le champ de vision libre sur la planète. Nous survolions un océan de couleur vert clair ; les crêtes des vagues étaient blanches.

Au-dessus de l'eau, courait tout droit une bande orange. Dans les alentours d'une île en fer à cheval aux plages blanches, cette bande se divisait en deux parties, partant en direction opposée. Le vaisseau spatial descendait toujours plus. Soudain, je compris ce qu'était cette bande. Il s'agissait d'un viaduc monté sur des piliers hauts et minces sur l'eau à perte de vue. Le long de ce pont, dans les deux sens, se déplaçaient rapidement de grands objets semblables à des trains. Le système présentait huit voies sur deux étages. La vitesse de ces trains n'était que légèrement inférieure à celle du vaisseau spatial. Il y avait trop de rames pour que je puisse les compter. La distance entre elle était d'environ dix fois leur longueur et l'écartement strictement identique. Je n'eus pas le temps d'approfondir mon étude de ces trains, car nous avançons.



Une terre ferme se présenta à mes yeux, un littoral bas, traversé par un grand fleuve qui reliait certains lacs entre eux, et devant moi, s'étendait un panorama étranger à la Terre. Jusqu'à l'horizon visible, la terre était divisée en rectangles réguliers par les voies ferrées orange. Les longs bolides se déplaçaient sur elles entre des édifices de verre ressemblant à de grands réservoirs de pétrole aux toits brillants en forme de dôme. Des zones vertes de chaque côté du chemin de fer donnait l'impression d'une forêt primaire. Plus j'étudiais ce paysage, et plus je conclus qu'ici le principe de la bourgade était appliqué au maximum. Les zones situées entre les bâtiments semblaient être utilisées notamment pour l'agriculture et de ci de là cédait la place à un complexe industriel. La caméra accéléra. Le paysage changea et se mit à ondoyer. Des cultures en terrasses séparées par des murets étaient comparables aux vignobles italiens. Derrière il y avait des montagnes, et dans une vallée profonde, l'on voyait un grand lac d'un rouge brunâtre. L'appareil piqua du nez de plus en plus bas, jusqu'à ce que je puisse voir en-dessous à la verticale. Tout au tour du lac, se trouvaient d'innombrables édifices surmontés de gigantesques coupoles.

A trois endroits, clignotaient de puissants faisceaux lumineux de couleur bleu clair et entourés de lumière orange. Tout soulignait le fait que le vaisseau allait se poser ici, et juste à la dernière seconde, avant que l'image ne disparût, j'ai vu quelque chose qui m'a coupé le souffle. Sur le côté droit de l'écran, dans les environs du lac, trois disques brillants accrochés dans le ciel comme des sentinelles de l'espace. Ils avaient la forme de disques parfaitement aérodynamiques. « J'ai vu des soucoupes volantes! »



Légende du dessin d'une soucoupe : ces petits véhicules aériens antigravité en forme de disque observés n'étaient pas capables de voler à l'extérieur d'un champ de gravité. Ils étaient argentés et magnifiquement polis, étaient parfaitement aérodynamiques et faisaient environ 30 mètres de diamètre avec une coupole transparente au-dessus et en dessous, au centre¹. Il y a fentes autour de la bordure sur le dessous. La performance de ces véhicules était incroyable. Ils furent observés soulevant des sections entières de la structure du système ferroviaire vers les régions montagneuses avec facilité. Leur fonctionnement est confiné au champ gravitationnel d'une planète.

1. NDT : C'est exactement ainsi que les décrit également Adamski dans ses livres (cf. « *A l'intérieur des vaisseaux de l'espace* »)

« Vous avez vu trois de nos aéronefs. »

« Sous la forme d'une soucoupe? »

« Exactement. Et si vous êtes intéressés, nous vous les montrerons. »

« Certainement. Etes-vous arrivés ici

avec un appareil similaire? »

Non, ces aéronefs ont en commun avec nos vaisseaux spatiaux ce qu'une flèche indienne pourrait avoir avec une de vos fusées Saturne. Nous espérons que vous avez des questions plus importantes à poser que celle-ci.

« Bien entendu. Dois-je comprendre que les réservoirs en verre sont vos maisons? »

« Oui, nous les appelons ' cercles résidentiels' car ce sont des édifices circulaires couverts d'un toit en coupole abritant une zone récréative. »

« Toute la planète est construite de cette façon? »

« Oui. Toutes les zones qui conviennent pour y vivre sont bâties de cette manière. » L'écran montra une vue aérienne d'une zone résidentielle.

« Ainsi vous vivez tous dans des maisons identiques? »

« De l'extérieur, ce sont toutes les mêmes, mais à l'intérieur, elles offrent bien des différences».

« L'uniformité m'opprime. Vos élites aussi, vivent dans ces énormes cylindres? » J'ai eu l'idée, à en juger par la longueur des trains qui mesuraient environ cinquante mètres, que ces bâtiments étaient énormes : au moins trois cents mètres de diamètre et plus de trois cents mètres de haut.

« Le terme que vous avez utilisé « élites », nous révèle le concept des différences de niveaux entre les hommes. Vous ne pensez certainement pas, que dans une civilisation plus élevée, des normes de justice peuvent exister qui admettent une différence de niveau? »

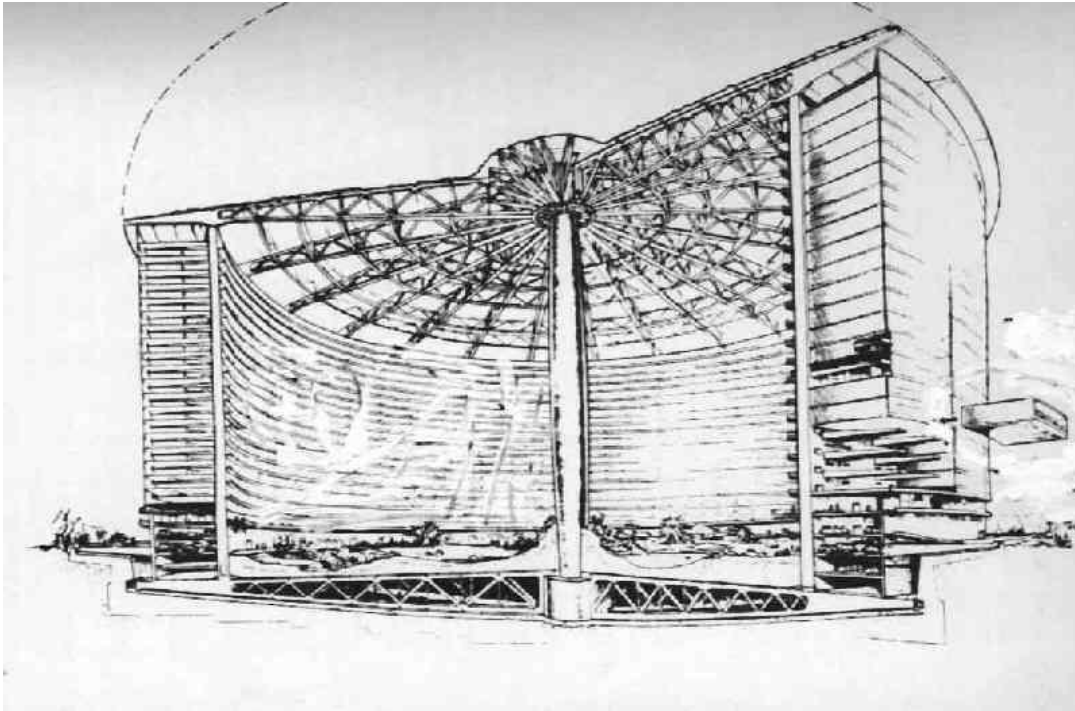
« Je ne vois pas en quoi la différence de niveau peut avoir un quelconque rapport avec un peu de variété dans la construction des bâtiments. Pourquoi, par exemple, ne pas construire des maisons plus petites, avec une plus grande intimité? » « De petites maisons avec des parcelles de terrains séparées forment un ensemble que vous appelez « villes ». Une telle inefficience est impensable chez nous. « Pourquoi inefficent? Si vous aviez les mêmes problèmes de surpopulation que nous, vous devez construire des grandes villes pour loger tout le monde. Nous ne pouvons pas nous permettre le luxe de grandes zones boisées comme vous le faites. »

« Qu'appellez-vous surpopulation? »

« Notre petite nation compte plus de trois cents personnes au kilomètre carré. Ce qui, à mon avis, est assez dense. »

« Comparé à la moyenne de la Terre qui est de vingt-cinq personnes au kilomètre carré, c'est en effet dense. Pouvez-vous évaluer le nombre d'habitants de la zone que vous avez devant vous ? Chaque cylindre abrite environ dix mille personnes. »

« Dix mille par cylindre? »



(Texte de l'image : Section transversale d'un des cylindres d'habitation flottant et tournant. La construction est tellement stable que malgré les puissants tremblements de terre d'Iarga, la structure (base, murs et toiture) a une vie utile d'au minimum plus d'un millier d'années. Les logements en plastique (appartements) (20 x 20 x 6 mètres) sont amovibles horizontalement. Le diamètre du bâtiment fait plus de 300 mètres, la hauteur est de 135 mètres. Il offre des logements pour 10 000 personnes, chacune avec environ m² à soi, plus une partie du jardin communale chauffée. L'extérieur lisse est nécessaire en lien avec les forts vents et les précipitations. L'ergonomie et le confort sont perfectionnés à tel point que la ménagère est libérée des travaux ménagers, mais la protection et le confort des cylindres-maison sont subordonnés à la création de la possibilité de nombreux contacts "humains" dans la plus grande liberté.

« Oui, et nous avons plus de mètres carrés par personne que vous n'avez sur la Terre. » J'ai fait un calcul rapide. Chaque rectangle contenait trente-six cylindres, donc trente-six fois dix mille, ça fait...grands dieux! Trois cent soixante mille ! Je ne m'attendais vraiment pas à cela. Chaque rectangle représentait une cité entière. Il s'agissait d'un lotissement très important. Mais, alors, cela faisait aussi beaucoup de terrain. «Quelle est la longueur d'un rectangle? »

« Environ dix kilomètres. » A priori, la largeur devait être d'environ six kilomètres d'où une surface de 60 kilomètres carré. J'arrivais donc à la conclusion qu'un rectangle contenait 600 habitants au km². « En vérité, j'ai sous-estimé la densité de votre population. 600 personnes au kilomètre carré, c'est exactement le double de la nôtre. J'avais l'impression que c'était beaucoup moins. Si je considère l'espace disponible, je dois admettre que c'est une solution très intelligente. »

« Votre réponse nous amuse, parce que vous avez fait une petite erreur. Vous avez placé la virgule au mauvais endroit. » Je recommençais le calcul et arrivai au total aberrant de six mille. « Cela ne peut pas faire six mille ! ».

« Si, Stef. Ce que vous voyez ici abrite une population de six mille personnes au km². »

« Mais c'est de la folie ! Comment est-ce possible ? C'est vingt fois celle de notre population qui est déjà surpeuplée. »

« Votre mot « surpopulation » est un peu non-sens. Notre planète a une densité de population au moins cent fois supérieure à la vôtre, et malgré cela, nous ne parlons pas de surpopulation. »

J'ai commencé à me sentir mal à l'aise, c'était de la folie pure ! Je n'aurais jamais dû commencer une discussion de ce genre. Elle ne menait nulle part. Je commençai alors à admirer le panorama avec des yeux différents, et essayai de calculer l'espace vital de ces gens. Aussi étrange que cela puisse paraître, il n'y avait aucun signe de surpopulation. Au contraire, il y avait tout l'espace voulu autour des cylindres et les routes qui traversaient les régions boisées n'étaient en aucune façon encombrées ni par les habitants, ni par le trafic. « Tout est si différent de chez nous que je ne sais pas quoi dire. »

« C'est la bonne attitude. Etre confronté à un monde si totalement différent, avec des normes totalement différentes et une philosophie totalement différente, nous voulons vous faire comprendre que vous devez éviter toute comparaison. En agissant de la sorte, vous ne comprendrez pas ce monde et son niveau de civilisation. Oubliez votre propre monde et essayez de comprendre ce qui se passe ici. Essayez, sans juger, de suivre notre explication, car ce ne sera pas facile. La raison de la densité de notre population est la faible superficie de terre sèche sur notre planète. Iarga est presque entièrement recouverte d'eau formant des océans profonds, ce qui nous laisse avec une superficie de terre sèche qui peut être comparée à la région de l'Australie, et cela est réparti entre de nombreuses îles. Nous étions confrontés au problème de l'alimentation et du logement de milliards d'êtres, dont nous avons besoin, afin de réaliser notre objectif de création, sur la plus petite superficie possible de terrain. Cela a imposé d'énormes exigences à nos systèmes de planification et sociaux. Ces exigences n'ont pas cours sur la Terre, vous avez de la place à revendre.

« Ce que nous avons besoin était de créer un haut niveau de culture, ce qui impliquait trois choses : la liberté, la justice et l'efficacité. Nous allons expliquer ces concepts, l'un après l'autre, en commençant par le dernier, l'efficacité. « Vous êtes choqués par la taille de notre population, mais l'espace est une surprise pour vous. C'est étrange, n'est-ce pas ? Pourtant ce n'est pas si étrange lorsque vous vous rendez compte que vous n'êtes pas choqués par le nombre de personnes, mais par l'espace qui reste sur un monde ridiculement surpeuplé. Vous êtes choqués par notre efficacité. Pour nous, c'est la chose la plus normale du monde, parce que sans ce concept, nous ne pourrions simplement pas exister. Sans efficacité, notre monde s'effondrerait immédiatement. Au cours de notre exposé, vous rencontrerez ces concepts à chaque tournant, car nous devons vous rendre

attentif à la nécessité des trois concepts : liberté, justice et efficacité permettant d'atteindre le niveau de civilisation nommée 'stabilité sociale' ». La justice représente donc une condition de l'efficacité.

Par exemple, si les maisons avaient pour fonction de mettre en évidence la différence du niveau social entre les gens, alors la justice ferait défaut. Elle exige, par conséquent, une façon de vivre différente, plus sociale. » C'est à peu près le début de l'explication de la notion d'efficacité énergétique, et je l'ai assimilée avec quelques difficultés. Qui s'attendrait à ce que la description d'une super culture commence par une conférence sur l'efficacité énergétique ? Il est presque impossible d'expliquer l'efficacité de ces êtres. Prenons, par exemple, leur méthode de planification. Elle est simplement basée sur le nombre maximal de personnes pouvant être logées sur une superficie donnée. Le logement et les routes occupent une surface minimale, afin de disposer du maximum de terrain pour l'agriculture et les bois. Les zones agricoles produisent la quantité maximale de nourriture nécessaire à leur énorme population. Les régions boisées sont indispensables pour maintenir une quantité suffisante d'oxygène dans l'atmosphère et servent également d'aires de loisirs. Tous les moyens sont utilisés pour le maximum de profit.

Quels moyens de transport pourrait-on imaginer pour une super-civilisation ? On pourrait penser peut-être à des avions supersoniques, des fusées, des bateaux ou encore des véhicules à coussins d'air ? Hors de question. Des moyens si inefficaces avec tant de parties mobiles susceptibles d'usure et de manutention, représenteraient sur larga une véritable folie. Qu'utilisent-ils, alors ? C'est très simple. Un système entièrement automatique, de robot-rail. Des trains indépendants qui se déplacent sans frottement. Dans tout ce système, les seules choses exigeant de la manutention sont les portières. Mais elles sont d'une qualité telle qu'elles peuvent résister au moins un siècle. Un terrestre ne s'avouerait pas si facilement vaincu et continuerait à parler d'avions, infiniment plus rapides et confortables, ou, en tout cas plus rapides que leurs trains. D'après eux, un avion n'est pas seulement inefficace, mais est carrément antisocial !

Ils n'apparaissent que sur une planète où existe encore une différence de niveau social entre les hommes. Ils sont uniquement rapides pour les classes supérieures. Mais pour le transport des masses, l'avion est inadéquat. Ils estiment le coût au kilomètre par passager à au moins dix fois celui de leur système de rail. Ils ont commencé à parler de la capacité de transport. Le système de rail à six voies entre les blocs résidentiels (seule la couche supérieure) peut transporter un million de personnes à l'heure en fonctionnant à capacité maximale. Au fait, est-ce que j'ai pu penser, que les aéronefs pouvaient rivaliser avec cela ?

Face à ces chiffres astronomiques, les arguments sont inutiles. Ils n'avaient pas encore terminé. Ah ! Je pensais vraiment que leur transport est plus lent que le nôtre ? « Oui, j'ai eu cette impression. » Eh bien, je m'étais lourdement trompé. Je dois penser en termes de vitesse moyenne et les heures que nous avons perdues en attente des connexions, aux retards causés par une inaptitude au service ou de mauvaises conditions météorologiques ! Après avoir pensé à tout cela, j'étais facilement disposé à les croire lorsqu'ils ont dit que la vitesse moyenne de tous leurs systèmes de transport ensemble étaient environ cinq

fois plus élevée que les nôtres, avions inclus. Avais-je mentionné quelque chose à propos du confort ? « Oui, je l'ai fait. » « C'est merveilleux, parce que le confort est également un aspect de l'efficacité. Les trains s'étaient avérés comme la forme la moins chère de transport, et le seul problème qui est resté était de faire en sorte, que le plus de personnes possibles laissent leur voiture à la maison et utilisent le tram. Le seul moyen pour ce faire était par le biais du confort, et ce confort c'était vraiment quelque chose.

Les trains d'Iarga se déplaçaient sans bruits ni secousses, hormis le sifflement de l'air. En raison de leur position surélevée par rapport au sol et leurs grandes fenêtres, ils offraient une vue imprenable sur la campagne environnante, et l'intérieur était tellement luxueux qu'il ne laissait rien à désirer. Ils ne sont pas affectés par les conditions météorologiques et fiables à cent pour cent. Leur fréquence était si élevée que les horaires étaient inutiles. « En savez-vous suffisamment ? » « Absolument pas ! » Je réalisai peu à peu qu'ici le mot 'efficacité' a une toute autre signification que sur la Terre. Il a influencé leur âme même. L'efficacité est devenue presque une religion. Une des visions les plus imposantes sur l'écran était leurs connexions ferroviaires transocéaniques. Une splendide construction, de couleur orange, d'au moins vingt mètres au-dessus de l'eau verte agitée, traversait tous leurs océans en ligne droite, les transports maritimes étant déjà abandonnés. Je pensais tout d'abord, peut-être un peu naïvement, que les pylônes de soutien reposaient sur le fond océanique, mais non, rien de tellement primitif. L'ensemble de la construction flottait, reposant sur d'énormes sphères qui étaient ancrées au fond marin par des câbles ajustables flotteurs.

Les sphères étaient situées sous l'eau à une profondeur de sécurité telle qu'elles restaient stables, même dans les plus mauvaises conditions atmosphériques. Les ponts étaient si hauts qu'ils restaient hors de portée des vagues. Il en résultait un pont flottant stable en toutes circonstances.

Un autre point qui m'intriguait, était le problème du déplacement des trains sans usure. Comment était-ce possible ? Après tout, ce n'était pas si difficile ! Des matériaux supraconducteurs et des super-aimants, faits des mêmes matériaux que le bouclier extérieur de leurs vaisseaux spatiaux, étaient utilisés. Bref, ces trains glissaient le long des champs magnétiques. Ils se déplaçaient sur des rails creux fortement magnétisés pourvus d'un sillon continu. Grâce à la polarité et à l'intensité du champ magnétique entre les sabots et les rails, le train glissait de manière absolument libre au centre des rails creux et sans les toucher. Une réalisation vraiment fantastique ! Le système était contrôlé par d'immenses centres électroniques de contrôle et était pour ainsi dire entièrement automatique. On n'utilisait aucun signal optique, ainsi la vitesse n'était même pas affectée par le brouillard le plus épais. Ce sont leurs trains de transport de marchandises qui m'ont le plus intrigué, car ce n'étaient rien d'autre que des 'containers' auto-logeant. Le programme était inséré à l'avant de l'unité et le train fantôme suivait sa route sans âme qui vive à bord, trouvant le chemin de lui-même à travers le réseau ferroviaire jusqu'à sa destination, silencieux et sans vibrations, et sans lumières la nuit.

Certaines choses étaient plutôt amusantes. Il semblait exister un loisir assez populaire, ils l'appelaient le voyage en 'train-hôtel'. Un groupe d'environ vingt cinq personnes pouvait réserver une unité aménagée en hôtel self-service, et voyager au gré de ses

envies. Partout où il y avait des sites à visiter, existaient des sortes de « campings », dans lesquels ces trains pouvaient rester durant un ou plusieurs jours. Pour prolonger le voyage, il suffisait de changer le programme de marche. Ainsi, en voyageant de nuit, on pouvait parcourir d'énormes distances. Aussitôt que je posais une question hors-sujet, je recevais une de leurs étranges réponses : « Tout le monde peut-il se payer de telles vacances ? ».

« Non, personne ne peut se le payer, **parce que nous n'avons pas d'argent**, mais tout le monde peut partir en vacances de cette façon, s'il le souhaite. »

À ma demande, ils m'ont montré une de leurs voitures. Devant l'un des énormes cylindres d'habitation en verre, était stationné un véhicule de forme aérodynamique sur des roues ridiculement petites. Néanmoins, il pouvait être classé comme véhicule automobile. Mon enthousiasme pour les autos fut malgré tout distrait à ce moment-là par l'apparition de deux femmes d'Iarga qui, accompagnées de quatre petits enfants, expliquaient à ces derniers le fonctionnement du véhicule. Comme hypnotisé, j'observais ces étranges créatures exotiques. Leurs visages étaient plus lisses et plus fins que celui des astronautes. Elles avaient en guise de maquillage des bandes blanches et violettes disposées sur le front et autour de leurs yeux. Cela m'a fait penser aux Indiens sur le sentier de la guerre, et cette pensée a été renforcée par les motifs colorés sur leurs vêtements. Ce 'vêtement' ressemblait plus à une décoration qu'à n'importe quoi d'autre et consistait en un grand morceau de tissu que l'on passe par la tête, à travers une ouverture circulaire. Il était serré à la taille à l'aide d'une large ceinture. Ce drap laissait leurs avant-bras et les côtés du corps découverts. Lorsque ces femmes bougeaient, d'importantes parties du corps se présentaient à la caméra. Ceci me permit de jeter un coup d'œil inattendu à l'anatomie de ces êtres. Sous ce vêtement, elles portaient un pantalon soyeux qui était attaché autour de la cheville à l'aide d'un ruban. Les pieds nus et larges étaient chaussés de sandales ouvertes. Elles se tenaient comme des mannequins très habiles. Elles s'exhibaient de manière intelligente et contrôlée avec des mouvements rapides et vibrants. Leurs vêtements externes n'avaient qu'une fonction esthétique. Chose incroyable ! Elles adressaient leur explication relative à l'auto (explication muette pour moi) à la caméra, et ainsi à moi directement, de manière qu'à travers l'image vivante, je me sentais physiquement présent comme le personnage principal de leur attention. « Est-ce l'apparence courante de vos femmes ? »

« Nous vous montrons la promenade de deux mères avec leurs enfants, en route vers une zone de loisirs, et nous les suivrons avec la caméra. Elles ont des habits d'été simples, adaptés à une journée de loisir. Nous n'accordons pas grande importance à l'habillement, mais puisque nous n'avons que ces images, nous vous demandons de porter votre attention à la voiture.»

Pendant ce temps, les dames étaient montées dans l'auto avec leurs enfants, et démontraient la maniabilité du véhicule sur ses petites roues. Ces roues ne servaient qu'à les transporter du bloc d'habitation aux rails, où contrairement aux trains, les rails magnétiques polaires n'étaient pas 'sous' mais 'sur' le véhicule, de sorte que ceux-ci étaient accrochés aux rails. Cela explique le large panneau de verre qui s'étend sous les pieds des occupants du siège avant, donnant au véhicule l'apparence extérieure d'un

hélicoptère. L'intérieur était confortable, avec deux sièges spacieux à trois places et derrière, l'espace pour des bagages. Il n'y avait qu'une seule porte coulissante d'un côté, et nulle part un accès au moteur. Toute la place était utilisable.

Après la démonstration, les dames partirent en suivant une grande route de couleur ocre qui conduisait vers la voie centrale, entre les blocs d'habitations. A ce moment, je vis quelque chose que je n'avais pas encore aperçu jusque là. Les grandes « autoroutes », qui vues d'en haut ne semblaient être que des bandes oranges, étaient en réalité un système de routes sur rails à trois niveaux superposés, abritant une intensité de trafic et des vitesses inimaginable pour nous Terriens. Au niveau supérieur se trouvait un réseau de rails à six voies sur lequel se déplaçaient les longs bolides. Les quatre voies centrales servaient au transport rapide sur de longs trajets et les deux extérieures pour le trafic local.

Les deux autres niveaux étaient pour les voitures, avec à nouveau les voies extérieures pour le trafic lent local et les voies intérieures étaient réservées aux longues distances à grande vitesse. Les gares étaient d'immenses bâtiments en forme de croix, au travers desquels les voies de transport passaient sous des tunnels. Au niveau du sol, à la hauteur de ces gares, existait un grand terminal pour le transfert du fret des conteneurs sur rails au transport par route. La caméra continuait à suivre le fantastique voyage le long des rails et les deux dames qui étaient en train de jouer avec les enfants. La voix commença à attirer mon attention sur leurs habitations cylindriques. La première chose frappante de près était l'extérieur entièrement lisse. On ne voyait aucun joints ni rainures. Les différents étages n'étaient reconnaissables que par une bande de couleur crème d'environ un mètre de haut sur laquelle reposaient des panneaux de verre de 4,5 mètres de haut et de 20 mètres de long environ. Ils se terminaient contre des colonnes gris anthracite traversant l'édifice de bas en haut. « Ne fait-il pas plutôt chaud, avec tout ce verre dans vos maisons, voitures et trains? »

« Non, parce que ce n'est pas du verre ordinaire du tout, mais une combinaison de verre et de plastique. Il contient deux couches électriquement conductrices qui permettent de régler la transparence pour donner une plus ou moins grande qualité réfléchissante. » Nous traversâmes un fleuve, en nous déplaçant sur la structure impressionnante d'un pont. Soudain j'aperçus des milliers d'argans marchant le long des rives. Je vis aussi des petits bateaux affronter l'eau agitée et le vent violent. C'étaient des constructions de type catamaran, avec des cabines rationalisées qui s'appuyaient sur l'eau grâce à deux axes fixés sur deux fuseaux flotteurs. Les coques sont presque entièrement submergées, et bizarrement, l'eau agitée ne semblait avoir aucun effet sur le mouvement des bateaux qui avançaient rapidement sans vague d'étrave.

La caméra ne me laissa pas le loisir de m'attarder. Le paysage changea. Le relief devenait parsemé de collines. Au loin, dans la lumière confuse et assombrie d'après-midi, s'élevaient des montagnes hautes et majestueuses. Les cylindres dans leurs formations oblongues continuent aussi loin que l'œil peut voir dans les contreforts et même au-delà où le sol était constitué en terrasses par de hauts murs qui parcouraient le paysage. Les constructions finissaient là, où le sol devenait plus accidenté, ainsi que l'autoroute, mais la voie continuait à serpenter à travers un paysage montagneux érodé d'abord,

ensuite rocaillieux et sauvage. Le reste du voyage se mit à ressembler à de la vraie science-fiction. Tel un serpent géant, les rails serpentaient autour des sommets et par-dessus de profonds ravins, à travers de fantastiques ponts suspendus et le long de parois rocheuses, tantôt par-dessus d'immenses gouffres, puis à travers des plateaux herbeux ou boisés et partout, là où c'était possible, on trouvait des gares et des zones de parkings pour les voitures. C'était une vaste zone récréative, avec ses montagnes déchiquetées et de magnifiques cascades.

Au moment même où nous nous approchions d'un énorme lac de montagne aux eaux vertes, bordé d'habitations, l'image se changea pour revenir aux zones d'habitations iargannes, mais à présent, je les regardais avec un œil nouveau, des yeux qui avaient commencé à comprendre la magnifique perfection de cet étrange monde exotique. Un monde qui supportait son étonnante densité de population avec une efficacité phénoménale ; un monde sans décharges d'ordures, émanations, gaz d'échappements, bouchons ni bruit.

Maintenant, je constatais quelque chose d'autre, la 'justice' dont ils parlaient continuellement. Bien que je ne fusse qu'au début de la connaissance de cette civilisation lointaine, je compris qu'ici, tous les hommes avaient les mêmes droits. Ils vivaient dans les mêmes maisons, circulaient dans les mêmes autos et voyageaient dans les mêmes trains. Il n'y avait trace ni de pauvreté, ni de richesse, aucune différence de nationalité, de race ou de couleur.

Il s'agissait sans doute d'une planète au gouvernement unique, apparemment dirigée si rigoureusement et si universellement que tout était uniforme, propre et standardisé. Quelle horrible perspective ! Je n'avais aucune idée, alors que mon horreur à l'idée de cette monotonie se changerait bientôt en nostalgie. J'ai commencé à me demander ce que les millions de kilomètres de chemin de fer avaient pu coûter ; c'était certainement un triomphe de l'ingénierie. « Pouvez-vous me donner une idée du coût d'un tel système de communication? »

« C'est difficile. Nous savons à peu près ce qu'un dollar représente en termes de capacité de production, mais de là à calculer le prix d'une artère de communication, nous pouvons seulement deviner. Pour un milliard de dollars nous pouvons construire un maximum de cinq kilomètres de cette structure.»

«Cela ne m'étonne pas. Mais n'aurait-il pas été possible de le faire à un prix inférieur ?»

« Naturellement, mais alors il faudrait faire des concessions de qualité, et ce n'est pas notre méthode de travail. Un tel système ne peut exister que s'il est construit pour durer des siècles, sinon nous aurions constamment des réparations à faire.

«Nous ne pourrions jamais nous payer une telle qualité.»

« Vous l'avez en face de vous. Ce qui est nécessaire, n'est pas un coffre-fort plein de billets de banque, mais la capacité de production. Seule une société avec un système économique complètement efficace peut réaliser des choses pour elles-mêmes. »

« Mais tout cela peut-il être comparé au système communiste que nous avons sur Terre? »

« Notre système économique universel cosmique peut être comparé à la fois au communisme et à l'économie occidentale capitaliste. On peut également dire que notre économie cosmique ne peut être comparée ni à l'un, ni à l'autre. »

« Si nous n'avons pas ce système sur terre, comment peut-il être universel? »

« C'est uniquement par le biais de ce système qu'une race peut atteindre un niveau culturel de stabilité sociale et à partir de là, l'immortalité. C'est la condition cosmique attachée aux lois naturelles. »

« Quelle est exactement votre définition de la culture ? Je commence à penser que vous lui donnez une autre signification que nous. »

« C'est une question très importante, Stef. La culture est la mesure avec laquelle la communauté veille sur les moins fortunés. La mesure avec laquelle on veille sur les malades, invalides, vieux ou pauvres. En peu de mots, la mesure du désintéressement collectif. » « Mais qu'est-ce que cela a à voir avec l'immortalité? »

« C'est très simple ! Le désintéressement rend une race intelligente, immortelle. Mais avant que vous puissiez comprendre cela, vous devrez d'abord gravir avec nous les marches conduisant à l'intégration cosmique. »

« Incroyable ! J'ai pensé que vous pratiquiez l'efficacité comme une sorte de religion, mais maintenant, je vois que vous considérez votre système économique de la même façon. »

« Vous commencent à comprendre, mais le mot « religion » n'est pas bien choisi. »

« Quelque chose qui y ressemble, alors? »

« Oui, c'est ça. »

« Cela signifie que pour commencer, nous devrions construire un monde avec cette norme d'efficacité et de qualité? »

« Nous ne nous souvenons pas vous avoir laissé entendre, que vous devez construire des systèmes ferroviaires et des maisons cylindriques, et nous n'avons pas non plus dit, que votre population devait devenir aussi grande que la nôtre. Vous créez de nouveau inutilement des comparaisons, que vous ne devriez pas faire car elles ne vous mènent nulle part. Essayez seulement de comprendre comment nous avons utilisé les trois points essentiels que sont une plus grande liberté de la culture, la justice et l'efficacité dans notre monde, et ce que la culture est vraiment pour nous. Alors seulement, vous serez capable de comprendre notre réponse à la grande question que vous nous avez posée. »



Texte de l'image de complexes de logement : *les complexes de logement en forme d'anneau, ressemblent beaucoup à d'énormes silos en verre, ils font environ 300 mètres de diamètre de 100 mètres de haut, et accueillent chacun environ 10 000 Iargans. La structure du noyau central est construite entièrement comme une seule unité et les appartements sont mis en place par l'extérieur, ce qui se traduit par dans le fini ressemblant à du verre. Ces unités de logement circulaires sont disposées en villes rectangulaires d'environ 10 kilomètres sur 6 kilomètres de large, englobant jusqu'à 36 unités de ce type. La densité de la population qui en résulte s'élève donc à 6000 habitants par kilomètre carré.*

CHAPITRE 3

La Planète Iarga

Après leur explication sur le concept d'efficacité, ils passèrent directement à celui de justice. De la même manière douce mais efficace, je fus mis au courant des lois sur lesquelles ils fondent leur système économique et social. Le thème principal était le même : l'efficacité de la justice. Il est intéressant de bien comprendre ce qu'est un système économique universel cosmique. Ils l'expliquent comme suit : un plan économique, visant à satisfaire efficacement les besoins de l'homme, afin qu'il soit libéré de la tyrannie des choses matérielles au cours de sa vie quotidienne. En d'autres termes, si tout le monde a tout à sa disposition, alors l'acquisition de biens matériels n'est plus d'une importance primordiale. Ceci peut seulement être réalisé en fournissant des « parts égales pour tous » ; sinon il y aura toujours l'envie et la jalousie. Ainsi, une civilisation devient plus ou moins stable. Je hochais la tête, en les approuvant ; l'humanité libérée des problèmes matériels, sans envie ou cupidité, c'était ça la réponse.

Un seul petit problème : comment faire? Peut-être par enchantement ? Il y a seulement deux solutions : tout le monde doit posséder les mêmes choses ; ou personne ne doit rien posséder. La dernière solution est la plus efficace. Je me redressais sur ma chaise : Etaient-ils en train de me dire, à moi, chef d'entreprise nanti, que je devais me passer de propriété personnelle ? Ces êtres étaient de purs communistes ! Il était inutile de poursuivre cette conversation ; elle ne menait nulle part. J'étais assis là à me demander si je devais exprimer mon mécontentement, mais l'explication se poursuivait par l'hypothèse suivante : comme l'argent est une forme de propriété indéniable, il devrait être aboli. Ils allèrent même plus loin : La propriété privée est l'indication d'un très faible niveau culturel. Nous avons eu assez d'intelligence pour construire des missiles, mais pas assez pour voir que les lois de survie disant que la raison du plus fort est la meilleure doivent être abolies. Peut-être que je pourrais leur expliquer, comment à mon avis nous pourrions survivre dans un tel système. Parce que bien que notre système fut hautement intéressant, ce qu'ils avaient rencontré ici comme discrimination était pire que tout ce qu'ils avaient rencontré auparavant.

Ils voyaient les terrestres continuellement affairés à chercher de nouvelles discriminations et les utiliser comme solutions à celles qui existent déjà. Personne ne pourrait formuler un quelconque plan social ou politique sans que quelqu'un d'autre ne l'attaque immédiatement. Je ne pouvais certainement pas blâmer les visiteurs de l'espace de dire que tout cela n'était qu'un jasement inutile, cette opposition continue suscitait leur sourire. D'un autre côté, c'était plus terrifiant que drôle; que le pouvoir avait maintenant ajouté à cette différence de point de vue sous la forme d'un arsenal d'armes atomiques avec leurs inimaginables effets destructeurs et contaminants. Et tout ceci en appuyant sur quelques boutons ! Comment pouvions-nous encore dormir tranquillement ? On apprend à vivre avec les choses qui ne peuvent pas être changées. Quelle idée absolument stupide bien sûr qu'un changement est toujours possible. Il suffit de mettre un terme aux discriminations et de changer radicalement notre législation. La seule difficulté réside en la propriété privée. Mais nous allions certainement nous en sortir... Je répondis que je ne le croyais pas. Abolir la propriété privée Cela ne marcherait jamais. Evidemment, que nous aimerions améliorer le monde mais en commençant par notre voisin. L'EGOÏSME, tout est là !

On peut expliquer même à un égoïste qu'il serait plus agréable de vivre dans un monde sans discrimination. Peut-être qu'il serait possible de créer une prospérité une dizaine de fois supérieure à celle de maintenant, universellement parlant. Ca, ils pourraient le comprendre. Cela faisait pitié à voir, que les idéaux communistes se sont perdus dans l'inefficacité, sinon ils auraient pu faire grand bien. C'était un cas où les dirigeants économiques contrôlés par l'état prenaient les décisions. Mon humeur s'améliora notablement ; finalement, ce n'étaient pas des communistes. Mais qu'étaient-ils alors ? J'essaierai brièvement d'expliquer leur système, dans la mesure où je fus capable de le comprendre.

La production totale des biens et services est, sur Iarga, entre les mains de quelques entreprises gigantesques : les « trusts ». Ces dernières sont très puissantes, comptant chacune des millions de personnes actives sur toute la planète. Il existe des « trusts primaires » qui, fournissent directement les consommateurs, et des « trusts secondaires »

qui fournissent les premiers. **Rien n'est payé sur Iarga**, mais seulement enregistré. *La consommation de chaque habitant est enregistrée, afin qu'aucun n'excède ses droits. Tout se fait dans le centre de calculs de chaque cylindre d'habitation. Tous les enregistrements passent à travers des ordinateurs reliés aux grands centres commerciaux de chaque cylindre. Ainsi, on n'achète rien. De grands objets coûteux, comme maisons, autos, bateaux, objets précieux, etc., ne peuvent être que loués. Ils appellent cela l'exercice du droit d'utilisation. Les choses moins chères ne sont pas louées, car ce serait inefficace, mais on exerce le droit d'utilisation pour toute la vie, leur valeur globale étant enregistrée. Il s'agit donc de quelque chose de semblable à la propriété comme nous l'entendons chez nous, mais à la mort de l'utilisateur, les biens retournent aux « trusts ». Enfin, la dernière catégorie : les articles d'usage courant et les prestations de service. Leur valeur totale est enregistrée et à partir de là, le droit de les utiliser vous appartient.*

En ce concerne les marchandises, il est impossible d'en « stocker » plus qu'il n'est raisonnablement nécessaire à l'usage personnel, sinon le surplus est confisqué. Pour nous, c'est pratiquement l'équivalent d'un compte bancaire ou postal, sauf qu'eux contrôlent les dépenses, alors que nous contrôlons les recettes. C'est une différence considérable. Juridiquement, toute marchandise reste la propriété du trust qui l'a distribuée. Cela ne signifie pas seulement que le trust garantit le service, les réparations, pour une durée de vie déterminée, mais qu'il supporte le risque total de perte ou de destruction. Pour cette raison également, tous les biens de consommation sont d'excellente qualité. En effet, la réparation n'est pas que coûteuse, elle est inefficace. Appliqué sur la Terre, ce système causerait la fin des compagnies d'assurance et des ateliers de réparations. Les trusts travaillent sur la base des prix de revient. Par conséquent, notre terme de « profit » est remplacé par les « coûts de continuité ». Chaque trust est continuellement en train d'améliorer et d'agrandir ses moyens de production. Les fluctuations conjoncturelles sont par conséquent inconnues. Leur économie a la stabilité d'un roc. Ils me montrèrent deux de leurs usines entièrement automatisées, l'une produisait des voitures et l'autre des ponts ferroviaires transocéaniques.

« Vous intéresserait-il de voir quelques unes de nos usines-robots entièrement automatiques ? »

« Oui, pourquoi pas ? ».

Sur l'écran devant moi, apparut un énorme édifice en forme d'étoile d'environ un kilomètre de diamètre. Autour de l'usine, se trouvait une forêt de rails sur lesquelles étaient suspendues des centaines de rames de transport, qui entraient et sortaient du bâtiment par les pointes de l'étoile. Le film montra ensuite l'intérieur de l'usine. Les pointes de l'étoile comportaient les installations automatiques qui vidaient les trains de leurs matières brutes, et c'était la première fois que j'entendais des sons d'origine. On entendait des coups frappés qui alternaient avec des crissements et des cliquetis, c'était très bruyant et le son se répercutait étrangement dans la petite pièce métallique dans laquelle j'étais assis, avec le même effet réaliste que le film lui-même ; sur la gauche, la droite, au-dessus et en-dessous. J'entendais les sons exactement comme si j'étais présent

là d'où ils venaient et j'ai commencé à entendre le bruit spécifique de chaque machine. La taille des machines était énorme : chaudières, réservoirs, vannes à charnières, fours avec métal incandescent, ainsi que des presses qui émettaient des nuages de vapeur chaque fois qu'elles s'ouvraient. Elles alternaient avec d'énormes installations en fer à cheval, pourvus d'isolants pour la haute tension, ainsi que d'appareils qui lançaient des étincelles. De petites machines délicates tournaient, tordaient ou faisaient des mouvements en zigzag sur les produits qu'elles usinaient. Quelques Iargans en combinaison orange avec, sur la tête, des casques de type spatial, qui ne laissaient découverts que le nez et la bouche, travaillaient de ci de là. Mais, hors de la chambre de contrôle, je n'en ai pas vu plus de quarante. Les lignes de montage convergeaient vers le centre de l'usine et je compris à ce moment-là, que cette usine fabriquait des voitures. Ce que je trouvais le plus sinistre, étaient des grappins métalliques qui fonctionnaient exactement comme des mains et des bras humains. Elles étaient fixées sur un système de bras articulé et exécutaient des mouvements semblables à ceux d'un être humain. Les grands étaient lents, et les petites travaillaient à un rythme effréné en parfait synchronisme avec la mise en place d'une pièce. La machine accomplissait sa tâche, pièce par pièce jusqu'à ce qu'un produit fini émerge à un bout de la chaîne, sans le moindre défaut, rapidement et sans avoir été touchée par une main « humaine ». C'étaient principalement ces bras articulés qui donnaient l'impression que ce monstre avec tout le bruit qu'il faisait avait sa propre intelligence. Les deux lignes de productions se rejoignaient exactement au centre de l'étoile. La partie inférieure complète de l'auto comportant les roues, le volant et les sièges, était ici assemblée en une seule opération avec la partie supérieure, composée des vitres, des guides et des portes. Là se trouvait la batterie la plus impressionnante de bras en acier articulés. Un grand bras télescopique saisissait le véhicule par les guides, l'enserrait, la soulevait et la retournait. Avec la même précision relative à toute l'usine, le bras plaçait l'auto sur le rail juste à quelques millimètres de la précédente.

La caméra s'arrêta un instant sur cette dernière étape et j'ai commencé à me rendre compte de quoi était réellement capable la machine. Cette monstrueuse machine, longue d'un kilomètre et qui ne connaissait aucune défaillance, produisait à partir du matériel brut, une auto en environ vingt secondes, soit plus de 4500 autos par jour ! Lorsque mon cerveau embrumé par le bruit enregistra ce nombre, j'ai ressenti une étrange sensation dans mon estomac : c'était inhumain ! Ils ont également eu « la gentillesse » de me montrer une deuxième usine, une de celles produisant des ponts ferroviaires transocéaniques. Je vous en épargnerai la description. Le besoin d'utiliser sans cesse des superlatifs à tendance à vous dégoûter, alors mon commentaire se résumera en un seul mot : INCROYABLE ! Comment les Iargans peuvent-ils concevoir de tels monstres mécaniques ? C'est un mystère pour moi. Ils jugèrent également bon de me montrer la production robotisée des maisons. Un terrestre est si inefficace, qu'il pense que chaque maison doit être différente. Il devrait voir, ne serait-ce qu'une fois, les avantages de la standardisation. Peut-être que notre manière de construire, en tirerait quelques avantages. En même temps, ils m'illustrèrent la qualité et ceci me fit considérer nos gratte-ciels comme de quelconques mesures. Je les remerciai de l'honneur qu'ils m'avaient fait. J'en avais assez de toute cette automatisation, où les Iargans se contentaient de tout contrôler que tout se passait bien. J'étais parfaitement prêt à accepter le fait, qu'ils étaient capables de construire des maisons dans des usines entièrement automatisées. Ils furent déçus.

Peut-être aimerais-je voir comment ils rassemblent les unités dans les énormes cylindres ? OK, alors juste pour leur faire plaisir..

Comment les Iargans construisent leurs maisons ? Cette efficacité commença à chatouiller mon sens de l'humeur. Ils commencèrent par construire une usine sur le site et y placèrent un des monstres mécaniques qui produisait des logements complets, prêts à l'emploi, en plastique. Chaque section mesurait environ 20 mètres sur 20 et six mètres de haut, représentant deux étages d'habitation. Les sections étaient « clé en main » déjà équipées de vitres, de meubles, d'appareils en tout genre, d'un système de communication, etc., jusque dans les moindres détails. Sur le site même était posée sur le sol une structure de pontons en étoiles d'un diamètre supérieur à 300 m. Leur toiture était en forme de dôme, avec le côté convexe vers le haut, alors que les fondations de forme identique, avaient la convexité tournée vers le bas. Toutes les poutrelles convergeaient vers le centre sur un énorme anneau, la profondeur des poutrelles à ce point devait faire environ 20 mètres. Ces poutrelles étaient couvertes de plaques gris foncé dans la partie inférieure, pareilles à l'enveloppe de leurs vaisseaux spatiaux. Le point essentiel de la construction résidait en un cylindre d'acier massif de 20 mètres de diamètre construit sur ce disque de fondation. Il s'agissait plus précisément d'une structure d'acier remplie dans un matériau semblable à du béton noir. L'ensemble de la construction faisant environ 250 m de diamètre une épaisseur des murs de 3 m environ. L'ensemble de la construction était recouverte d'un toit en forme de dôme qui paraissait aussi solide que les fondations, sauf que ce toit était vitré.

Le cylindre avait une telle stabilité que tout aurait pu être soulevé sans que rien ne se casse ni se fende. De l'extérieur de cette paroi cylindrique on voyait des rangées de lourdes poutres de soutènement. Une fois la structure achevée, les unités d'habitation étaient montées sur les poutres de manière à reposer contre la paroi de béton. Elles s'adaptaient l'une à l'autre avec une remarquable précision. Ainsi, devant mes yeux, s'éleva rapidement un cylindre d'habitation à unités autonomes. Quelle magnifique construction ! Tous les éléments d'habitation étaient recouverts d'une couche de mousse épaisse et étaient complètement indépendants les uns des autres. Aucun dérangement acoustique, aucun bruit ! Au cas où l'une ou plusieurs habitations subissaient des dommages, suite à un incendie par exemple, elles étaient aisément remplaçables. La carcasse était de qualité telle qu'elle pouvait résister pendant *un millénaire*. D'autre part, elle était protégée contre les intempéries par les sections d'habitation. Lorsque ces dernières devenaient trop vieilles ou usagées, on rénoverait la zone habitable. La vieille habitation était retirée et remplacée par une nouvelle. J'ai malheureusement omis de ce qu'il advenait des anciennes. Mais elles n'étaient certainement pas jetées. Je constatai une fois de plus leur efficacité et pensai qu'il eut été bon de l'avoir aussi chez nous !

« Lorsque je vous entends parler de qualité, de durée de vie de milliers d'années et de systèmes à rails de plusieurs siècles de vie, j'ai l'impression que sur Iarga, votre planification à bien plus longue échéance fait apparaître la nôtre, où ne nous ne projetons qu'entre vingt et trente ans dans le futur, comme un véritable jeu d'enfant ! », leur dis-je pendant une pause dans le film.

« L'explication n'est pas difficile » dit un porte-parole. « Une race qui vit sous la constante menace d'anéantissement par les armes, ne poursuit logiquement aucun plan à longue échéance. Pour une race absolue, les choses sont différentes. Avec l'augmentation de la capacité de guider (niveau mental), l'homme projette ses pensées de plus en plus loin. Sur notre planète, nous avons créé les circonstances grâce auxquelles nous pouvons préserver notre race pour toujours. Nous vivons dans un monde stable, sur une planète propre. Ainsi, nous pouvons conserver l'équilibre naturel pour un temps indéterminé. Nous sommes constamment occupés à faire de notre planète un endroit meilleur. La terre, au contraire, vit pour le présent et le passé, ne se préoccupant aucunement des générations futures.

« Remarquable, cette préoccupation visionnaire pour les générations futures ».

« Quand vous comprendrez ce que représente une super-culture, vous partagerez notre souci. »

Après cette réponse d'oracle, l'image montra un paysage marin. C'était vraiment un geste amical de la part des astronautes, car je voulais voir comment un vrai bateau sur l'arga pouvait résister à la violence des flots lors des tempêtes ainsi qu'à celle des vents. Ils n'avaient que des bateaux à usage spécifique. Je pus voir des remorqueurs de haute mer, tirant à destination des sections de plusieurs kilomètres de ponts océaniques flottant à leur côté. C'étaient des catamarans. Les deux corps étaient semi-flottants, c'est-à-dire que par mer calme, ils flottaient à fleur d'eau. Une cabine aérodynamique basse, de la grandeur d'un autobus, se dressait sur deux grosses rampes télescopiques d'environ trois mètres de haut au-dessus de la surface. Quatre systèmes à hélices pivotantes étaient montés à l'intérieur des flotteurs. Les jets propulseurs pouvaient être orientés dans toutes les directions. Si le bateau se dirigeait vers la haute mer, alors un dispositif de contrôle faisait en sorte que les jets propulseurs tirent les flotteurs à environ six mètres sous l'eau. Les rampes télescopiques s'allongeaient de manière à replacer la cabine à six mètres au dessus de la surface. Un dispositif de stabilisation corrigeait les jets propulseurs de manière à ce que le bateau reste toujours en position verticale. Ainsi, on ne voyait émerger de l'eau que la cabine sur deux pattes et cela de manière si stable que les pattes semblaient appuyer sur le fond. Ces bateaux allaient simultanément sur et sous les vagues de manière à ne pas avoir à vaincre leur résistance. Une structure typique d'arga, efficace et confortable. Ce type de bateau pourrait probablement être utilisé aussi chez nous.

Je fus ravi lorsqu'ils acceptèrent ma demande de voir une de leurs soucoupes volantes. Je chérissais l'espoir, que nous soyons nous aussi capables de construire une telle machine, mais hélas, la technique était si avancée, que je fus incapable d'y comprendre quoi que ce soit. C'était un magnifique disque aérodynamique, argenté brillant, d'environ trente mètres de diamètre. Sur le côté inférieur, au centre, il y avait un panneau convexe en verre, où un équipage de trois hommes était assis avec les pieds en haut. Sur le bord inférieur, il y avait des fentes. Quand l'engin volait au ras du sol, il soulevait des tourbillons de poussière. C'est pourquoi, j'ai d'abord pensé à une sorte d'hélicoptère soufflant l'air vers le bas. J'aurais dû penser qu'ils ne voleraient pas avec une chose si primitive. La machine volante était actionnée par un mécanisme qui

‘s’opposait’ à la force de gravité et le tourbillon de matière était causé par « l’écho au sol » de cette machine antigravité. Je fus étonné de voir de quoi ces engins étaient capables. Ils me firent une démonstration en transportant une cargaison de troncs d’arbres vers un terrain montagneux inaccessible. La machine volante transportait une charge de plusieurs tonnes, la tenant suspendue par deux câbles d’acier à manœuvre universelle. Elle pouvait rester parfaitement immobile en vol stationnaire pendant une tempête ou un ouragan et était capable d’atterrir, d’amerrir, de se mouvoir partout, utilisant la force pneumatique, et pouvait sortir également de l’atmosphère et y rentrer. Lorsque je leur demandai, naïvement, s’il s’agissait d’un vaisseau spatial, ils me répondirent très simplement : « Non, car avec cette machine spatiale, on peut se déplacer que dans le champ gravitationnel de la planète. La force de gravitation doit, en d’autres termes, la rappeler. Sa force motrice pourrait même la soulever jusqu’à un tel point, qu’elle ne pourrait plus revenir en arrière. Donc, il faut être extrêmement prudent et ne pas voler trop vite, car si l’on dépasse la vitesse de fuite de la planète, alors un vrai vaisseau spatial devrait intervenir pour faire revenir la machine sur Iarga. » *Ma requête de voir un de leur vaisseaux spatiaux fut poliment refusée, peut-être à la fin de notre conversation.* Ils trouvaient que nous avions d’autres choses plus importantes à voir que la technique. A leur avis, ils m’avaient donné une impression suffisante de l’efficacité productive et de la capacité d’investissements concernant leurs trusts. Ils passèrent donc à l’explication relative à leur interdépendance structurelle.

A vrai dire, la chose ne m’enthousiasma pas beaucoup sur le moment. Une société sans propriété est peut-être intéressante en tant que curiosité, mais pas dans la pratique. Plus tard j’en fus désolé, car j’ai laissé échapper, par manque d’intérêt, des notions sur une importante partie de leur structure organisationnelle. Je ne me souviens pas entièrement de ce qu’ils m’illustrèrent. Une si imposante et si puissante société opère avec des subdivisions et des filiales géographiquement aussi éloignées que possible, mais suffisamment centralisées pour la production automatique. A la tête de chaque trust se trouve un président, qui est membre du groupe de production du gouvernement mondial. Les trusts se font concurrence entre eux, les prix sont déterminés par la loi de l’offre et de la demande, selon le principe du marché libre. Leurs coûts de production sont exprimés en « heure de travail standard », appelée URA. A la question de savoir comment ils pouvaient calculer un coût (par exemple celui des minéraux), la réponse était que tous les trésors de la Terre ainsi que cette dernière sont théoriquement gratuits dans une société où la propriété privée n’existait pas. Cela signifiait que le prix n’était calculé que sur les frais de recherche, d’extraction, d’élaboration et de distribution.

« Comment un trust qui travaille sur le prix de revient peut-il vendre, disons de l’or, qui par la loi de l’offre et de la demande, représente un gain beaucoup plus élevé que son prix de revient ? » demandai-je.

« Vous prenez l’or comme exemple, mais il y a beaucoup d’articles rares qui représentent un profit de loin supérieur au coût de revient. Ce n’est pas un problème. Les trusts sont si grands et ont une gamme de travaux si vaste que de tels extra sont très vite absorbés et vont en faveur des autres articles de l’assortiment. En outre, en partant de la planification centrale, on peut influencer, moyennant une adaptation de la production, aussi bien la demande que l’offre. Pour les aliments, nous pouvons en outre, avec notre

système de repas déjà préparés, stimuler le choix du consommateur dans une certaine direction. Si, enfin, on veut atteindre le but de l'économie universelle, on devra avoir une adaptation de production telle que, malgré le libre choix du consommateur, la loi de l'offre et de la demande ne puisse plus exercer aucun effet pratique. »

« C'est sûrement réalisable grâce à la publicité ? »

Ceci provoqua de nouvelles réactions de leur part. Ils m'expliquèrent qu'à leur avis, ce que nous faisons sous les dénominations de « publicité, propagande et relations publiques », frôlait l'indécence. La grande quantité d'argent et de travail, c'est-à-dire la partie de la production que nous dépensons pour ce type d'activité, et en quantité toujours plus grande, est vraiment la dernière limite qu'un cerveau non efficient peut atteindre.

« Devinez un peu quelle belle idée ont eu les Terriens ? Le vieillissement artificiel ! »

Un flux continu de modèles apparemment nouveaux incite notre société très attachée aux symboles de statut, à se débarrasser des choses, bien avant qu'elles ne soient usées. La conséquence de tout ceci est un grand gaspillage et une forme directe de diminution de la prospérité. Entre autres, la manière ridicule avec laquelle nous sommes poussés à la jalousie réciproque ainsi qu'à l'égoïsme, selon leur éthique, est considérée comme criminelle. Cette incitation au matérialisme, danger moral pour une race intelligente, est contraire à tout sentiment de justice.

Je pensais qu'ils en avaient fini, mais l'argument le plus intéressant était encore à venir. Notre publicité était une chose scandaleuse, absurde et inacceptable au point de vue rationnel, économique et éthique. Dans une société socialement stable, on a non seulement la liberté de parole, mais surtout la liberté de pensée. La propagande, l'information partielle et ressassée attaquait la liberté de pensée, et ceci était à leurs yeux une discrimination inacceptable. Savoir tout cela était une bonne chose.

A ma timide question de savoir comment ils pouvaient se faire de la concurrence sans publicité, ils me répondirent amplement que les rapports concurrentiels naissent exclusivement du libre choix du consommateur et n'ont rien à voir avec le fait d'influencer ce choix, comme nous le faisons avec la publicité.

Sur Iarga, il existe deux organisations mondiales de défense des consommateurs, qui sont responsables de toutes les études de marché. Elles analysent les valeurs d'utilisation et la qualité de toutes les marchandises, elles aident et dirigent le public en l'éclairant, de la manière la plus objective sur l'assortiment disponible. Elles stimulent les trusts à produire les marchandises qui sont nécessaires. Les trusts ne sont pas autorisés à faire de la publicité ou à exercer une influence sur le consommateur, vu et considéré l'impossibilité d'objectivité de leur part. Ainsi le choix n'est pas fait par un public inexpérimenté et sans idées sur le prix et la qualité et est remplacé par le choix des scientifiques qui examinent les produits en laboratoire. Ils mènent des enquêtes auprès du public et se préoccupent également de la possibilité du libre choix. Par exemple, s'ils voient qu'il est nécessaire que le public ait un choix de cinq types différents de

téléviseurs, ils s'assurent que ceux-ci soient produits par cinq trusts. Je n'en crus pas un mot, car d'après ce que j'avais pu voir, il n'y avait pas beaucoup de choix : tout était pareil, que ce soient les voitures, les maisons, les trains, etc. Ils auraient dû me faire président de leur organisme de défense des consommateurs et je leur aurais donné une belle secousse. A regret, Ils durent me donner des explications supplémentaires.

« Les présidents de ces deux trusts font partie du groupe central de planification du gouvernement mondial. Ce groupe cherche à guider la population et à la conduire au résultat final d'une vraie civilisation. Pour commencer, ils doivent, par des changements de production, neutraliser la loi de l'offre et de la demande. Par conséquent, ils devront promouvoir une aisance élevée de telle manière qu'aucun ne se préoccupe plus de problèmes matériels. Ainsi, ce groupe stimule aussi le développement mental de notre espèce. Prenez par exemple, les autos et les maisons. A un certain moment, l'institution sociale et donc le niveau civil, a atteint une telle limite qu'elle ne représente plus un symbole de condition sociale. Par quoi est alors déterminé le choix du public ? Principalement par deux arguments : le confort et le prix. Un confort maximum avec un coût minimum ne peut être atteint que par l'automatisation moyennant des robots. Que se passe-t-il alors ? On choisit l'auto et le type de maison les plus efficaces. Ainsi, le développement continue et va toujours de l'avant. Pour conclure, un dernier argument sur ce qui détermine le choix du consommateur, c'est l'intérêt général pour la préservation des ressources naturelles. Une race qui vit pour le futur tend à une exploitation maximale des matières premières, car plus la planète est habitée depuis longtemps et plus elles deviennent rares. Sur tout cela, les présidents des trusts des consommateurs exercent une influence importante, car ils sont épaulés par le public. »

« Je comprends à présent la relation entre les trusts et le public. Maintenant, je voudrais savoir combien gagne un tel président par rapport au travailleur le moins rémunéré? »

« Il n'est pas facile de répondre à cette question. L'objectif du système économique universel est naturellement le nivellement des revenus, mais ce n'est pas possible dans les premiers stades de la stabilité sociale. Avec un niveau de vie bas et une institution asociale de la masse, les motivations de son comportement dérivent de considérations matérielles. Ainsi, il faut offrir une récompense matérielle pour stimuler un plus grand effort personnel. Il faut de même motiver les jeunes à faire de longues études exigées par une civilisation à haut développement technique en leur donnant cette même récompense. Le même éperon est également nécessaire pour stimuler les hommes à un meilleur engagement dans le travail ainsi qu'à des responsabilités plus élevées. En même temps, il faut commencer par fixer un minimum social qui sera perçu par tout le monde tout le temps et vous devez essayer de garantir la sécurité de l'existence pour tous les hommes de l'enfance à la vieillesse. Les femmes aussi doivent avoir un revenu indépendant. Le minimum social doit être exempté de toute discrimination. Un maximum doit aussi être fixé et ne doit jamais être, en additionnant les gains individuels de l'homme et de la femme, supérieur à quatre fois le minimum. »

« Pensez-vous que vous pourriez trouver des présidents ici, qui seraient disposés à accepter un revenu aussi modeste? »

«Certainement ! Il suffit de faire en sorte que le minimum soit suffisamment élevé.

Pour éclaircir ce concept pour moi, ils me donnèrent d'autres précisions.

« Un président et sa femme gagnent par exemple huit URAS et le minimum est alors de deux URAS. Par l'intermédiaire du groupe de planification et de production, toutes les lignes de contact convergent vers l'appareil gouvernemental mondial. D'un côté, on connaît le revenu total de la population mondiale en URAS, et de l'autre, on établit le prix de revient de la production de bien-être en URAS.

« Alors, comment répartit-on le bien-être ? On divise le prix total des biens par le revenu total et on obtient le « macrofacteur ». C'est le chiffre par lequel il faut multiplier le prix de revient des biens produits par les trusts pour déterminer le prix au consommateur. En d'autres mots, la production, réserves comprises, est simplement divisée par le nombre total de personnes vivantes et proportionnellement au droit d'usage. Tout cela bien sûr, élimine le problème des taxes (impôts).

« Comment faites-vous face aux frais généraux, pour lesquels nous payons tant sur Terre? »

« Ils sont répartis dans le prix des biens de consommation et services. »

« Cela ne provoque-il pas un prix très élevé ? », m'exclamais-je.

« Au contraire », me répondirent-ils, « Vous pensez en termes d'argent et de paiement, tandis que sur Iarga, l'argent n'existe pas. Ce que **nous appelons « prix » par convenance est en fait purement une méthode d'exprimer le temps de production exigé par un certain article et est** uniquement utilisé pour déterminer la répartition de la prospérité. Lorsque vous demandez si les prix sont élevés, vous voulez savoir s'il y a beaucoup d'argent à notre disposition, si nous sommes riches ou pauvres. En fait, vous demandez le niveau de production par habitant de la population, et par rapport aux normes de la Terre, c'est très élevé. **La réponse est : nous sommes tous riches. Le système économique universel qui existe chez un grand nombre de races intelligentes, ne s'intéresse pas à l'argent, à la possession ou au paiement. L'objectif de ce système est de libérer les gens d'influences et de motivations matérielles; et contrairement à l'économie de la terre, ce système est très simple, et s'explique en quelques minutes. »**

L'explication est simple en effet, mais elle doit s'accompagner de quelques notes en marge. Cela apparaît comme un paradis socialiste, et en tant que tel, est plutôt séduisant. Le marxisme terrestre commet la faute de croire que tous les gens sont bons, et que seule leur situation sociale et économique les rend « mauvais » et que donc changer leur situation résout le problème. Si seulement il en était ainsi. Toute race intelligente est dans la dualité, et en tant que nécessité absolue, contient un élément de conscience très mauvais, qui de temps à autre remonte à la surface sous forme de mensonges, de

tromperie, de sadisme, d'homicide, etc. etc. L'une des raisons pour le meurtre terrible de millions de femmes et d'enfants dans des chambres à gaz. ²

« Une explication détaillée viendra plus tard, alors disons simplement, que les êtres sur Iarga qui possèdent cette mentalité, ne sont pas autorisés à se réincarner. Cette sélection est la cause de l'amélioration continuelle de notre mentalité, de génération en génération, ce qui permet à une race de devenir moins égoïste. Sur Terre, cette sélection fut bloquée, il y a quelque vingt siècles par une intervention extraterrestre, à cause de laquelle nous ne pouvons pas améliorer notre mentalité moyenne. Ce système ne convient par conséquent pas et n'est pas souhaitable pour nous, parce que cela stimulerait l'égoïsme. Les paresseux et les profiteurs pourraient faire capoter le système. Le système économique universel n'est qu'un rêve utopique pour nous. Le début de ce système est leur ordre mondial. L'unité d'une telle race vient du fait qu'ils obéissent à une série de lois divines et possèdent ainsi un système juridique uniforme. Ajoutez à cela, leur amour du voyage, qui se traduit dans un mélange des races et le résultat est la disparition du nationalisme, ce qui s'est produit il y a bien longtemps. La production totale de tous les biens et les services est contrôlé par des sociétés ou coopératives internationales, dont les présidents forment le gouvernement mondial. Ce ne sont pas tant des formations économiques que politiques qui réalisent la plupart des tâches qui ici, sont du ressort des gouvernements et des ministres.

« Les coopératives de consommateurs commentent la performance des sociétés et stimulent ainsi l'éventail des produits et leur disponibilité. Une fois que cette situation est atteinte, il ne reste plus grand-chose à écrire dans un livre sur l'économie. La seule chose qui pourrait y figurer, est une idée pour améliorer l'efficacité des produits du système, *ce qui va réduire la quantité de travail servile*. Ils considèrent ce genre de travail comme une perte de temps.

Je ne pus m'empêcher d'exprimer mon admiration pour leur technologie et leur automatisation avancée, ainsi que pour leur extrême efficacité.

Je devais apprendre à penser en termes d'efficacité et de bien-être de tout le système communautaire et non du simple individu. De manière très appropriée, ils utilisent le terme de : « efficacité de bien-être ». Le maximum théorique de 100% pourrait être atteint, si la totalité de la population active prenait part à la production directe des biens et des services, avec le plus haut niveau d'automatisation possible et la meilleure qualité et durabilité possible. Ce maximum n'est évidemment jamais atteint et l'efficacité de bien-être est toujours inférieure à 100%. Plus le chiffre est élevé et plus grande est la disponibilité des biens et des services, et plus y a de prospérité. Ce rapport de rendement dépendait de trois autres facteurs : facteur productif, professionnel et qualitatif. Sur ce point, ils ont comparé ces trois facteurs avec ceux de notre économie libre.

1. Le facteur d'occupation montre le pourcentage de la population active qui prend directement part à la production des biens et des services dans le secteur public. Il pourrait être utile à cet égard de lister les professions qui n'existent pas sur Iarga ou qui

² NDT : à prendre avec discernement.

sortent du processus de production directe : banques, compagnies d'assurance, marché boursier, avocat, organisations commerciales, relations publiques, ni agences de publicité, perceptions, comptables, maires. Aucun ministre des affaires économiques, du commerce et des transports, aucune administration des eaux. Absence totale de services provinciaux et communaux. Tout est confié aux grands trusts. Aucun architecte, aucun urbaniste, aucune commission pour la protection du paysage ou autre. Le système universel atteint le chiffre incroyable de 90%, mais cela a une raison additionnelle.

Tout travail créatif n'est pas pris en compte, parce qu'ils ne le considèrent pas comme un travail servile. Il est effectué après les heures de travail comme un genre de loisir, et comprend des choses comme la planification, la stratégie, l'innovation, la recherche, le développement, la recherche scientifique, toutes les formes d'art et l'organisation d'événements.

Ce pourcentage d'occupation pour les pays occidentaux industrialisés se situe quelque part entre 30 et 40%. Toutes vos entreprises ont une direction avec une administration, une comptabilité, un secteur des ventes, etc... Ils ont affaire à des associations de clients, de planification de produits, la recherche scientifique, la recherche de marchés, la publicité, le personnel et j'en passe. Certains types de mécanisation ou d'automatisation existant chez vous dans le secteur privé ne peuvent pas, ou guère, être pris en considération, parce qu'ils sont insignifiants. Pour finir, mais non moins important, (sur l'arga) la production d'armes n'existe pas, ni pour la défense, ni pour l'agression. La production de guerre n'existe pas et par conséquent aucun général, aucun massacre de vies humaines.

Ils me suggérèrent de faire une estimation du pourcentage de la population active qui, dans les pays occidentaux industrialisés, prend part au processus de production effective. Je remarquai qu'il était erroné de tenir compte des organisations défensives, car au moment où l'on atteindrait un niveau de civilisation élevé, elles disparaîtraient chez nous aussi.

Ils me répondirent que ce n'était qu'une pensée occidentale erronée. L'économie libre est basée sur la loi de la jungle : le droit de la force économique et la stabilité dans le « statu quo » à travers l'équilibre du pouvoir. Ce dernier nécessite l'appui de la puissance militaire. Une civilisation à haut niveau technologique est dominée par un certain nombre de lois naturelles. L'une d'elles affirme, que les discriminations ne peuvent être maintenues qu'à l'aide d'autres discriminations. Ainsi, chaque discrimination en appelle d'autres. Puissance signifie discrimination du fort par rapport au faible. D'où le mot de « droit de la jungle ».

Naturellement, il n'y avait aucun doute possible : la libre économie ne pouvait exister sans le soutien des armes. Dans mon estimation, je devais inclure honnêtement la défense.

Bien ! J'estimais qu'un tiers des forces économiques et productives étaient utilisées pour la défense. Sur ce point, ils ne furent pas d'accord avec moi. J'aurais pu me limiter à 25%. Toutefois, ils gardèrent mon estimation.

2. Ensuite nous avons traité le facteur de la productivité, c'est-à-dire ce que pourrait produire l'ensemble de la production active avec le degré maximum de mécanisation et d'automatisation disponible à ce jour. Cela équivaldrait à 100%, et le reste est en lien avec cela. Ainsi, il existe un modèle pour chaque système par lequel d'autres systèmes peuvent être jugés. Pensez pendant un instant, la gigantesque capacité d'investissement de ces trusts par rapport aux nôtres, qui sont pour la plupart des entreprises de petite taille. Le chiffre d'Iarga est relatif, il n'a donc pas beaucoup de signification pour nous. J'ai estimé notre productivité à 50% du maximum possible.

3. Enfin, nous sommes passés au facteur de qualité. Celui-ci détermine l'efficacité de certains biens ou investissements sur la prospérité. Un objet qui dure deux fois plus qu'un autre voit son effet sur la prospérité doublé. Tous les temps de réparation, directs ou indirects, diminuent l'efficacité ; et parallèlement à ceci, il y a la raison éthique du contrôle qualité, la rareté des matières premières. Un objet qui dure deux fois plus longtemps qu'un autre utilise moitié moins de matières premières ; c'est pourquoi ils sont si critiques, lorsqu'il est question de qualité, et les compagnies ne se permettent aucune concessions à cet égard. Les biens des consommateurs qui passent le test de qualité, tels que l'alimentation, obtiennent 100%, mais tout le reste est méticuleusement vérifié quant à sa durabilité et son besoin de maintenance. La durabilité d'exprime en pourcentage du maximum qu'on peut atteindre ou désirer, et les heures de service sont déduites en pourcentage. Quand on dit que leur système ferroviaire a une vie utile de plus de cent années terrestres, et que les structures de leurs cylindres d'habitation durent plusieurs centaines d'années terrestres, vous aurez peut-être une idée de leurs standards de qualité. Là encore, placer notre standard de qualité à 50% est peut-être ridicule, mais ce n'est pas vraiment important.

Le coefficient d'efficacité de bien-être est calculé en multipliant les trois facteurs les uns par les autres. Selon mon estimation, la nôtre est de 10%, alors que les habitants d'Iarga affirment qu'un quotient de 60% peut raisonnablement être atteint à partir de la technique actuelle dans le système économique universel par de nombreuses races intelligentes. Cette conclusion choquante signifie, que si nous vivions suivant leur efficacité et leurs normes de justice, notre bien-être pourrait être de six à dix fois, au niveau mondial, supérieur à aujourd'hui. Avec le nombre actuel de travailleurs nous aurions pu vaincre la pauvreté dans le monde. Nous avons un système de production ridiculement inefficace, causé par un trop grand nombre de professions qui consomme la prospérité au lieu de la créer. Notre manière stupide de partager la prospérité provoque la surproduction et nous résistons à l'automatisation pour le bien de l'emploi, tandis que la majorité de notre population mondiale vit dans la pauvreté. La faible qualité de nos marchandises, aidée par un vieillissement artificiel, signifie que nous jetons simplement par la fenêtre une large part du profit de bien-être. Peut-être que nous ne pouvons pas le changer, parce que notre mentalité n'est pas bonne, mais peu importe comment nous essayons de l'excuser, cela reste stupide.

La production par habitant sur Iarga est plus de vingt fois supérieure à celle de la Terre. Il ne s'agit naturellement pas d'une confrontation, mais si les autres chiffres sont exacts comment devons-nous nous comporter ? Existerait-il vraiment une structure économico-sociale pouvant créer avec les moyens technologiques et productifs actuels, un bien-être

cinq à six fois supérieur au nôtre ? Je suis convaincu que ces chiffres seraient très importants pour nous, si seulement nos économistes sociaux les soumettaient, avec un peu d'imagination créative, à une analyse objective. On pourrait objecter, que l'efficiencia atteinte par ces êtres est inatteignable à notre niveau. Et pourtant, la possibilité que notre bien-être puisse un jour être sextuplé, est loin d'être atteinte. Alors faisons l'hypothèse qu'elle double ! On peut alors penser, que notre pouvoir d'achat doublerait lui aussi.

Ils étaient agréablement surpris, qu'au moins j'en sois conscient et ait été capable de comprendre que l'efficiencia et la justice n'étaient pas de vains mots, simplement idéalistes.

Mais, bon sang, d'abord, une densité de population cent fois supérieure, et une production vingt fois supérieure. Comment cela était-il possible ? Une surpopulation débridée et une surproduction débridée ?

« Pas du tout ! Nous ne savons pas ce que signifient les mots « surpopulation » et encore moins « surproduction ». Quand nous nous plaignons de la surpopulation, nous voulons parler d'une structure économique et d'une gestion inefficace. Par surproduction, nous voulons dire la même chose : le faible pouvoir d'achat du revenu moyen à cause de l'inefficacité de notre économie antisociale. Dès que nous commencerons à distribuer nos produits d'une manière juste, nous verrons, que le problème réside dans une capacité de production trop faible.

« En effet, cher Stef, ne vous trompez pas sur ce que les hommes consommeront quand on leur en donnera la possibilité. Prenez par exemple, le niveau de consommation d'une famille, qui par rapport à ses finances, n'a à se priver de rien. Son niveau correspond à plus de vingt fois la moyenne de notre planète. Et si d'un côté, on assiste impassible à cette économie du gaspillage inconditionnel et injustifié, on assiste d'un autre côté, avec le même manque d'intérêt, au spectacle de millions d'hommes mourant littéralement de faim et manquant du minimum vital. Exception faite, bien sûr, du confort et du luxe des pays plus riches. Donc, luxe effréné d'un côté, et indigence absolue de l'autre. Il faudra un temps considérable et un énorme travail avant qu'une vraie surproduction soit atteinte sur Terre.

Celle-ci se traduit par un manque d'intérêt à avoir un revenu plus élevé, lorsque cela signifie une plus forte intensité de travail ou davantage de responsabilités. Le remède est simple : chacun travaille moins d'heures. C'est une arme à double tranchant ; travailler moins d'heures fait baisser le revenu et stimule la consommation. Le désir de travailler augmente afin d'augmenter le revenu et en même temps, les premiers pas peuvent être faits vers un comblement du fossé entre les salaires, en augmentant le salaire minimum. Dès que le marché arrive à saturation, le nivellement des salaires s'accélère. Les « riches » restent aussi riches qu'avant et les « pauvres » sont élevés au même niveau et ainsi, avec efficacité et justice, vous créez un monde stable ! »

« Et chacun aura le même revenu ? »

« Oui, exactement. La prospérité est alors équitablement partagée par tout le monde. Une prospérité illimitée crée une sécurité totale. »

« Croyez-vous vraiment que nous, Terriens, puissions un jour atteindre une telle condition idéale ? »

« Absolument ! L'homme est appelé à rejoindre à un certain moment l'intégration cosmique. Ce que vous appelez maintenant 'conditions idéales', n'est rien d'autre que le début d'un développement beaucoup plus grand dans des domaines très divers et encore plus importants que les seuls facteurs économiques et sociaux. »

« Je n'arrive pas vraiment à me l'imaginer. »

« Il te sera difficile de comprendre pourquoi la sécurité complète de l'existence n'est que le début d'une super-civilisation. Pose des questions, essaie d'en saisir le sens.

« Alors, vous travaillez moins d'heures que nous ? »

« Oui, beaucoup moins. »

« Chacun a les mêmes droits ? Ils gagnent tous la même chose et il n'y a aucune différence entre un « col blanc » et un « bleu de travail » ?

« Non, tous, de temps en temps, nous enfions un bleu de travail. C'est pour cette raison que nous détestons les travaux de manutention et de réparation. Comprenez-vous maintenant pourquoi nous tenons tant à la qualité ? »

« Oui et c'est un autre argument en faveur de l'efficacité. Chez vous existe une toute autre répartition des devoirs entre les hommes. Est-ce qu'il arrive à votre Président d'enfiler un bleu de travail ? »

« Oui, c'est quelque chose qui fait de nouveau appel à l'efficacité. Chez vous existe une toute autre répartition des tâches entre les gens.

« Exact. Nous n'avons plus de classe supérieure ou inférieure, et ceci est la conséquence d'un bien-être illimité. Une formation moyenne beaucoup plus élevée, ainsi qu'une préparation mentale et sociale créent un niveau mental plus élevé et plus uniforme.

« Même le président mondial sur Iarga endosse parfois un bleu de travail ? »

« Absolument ! Il n'existe plus de classe dirigeante et de classe dirigée. Mais seulement une différence entre travail de direction et d'exécution. Lorsqu'on parle d'une période de travail courte, on entend par là le travail exécutif, non créatif, et ce type de travail, tous doivent le faire, même les présidents. Le management est un travail purement créatif. C'est une activité que nous développons durant notre temps libre, donc de manière désintéressée. »

« Cela signifie donc que toutes les hautes charges sont une sorte de loisir ? »

« Nous ne faisons pas de différence entre les positions élevées et inférieures. Nous choisissons des gens pour nous diriger, qui en-dehors de leurs « corvées », ont également un intérêt pour cette activité en tant qu'expression de leur créativité, comme un hobby. Au même stade développement, la créativité n'est plus considérée comme un travail, parce que c'est le but des hommes. »

Ils m'expliquèrent ensuite le concept de la gestion collective, ainsi que sa réalisation dans leur gouvernement mondial. Il y a toujours en charge un groupe de quatre sages, dont l'un est le chef, le président mondial. Ces quatre sages sont à la tête de l'appareil gouvernemental et sont assistés par deux groupes de vice-présidents. Un à la tête du groupe de planification et l'autre à la tête du groupe de production. Si j'ai bien compris, le groupe de production comprend les présidents des trusts qui produisent et le groupe de planification, les présidents des trusts qui ne produisent pas. Ces derniers sont exécutifs dans les domaines de l'assistance sociale et médicale, de l'instruction, de la justice, des organisations de consommateurs et ainsi de suite ; Tout est organisé dans l'enceinte des trusts.

Chaque trust a le devoir de réaliser une amélioration continue de l'efficacité de bien-être. Si un trust manque à son but, la direction est alors changée. Le groupe de planification conseille le groupe de production et inversement. Les sages n'interviennent que lorsqu'un avertissement semble ne pas être suivi. Autrement, ils contrôlent la bonne marche des choses (attitude qui leur est propre).

J'étais curieux de savoir, si chez eux existait encore un organisme semblable à des groupes ou à des gouvernements nationaux. Absolument pas ! Le seul mot nationalisme les dérangeait. Le nationalisme n'est rien d'autre que la couverture du protectionnisme de groupe, de l'égoïsme de groupe, de l'agressivité et de l'esprit de revanche. C'était bel et bien des discriminations et justement de celles qui appellent l'armement. Il était clair pour eux que nous aurions dû renoncer le plus vite possible au nationalisme.

« Donc, vous repoussez nos liens nationaux, demandai-je alors. »

Cela non plus n'était pas exact. Dans la société primitive de la loi de la jungle, les liens nationaux étaient nécessaires pour faire face aux agressions extérieures.

Toutefois, il est désormais nécessaire de commencer par abolir les discriminations et de porter tout l'appareil de production et de service dans de grands trusts internationaux. Ceci étant fait, il sera facile de se passer des gouvernements nationaux par le simple fait qu'ils causent une diminution du revenu. Il n'existe pas que le macrofacteur par regroupement national, mais aussi le microfacteur constitué par une retenue sur salaire pour tous, afin de subvenir aux coûts de ce genre de gouvernement. Quand le gouvernement mondial sera capable d'arrêter les discriminations, alors on pourra élire les candidats qui soutiendront une contraction des gouvernements participants. Il faudra quelques dizaines d'années pour s'en libérer complètement. L'efficacité et la justice résolvent tous les problèmes.

« En quoi consistent exactement les élections dont vous parlez ? »

« Tu veux dire : qu'y aura-t-il à choisir quand vous vous libérerez des gouvernements nationaux ? La réponse est la suivante : les présidents, les vice-présidents, et les sages du gouvernement mondial. En réalité, ces élections ne nous intéressent pas vraiment, car nous suivons les indications et les recommandations des instances qui ont sélectionné les candidats. Tu comprendras mieux dans un instant, lorsque tu sauras parmi quel groupe d'hommes, nous choisissons les dits candidats. En toute franchise, nous n'arrivons pas à comprendre le comportement de la population terrestre, laquelle continue à choisir des hommes, qui après avoir été élus, ne font que ce qui les arrange et font passer leurs propres intérêts avant ceux de la communauté. Selon nous, tout ceci n'a rien à voir avec l'autogouvernement. Dans un monde d'hommes vraiment libres, une telle idée n'aurait même pas cours. Nous n'acceptons aucune altération ou changement dans nos conditions de vie, sans avoir eu la possibilité d'exprimer individuellement notre opinion. Nous ne déléguons pas à d'autres la tâche de décider à notre place. Iarga est gouvernée à travers des référendums. Une liste de questions concrètes nous est proposée sur lesquelles nous avons la possibilité de répondre concrètement. Quand aux buts à suivre par le gouvernement, nous les déterminons nous-mêmes. Pour les problèmes mondiaux, par des votations mondiales avec une majorité de deux tiers, et pour les problèmes locaux, par des votations locales. C'est cela que nous entendons par autogouvernement. Confrontée à votre démocratie, la nôtre est certainement une super-démocratie !

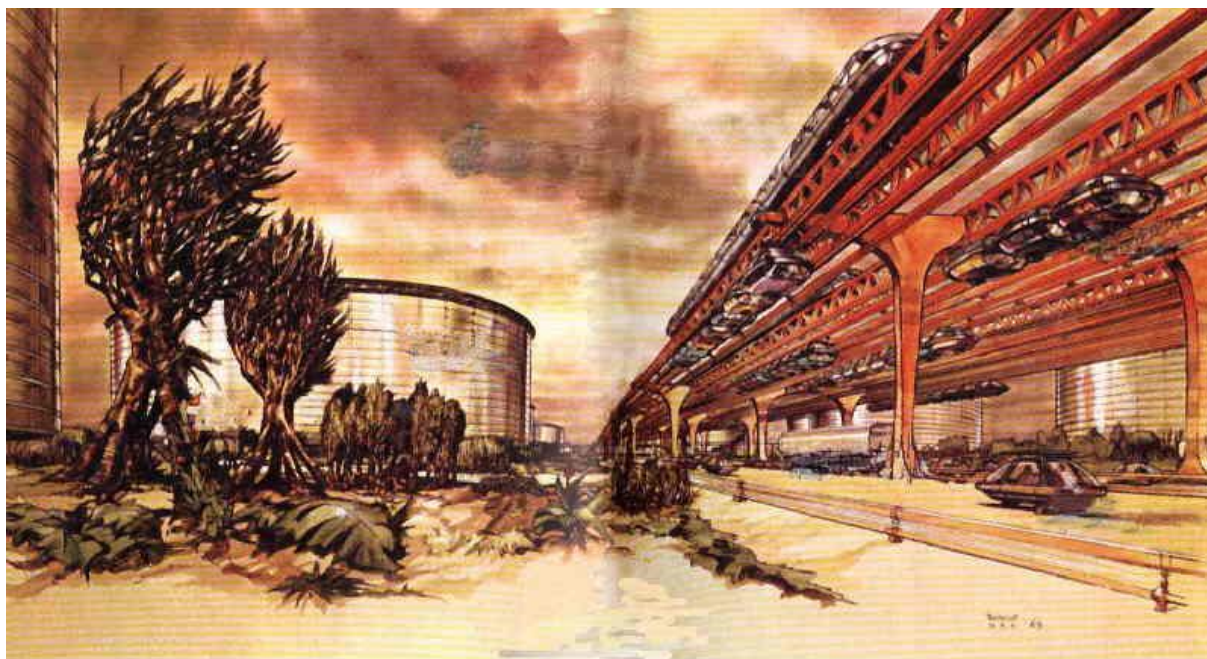
« Cela signifie-t-il que les électeurs sont considérés comme étant capables de prendre des décisions de type gouvernemental ? »

« Bien sûr. Le niveau mental de la masse est une chose à laquelle vous aussi devez penser.

« Quelle chose merveilleuse ! Je suis convaincu que c'est la meilleure forme de gouvernement démocratique que l'on puisse réaliser avec la participation effective et active de tous les citoyens. Et maintenant je voudrais vous demander : ne serait-il pas possible que vous nous expliquiez comment fonctionne votre système d'irradiations d'ondes de pensée ? Ceci nous permettrait de faire des pas en avant dans le domaine de la connaissance.

Nous frissonnons à l'idée de vous donner les secrets de la radiation immatérielle. Cela ne durerait pas longtemps jusqu'à ce que l'homme ait découvert qu'elle pourrait servir d'arme, avec un résultat quasi assuré d'autodestruction. Et même si elle n'était pas utilisée ainsi, qui profiterait de ses avantages ? Certainement seulement les nations développées, parce que l'équipement est cher. Cela signifierait que la race blanche pourrait occuper une position discriminante encore plus dominante envers les autres races. Une race qui ne connaît pas ses responsabilités ne peut être aidée. »

La Société d'Iarga



(Légende de la peinture de la ville d'Iarga, page 102-103 dans le livre) *Les unités logement, de grands anneaux couverts, de près de 300 mètres de diamètre et près de 100 mètres de haut, abritent environ 10 000 personnes par unité et comprenaient tous les services et installations de toutes sortes pour cette quantité d'individus. Ils étaient organisés en formations rectangulaires de 36 complexes circulaires par « ville », ce qui donne une densité de population d'environ 6 000 au kilomètre carré. L'étrange végétation a évolué pour résister à la lourde gravité et aux grands vents qui prévalent ici. Avec seulement 10 % de terres émergées disponible sur cette planète à densité élevée, la survie est devenue une nécessité et s'est développée de manière efficace. Le système de transport ferroviaire robotisé entièrement automatisé fonctionnait avec une efficacité sans friction, déplaçant des véhicules de tailles et configurations diverses, à haute vitesse.*

Il y avait des voitures individuelles pour de petits groupes, des unités collectives comme les trains pour le déplacement de masse, des unités de fret pour le commerce et même un développement particulier, quelque chose comme un tram-hôtel. Un groupe de personnes qui souhaitent voyager ensemble commanderait une unité aménagée en hôtel libre-service et irait simplement où l'humeur l'emmènerait. Le système est merveilleusement efficace et peut déplacer plus d'un million de personnes à l'heure à partir de tout lieu, en utilisant seulement le système supérieur des six voies ferroviaires entre les blocs de maison. Le système ferroviaire et l'équipement a été conçu avec une espérance de vie utile de 1 000 ans, un genre de qualité, insoupçonnée sur terre.

D'un coup d'œil, je regardai ma montre et m'aperçus qu'il était une heure passée et donc temps de penser à me nourrir. Ils m'avaient conseillé d'emporter un pique-nique. Je demandai donc une pause pour le déjeuner. Étais-je fatigué ? Non, je ne l'étais pas, mais j'avais envie de manger. Mangeaient-ils eux aussi ? Non, ils étaient tellement plongés dans la discussion avec moi que la chose ne les intéressait pas. Ils mangeraient plus tard. Je pouvais m'asseoir et manger tranquillement. Pendant ce temps, ils me projetteraient un petit film introductif sur le second sujet : la liberté.

Sitôt dit, sitôt fait. J'eus tout de suite l'occasion d'apprendre le juste comportement qu'un étudiant doit avoir lorsqu'il se soumet aux irradiations d'informations, à savoir :

s'asseoir avec désinvolture, manger avec calme, regarder les images de l'écran que la voix commentait avec peu de mots en restant complètement détendu.

Le film montrait une visite minutieuse de l'intérieur d'un des cylindres d'habitation. La scène s'ouvrait sur la route circulant autour de l'immeuble. Une porte coulissante automatique s'est ouverte, donnant accès au parking des automobiles au sous-sol. Les véhicules étaient garés en rangs serrés, sur quatre rangées, les roues avant reposant dans de légers renforcements du sol. La longueur du parking semblait interminable. La largeur était d'une vingtaine de mètres et la hauteur d'à peu près deux mètres. La caméra se déplaçait à travers cette zone et en est ressortie par une seconde porte qui conduisait au « jardin » central du cylindre creux.

Je fus surpris de voir une magnifique zone récréative extérieure d'environ trois cents mètres carrés de diamètre. Un quart du cylindre était en verre, qui combiné avec un gigantesque toit de verre à environ 100m de hauteur, donnait l'impression de se trouver à l'intérieur d'une gigantesque serre en verre. Des galeries couraient tout autour à l'intérieur de chaque étage. Et dans la galerie inférieure, qui était plus large que le reste, se déplaçaient de petites unités de transport ferroviaire. L'espace central était un gigantesque jardin de plantes et de fleurs à l'allure tropicale. Un immense pilier central se trouvait à sa base, entouré par un jardin de rocaille avec des plantes et des fleurs dans les couleurs les plus exotiques. Des ruisseaux et des cascades débouchaient dans des étangs et d'immenses aquariums qui contenaient d'étranges poissons aux couleurs vives. Des zones vertes, moussues, alternaient avec des parcelles de fleurs et des arbustes. J'ai vu des terrains de sport et des terrains de jeu avec des engins qui paraissaient très techniques, des étangs dans lesquels pataugeaient des enfants et une grande piscine dans laquelle les gens plougeaient d'une grande construction cylindrique qui tournait lentement.

Le comportement de ces Iargans dans l'eau était surprenant. Même les petits enfants savaient nager avec une force et une vitesse extrêmement surprenantes. Ils flottaient sans effort, beaucoup nageaient à deux, en se tenant le bras et avançaient en faisant une sorte de mouvement en ciseaux avec leurs jambes. Ils avaient un immense plaisir et démontraient ce qu'on pourrait appeler un sentiment de liberté, d'absence de gravité. Ils sautaient et plougeaient dans l'eau pendant si longtemps, qu'il était difficile de les voir émerger à nouveau. La réelle signification de cette affinité avec l'eau m'est clairement apparue. **Ces êtres n'étaient pas nés de la terre comme nous, mais de l'eau ; ils s'étaient développés à partir d'amphibiens. Les larges membranes entre leurs doigts et orteils largement écartés, étaient à l'origine une nageoire qui leur permettait de sauter hors de l'eau comme les dauphins. Ils pouvaient bouger dans l'eau plus rapidement et plus facilement que sur terre.** Partout, il y avait des sièges, disposés en demi-cercles ou en cercle. Un point de rencontre magnifique pour jeunes et vieux, car les enfants Iargans ne jouaient pas dans les rues.

Ils m'expliquèrent, que selon nos normes, ce bloc d'habitation était un village entier. Le chef de chacune de ces constructions, était une sorte de maire avec une tâche sociale spécifique, outre qu'il soit déjà responsable (à tour de rôle ?) d'un grand parc de machines. L'édifice entier avait l'air conditionné et était parfaitement isolé. Pour

maintenir la propreté de l'air, la croissance du jardin jouait un grand rôle. Chaque bloc d'édifice produisait son énergie électrique et satisfaisait ses besoins hydrauliques à partir d'un circuit de canaux. Ils utilisaient la chaleur interne de la planète comme unique source d'énergie et celle-ci était distribuée sous forme d'eau à une pression et une température extrêmement élevée. Ils utilisaient cette forme d'énergie sans frottement pour la fabrication de l'électricité nécessaire aux pompes à air et liquides, et naturellement pour le chauffage. Cela semblait être plus efficace que la distribution de l'électricité. A l'exception de cela, ces bâtiments étaient complètement auto-suffisants. Il n'y avait même pas de système collecteur d'égouts et d'ordures. Ils avaient un système de recyclage fantastique. La plupart des ordures était triée selon ses matières premières, tandis que les excréments humains étaient utilisés comme fumier pour les terres agricoles environnantes, se traduisant ainsi en un cycle fermé à pratiquement 100%. Les restes des déchets étaient incinérés et moulus en une fine poudre. Avec l'eau usagée, cette poudre était injectée profondément dans la croûte terrestre. Cela avait quelque chose à voir avec la prévention de graves séismes en provoquant de légers.

J'aimerais ajouter quelque chose au sujet de la disposition générale de ces immeubles. Dans le sous-sol, un gigantesque parc de machines était installé. Au-dessus du sous-sol, il y avait un garage divisé en deux étages, comprenant également l'atelier de réparations et de contrôle des voitures. Lorsqu'une voiture était en réparation, une autre était immédiatement disponible. Au-dessus, sur un ou deux étages, se trouvaient les locaux de production dans lesquels travaillait une partie de la population active. Ces locaux étaient équipés de machine de production pour des marchandises de grandeur moyenne. Je fus surpris et me demandai s'il était logique d'avoir son travail dans le même bloc que son domicile. Dans la plupart des cylindres d'habitation, la population travaillait également. Que faisaient-ils en définitive ? Ceci : le service et la manutention de tout l'appareillage du bloc d'habitation, l'atelier auto, le magasin central des habitations avec l'approvisionnement de maison en maison, le centre administratif des salaires, le service social qui semblait également avoir une fonction juridique, l'instruction (écoles aux étages supérieurs), un hôpital complet à l'étage supérieur lui aussi, où l'on ne soignait que les blessés légers.

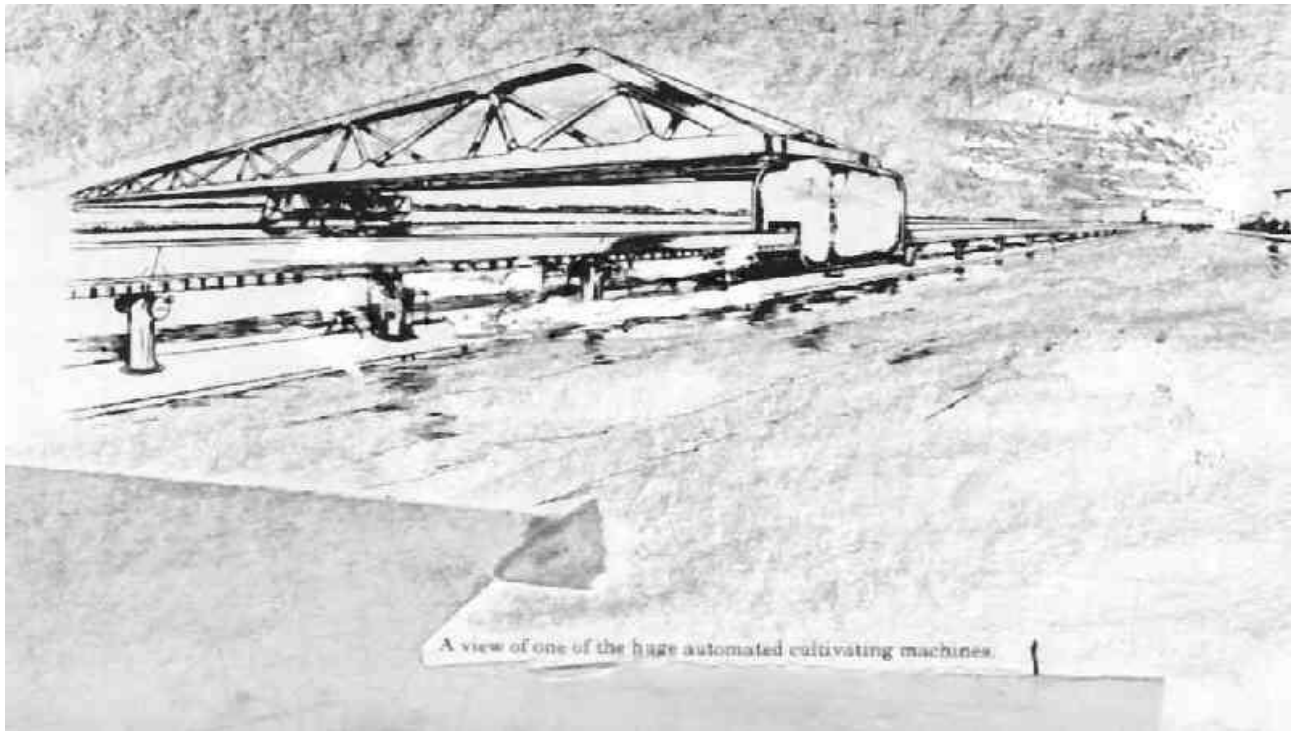
A l'extérieur des locaux de production, face à l'un des trusts, on voyait divers cylindres d'habitation pourvus de salles de contrôle centralisé destinées aux artères de communication, aux zones agricoles, et aux grands champs entre les cylindres d'habitation. Ainsi, personne ne sortait pour se rendre à son travail. S'ils ne travaillaient pas dans l'immeuble, ils travaillaient dans les parages. Ce qui se passe chez nous aux heures de pointe est une grossière erreur. Assis dans d'énormes véhicules, nous luttons, avec impatience et irritation, dans les embouteillages quotidiens. Nous nous déplaçons tous aux mêmes heures. Sur Iarga, ces heures de pointe n'existent pas. Le trafic démesuré de commerçants et d'hommes d'affaires qui se déplacent en voiture dans toutes les directions, n'existe pas.

C'est un gaspillage de temps, d'énergie et de moyens absolument inutile, d'où l'abaissement du bien-être. Calculez, ne serait-ce qu'une fois, l'effet de cet inutile va-et-vient sur l'efficacité de bien-être. Tous ces déplacements représentent du temps de production mort. En outre, la construction de moyens de transports constitue une partie

non négligeable de la production de bien-être uniquement pour des déplacements non nécessaires.

Dans le calcul terrestre de l'efficacité de bien-être, on doit considérer très sérieusement la notion de « gaspillage ». Une fois de plus, nous étions sur leur terrain. Notre aniefficiency constitue pour eux un motif de grave dissentiment.

Autre chose, dont nous aurions pu apprendre, c'était leur méthode de production alimentaire. Ils n'utilisaient le mot de « surpopulation » qu'en relation à la quantité de nourriture disponible ; tant que chacun a suffisamment à manger, la planète n'est pas en surpopulation. Ils font très attention à veiller à des pénuries alimentaires, car cela perturberait l'ensemble de leur société. Les investissements dans les zones agricoles sont de loin plus importants que ceux du secteur immobilier. Les cultures, et le contrôle sol/eau associé, les traitements phytosanitaires, la fertilisation et les machines agricoles exigent des transports terrestres gigantesques et des millions de kilomètres de pipelines et systèmes de drainage, et plus avant, la construction d'un système de canaux et d'immenses stations de pompes.



Vue d'une machine agricole automatique qui est contrôlée depuis un poste central. L'unité exploite une parcelle de terre de 250 Km de large sur 10 de long. Les engrais et pulvérisations sont introduits par le rail central et administrés au moyen d'un réservoir roulant. À la fin des rails, toute l'unité tourne de 180 degrés et retourne sur la bande de terre parallèle. Aucune pulvérisation toxique ou engrais artificiel n'est utilisé sur Iarga, le sol est stérilisé avec un rayon de la mort, avant que les graines soient plantées, (il vaut mieux ne pas se trouver sur sa route quand il fonctionne). Le contraste avec nos méthodes d'agriculture primitives et ces méthodes « super efficaces » sur Iarga est énorme.

Tout cela fait partie de leur tentative de subvenir aux besoins du plus grand nombre d'êtres vivants possible sur leur planète ; la première exigence est donc une production alimentaires maximum. Ils m'ont ensuite présenté une de leurs nombreuses machines agricoles, qui sont montées dans les vastes champs situés entre les cylindres d'habitation. Ils consistent principalement en un immense pont avec un portant de plus d'une centaine de mètres. Ces ponts se déplaçaient transversalement le long des rails qui couraient sur la longueur totale des champs (plusieurs dizaines de kms) en rangées de vingt, placés côté à côté. Les passerelles étaient soutenues à environ trois mètres du sol et pouvaient supporter une grande variété d'équipements qui était contrôlées à partir d'une salle de contrôle centrale. Un des ponts en fonctionnement était équipé d'une machine qui effectuait plusieurs opérations en un seul passage. En premier lieu, une bande de terre était découpée en deux couches par des lames en forme d'U ; puis la bande était stérilisée par un rayon mortel (!), traitée avec un pulvérisateur crotté, puis retournée et ensuite remise dans le sillon. Ensuite une rangée de tuyaux en forme de col de cygne à déplacement rapide, qui plantaient les graines pour la prochaine récolte, et pour finir, la surface était aplanie et recouverte d'un film transparent.

Quand la machine avait terminé, le résultat ressemblait à un parquet de danse. Ils étaient certainement passés maîtres dans l'art de l'automatisation. Parallèlement à l'agriculture, leur production alimentaire était très largement complétée par les pêcheries. Leur préférence pour le poisson était probablement due à leurs origines amphibiennes, et au fait qu'ils avaient de si nombreux océans. Leur méthode de pêche est, en un mot, absurde. Si absurde en fait, qu'au début j'ai pensé, qu'ils voulaient se payer ma tête. Par la suite, j'ai découvert que ce n'était qu'un des sous-produits de leur système de contrôle climatique. Il s'agissait d'un gigantesque projet de déplacement d'eau, où l'eau la plus chaude des océans est pompée vers les îles et semble avoir affaire avec le contrôle des précipitations. Ce système utilise des milliers de kilomètres de tuyaux flexibles qui courent sous l'eau, chacun ayant un diamètre de plus de cent mètres. La pêche consistait uniquement des poissons qui avaient été filtrés hors du système. La chose étrange, était que ces poissons ressemblaient en tous points à ceux que nous avons ici sur Terre. J'ai vu un poisson d'une longueur d'environ quatre à cinq mètres, et dans la mesure où je peux me fier aux connaissances que j'ai acquises pendant mes cours de biologie, c'étaient des requins parfaitement normaux. J'ai également vu des espadons ; et les poissons prédateurs étaient chassés à l'aide d'ondes soniques et d'appâts aromatisés, les carcasses étant rejetées dans la mer. A part cela, ils mangent également de la viande, mais ce serait entrer trop dans les détails de décrire leur méthode d'élevage ici. Pour dire la vérité, *j'étais un peu déçu de voir qu'une super-race continuait à tuer des animaux.*

Je ne relate cette information au sujet de leur production alimentaire qu'afin de me conformer à leur demande de le faire ; ils considèrent cette information comme une partie importante du processus d'identification. Ce processus sera abordé plus tard. Pour les mêmes raisons, je donnerai également quelques détails sur leurs écoles et leurs hôpitaux dans les cylindres d'habitation. Ces lieux, tout comme ceux contenant d'autres services sociaux, étaient situés à l'étage supérieur, dont le toit en verre servait de plafond. Les classes étaient carrées, avec quatre murs d'un coin à l'autre, formant quatre triangles. Là, où les triangles se rejoignaient au milieu, il y avait quatre grands écrans, sur lesquels la leçon était diffusée. Les méthodes d'enseignement étaient exactement les

mêmes que celles utilisées pour moi dans le vaisseau : un film avec une simple explication ; *l'information réelle était transmise par irradiation.*

Dans l'espace derrière les quatre écrans était assis « le professeur », qui n'avait réellement rien à voir avec les leçons, mais agissait plutôt en tant qu'observateur, notant le comportement des enfants et avisant les parents de leur éducation. *Les leçons étaient les mêmes sur toute la planète et données partout à la même cadence. Le même jour, dans toutes les classes du même degré, on donnait la même leçon.* En passant, on peut dire qu'ils avaient un langage artificiel qui se prêtait bien à être utilisé par un système électronique de mémorisation. *Ceci avait l'avantage que si un enfant déménageait d'une zone dans une autre, ce qui arrivait fréquemment, il pouvait simplement reprendre les leçons où il les avait laissées, sans avoir à rien répéter ou rater. Le programme de ces écoles « à la maison » s'étendait jusqu'à la puberté, jusqu'à ce que l'enfant ait atteint l'âge de quinze ou seize ans donc, selon notre concept. C'était pour tous les enfants, une culture de base standard.*

Quand je pense à l'information que j'ai réussi à avoir en deux jours d'irradiation, je peux imaginer le niveau que ces enfants doivent atteindre lorsqu'ils sont soumis à ces radiations pendant une dizaine d'années ou plus. Leur instruction basique doit être supérieure au niveau de nos universités. Ayant achevé cette instruction de base, les enfants allaient ensuite vers des écoles plus avancées, un cylindre normal, où tous les étudiants vivaient ensemble et où ils pouvaient se spécialiser dans les sujets qu'ils avaient choisis.

La vision des classes triangulaires de leur école de base vaut la peine d'être décrite. La classe, en amphithéâtre face à l'écran, ne comportait aucun banc. A première vue, les enfants devaient être assis par terre sur d'épais coussins, avec les jambes dans des renforcements. Mais la plupart d'entre eux, était dans des positions différentes. Certains étaient sur le côté ou sur le ventre, quelques uns à genoux et beaucoup d'autres exécutaient des exercices de gymnastique. Ces mouvements consistaient à étendre les bras en se soulevant du sol avec les jambes tendues en avant. Toutefois, ils vouaient une grande attention, sans exception, aux instructions.

L'hôpital qu'ils me montrèrent, n'était pas du type tel que celui situé dans chacun des cylindres, mais un hôpital de zone, où était dispensé un traitement médical spécialisé. Vu de l'extérieur, cela pourrait ressembler à un cylindre d'habitation normal, mais la moitié était constituée de logements pour le personnel et l'autre moitié pour les patients. A sa tête, se trouvait un « maire », qui n'était pas médecin, mais expert en organisation. La disposition de la partie hospitalière était extrêmement complexe. Les chambres de six lits chacune communiquaient entre elles à travers un large passage. Les patients étaient étendus dans des lits verticaux un afflux constant d'air chaud aseptisé. Celui-ci était à nouveau aspiré le long du côté supérieur du lit sous le drap de dessus.

Ils étaient équipés en outre d'installations sanitaires incorporées. Le personnel de service dans l'enceinte de l'hôpital portait des combinaisons isolantes vert-clair, avec un mince casque transparent autour de la tête. Ce dernier était tendu et fermé à pressions à partir d'un appareil situé sur leurs épaules. L'air expiré était stérilisé.

Tout était stérile. Les lits étaient placés avec la tête contre une paroi de deux mètres d'épaisseur contenant à l'intérieur un passage pour le personnel « technique ». Dans les longs couloirs d'au moins cent mètres de long et vingt de large, les systèmes de passage étaient disposés en arêtes de poisson. Ainsi, l'appareillage complexe était hors de la vue du patient. Contrairement aux petits hôpitaux des cylindres d'habitation ordinaires, les visites n'étaient pas admises. En contrepartie, les patients disposaient de trois moyens de communication. Le premier était le visiophone, un grand écran sur lequel on pouvait parler avec tous et les voir simultanément. Ensuite, il y avait une sorte d'écran de télévision couleur tridimensionnel aux nombreux programmes. Enfin, faisant partie de l'aménagement, une boîte plate munie d'une plaque de verre sur laquelle on pouvait lire à distance. Journaux, revues et livres ne semblaient plus exister sur Iarga. En pressant un certain nombre de boutons (numéros téléphoniques), des lettres apparaissaient sur la plaque de verre qu'eux lisaient, comme nous lisons un livre. Au moyen d'une « touche de continuation », de nouvelles pages suivaient.

Sur le corps des patients, on voyait un nombre incalculable de bandages et de sparadraps d'où partait un grand nombre de câbles et de tuyaux flexibles, qui se rassemblaient ensuite en un gros faisceau disparaissant dans la paroi. Chaque patient était ainsi « connecté » à un ordinateur destiné à la « surveillance » des malades. Une fois de plus, il était étonnant de voir jusqu'à quel point l'efficacité était poussée. L'ordinateur contrôlait et régulait tout, même les battements de cœur. Il donnait même le diagnostic. Les médecins ne visitaient les patients que lorsque leur intervention était nécessaire. Les divers contacts étaient faits par visiophone. L'ordinateur se chargeait de la composition et du service des repas.

Suspendus à un système de rails fixé au plafond, les plateaux de service allaient et venaient s'arrêtant sans faillir au bord du lit pour être utilisés par les patients. Occasionnellement, l'ordinateur intervenait pour calmer la douleur. Pour rendre possible ces effets, ils se servaient d'oscillations électromagnétiques. De cette manière, ils pouvaient effectuer des opérations ou tenir un patient inconscient durant un temps indéterminé, sans déranger aucune fonction physiologique. Les patients dormaient sur « ordre » de l'ordinateur.

« Et s'ils ne veulent pas dormir ? »

« Alors ils ne dorment pas. La liberté personnelle est sacrée. »

« Effectuez-vous des greffes ? »

« Oui. »

« Ne pouvez-vous pas nous aider avec des notions utiles dans ce domaine ? »

« Malheureusement pas, Stef. La technique de la greffe exige des connaissances relatives à l'origine de la vie et vous en êtes encore bien loin. »

« Qu'est-ce qu'effectivement la vie ? »

« Nous pouvons seulement vous donner une idée schématique, avec un exemple,, d'ailleurs pas très approprié

Pensez un instant à un poste de radio. C'est une chose morte, s'il se trouve en dehors du rayon d'action de l'émetteur. On n'entend que des bruits de fond mais rien d'autre, bien qu'il soit parfaitement en état de marche. Seul l'émetteur peut le réveiller à la vie.

Substituez maintenant « l'émetteur » par le terme de « créativité humaine », puisque dans tout ce que l'émetteur fait, il y a une certaine créativité à la base. Pensez à l'appareillage technique, à la parole exprimée, à la musique. La créativité humaine réussit à donner vie à une radio. Plus ou moins, la créativité cosmique donne la vie à un corps animal ou humain. Le champ énergétique par lequel cela arrive est appelé radiation biologique, laquelle n'est qu'une petite partie du champ de créativité « omni-compréhensive » appelé lui « irradiation immatérielle' ». Si nous poursuivons la comparaison de la radiation biologique avec le champ de l'émetteur radio, on peut alors dire que chaque être vivant a son propre 'ton'. On peut donc réaliser une transplantation d'organes et de parties physiologiques uniquement entre des hommes ayant à peu près le même ton. Autrement dit, la technique de transplantation exige une identification exacte des tissus. Autrement dit, une technique de mesure de la modulation de radiation biologique.

Après la transplantation, le nouveau tissu doit être stimulé à une vie indépendante par une radiation biologique appliquée artificiellement. Avec cette technique de transplantation unique, on peut redonner une parfaite santé à un homme. Une espèce qui est capable de dominer la radiation biologique peut aussi dominer, à l'intérieur de ses propres hôpitaux, aussi bien la vie que la mort.

« Alors chez vous, plus personne ne meurt ? »

« La capacité de dominer la mort nous oblige à avoir une éthique médicale différente de la vôtre. Nous nous sentons autorisés au rétablissement des possibilités d'être heureux et non au prolongement de la vie quand elle doit se terminer par disposition naturelle. »

« Je comprends. Si nous faisons ainsi, après un certain temps, la moitié de la population mondiale devrait être soignée dans les hôpitaux. »

« Plus de la moitié en tenant compte de nos normes d'efficacité. Toutefois, il y aurait d'autres considérations à faire ici sur lesquelles nous reviendrons plus tard. Mais laissons ce sujet pour l'instant et retournons à nos maisons. »

La visite du bloc d'habitation se poursuivit. Des ascenseurs silencieux actionnés par un système pneumatique et arrêtés électro-magnétiquement, s'occupaient des transports verticaux. De larges passages ou galeries assuraient les connexions horizontales. De ces dernières, on avait une vue magnifique sur le jardin.

Chaque maison avait une grande entrée communiquant avec la galerie. Quiconque traversait la galerie pouvait voir l'entrée. Une entrée tout à fait ordinaire, si elle n'avait pas été équipée de douches sur une paroi.

A ce moment, commença ma confrontation directe avec les habitudes de vie sur Iarga et l'incroyable liberté qui caractérise leurs relations. Ici hommes et femmes, jeunes et vieux, avaient le devoir social de se laver de la tête aux pieds en rentrant du travail, de l'école ou d'autres occupations de l'extérieur.

On ne pouvait pas entrer sans s'être tout d'abord lavé. Que se passait-il en réalité ? Dans ce « vestibule », chacun se déshabillait en toute quiétude et entraînait dans une cabine de douche. C'étaient des cabines rondes d'un mètre de diamètre avec un écran de verre. On trouvait sur le fond deux marches sur lesquelles on devait grimper. Au fond, se trouvait une barre verticale allant du plancher au plafond. Un autre tube hélicoïdal entourait la paroi interne.

Après avoir fermé l'écran de verre, on pressait un bouton et immédiatement jaillissaient d'une hélice de nombreux jets violents blancs et mousseux. Simultanément, elle montait et descendait lentement en tournant le long de la barre verticale. L'occupant placé au centre de cet appareil était recouvert de mousse en quelques secondes. Lorsque l'hélice arrivait en haut, elle s'arrêtait et giclait de l'eau propre. Elle redescendait en enlevant la mousse en une vingtaine de secondes. Puis l'hélice montait et descendait soufflant de l'air chaud pour sécher. En trois minutes, la douche automatique avait lavé et séché une personne avec une consommation d'eau minimale. Une fois habillée, elle était autorisée à entrer dans les quartiers résidentiels. Habillé n'est tout-à-fait le terme qui convient, car il s'agissait d'une sorte de sarong, pareil pour hommes et femmes laissant le buste découvert. Cette tenue n'avait rien de scandaleux. Les femmes avaient des seins peu prononcés. Leur féminité ressortait par la minceur et fragilité de leur corps par rapport à ceux des hommes. Elles manifestaient une certaine attitude de dépendance vis-à-vis de l'homme quand il apparaissait dans la maison. Les hommes se distinguaient par leur puissante musculature mise en évidence par leur peau lisse et plate. Ils ne paraissaient pas aussi nus que nous grâce à l'effet changeant de leur peau sombre, ainsi qu'aux poils du dos et du côté extérieur de leurs bras. L'effet changeant de couleurs variaient brusquement du bleu clair au gris brun foncé, particulièrement à la lumière artificielle. Leurs mouvements et comportements lestes, presque sautillants, donnaient à leur corps et visages une grande force expressive. Il était très intéressant de les observer.

La façon dont ils se traitaient était encore plus intéressante. Je n'ai jamais vu un homme assis ou debout près d'une femme sans l'entourer de son bras. Une embrassade complète était le salut courant. Comme chacun s'embrassait, on pouvait exclure qu'il s'agissait de couples mariés selon la conception terrestre. Les enfants étaient aussi entraînés dans ce cérémonial d'embrassades et de contacts. La caméra suivit le groupe à l'intérieur.

L'entrée donnait dans l'angle d'une grande salle d'environ vingt mètres de côté qui était la salle de séjour de l'habitation. Le secteur pour dormir se situait en-dessous. La première chose qui me frappa fut l'énorme baie en verre offrant une vue panoramique des environs sur toute sa longueur. Ainsi, il me fut possible de voir l'immense artère de

communication le long de la forêt touffue et sur la partie supérieures de deux autres cylindres d'habitation. La vue et le contact sur le monde extérieur était très beau car la salle se terminait en gradins en direction de la fenêtre. A trois mètres de celle-ci, le sol descendait vers les fenêtres en une série de marches pas très hautes et s'arrêtait à environ trois mètres d'elles, où le bord se terminait par une sorte de balustrade. La fenêtre descendait jusqu'à un demi mètre environ au dessus du plafond de l'étage inférieur. L'intérieur de ce salon donnait une impression d'aise et de bien-être. Un système de parois coulissantes formait divers angles semblant avoir des fonctions particulières. La richesse des couleurs était éblouissante. Les couleurs nuancées des parois et des planchers rivalisaient avec celles des panneaux à relief ou avec des sculptures et des gravures exposées. Il y avait à mon goût un peu trop d'orange et de bleu. Il n'y avait nulle trace de meubles. Les sièges étaient construits dans le sol avec un vide pour les jambes. Les Iargans restaient par terre assis ou allongés dans toutes les positions possibles, sur des coussins moelleux. C'était un intérieur très confortable et luxueux sous tous les aspects.

L'étage inférieur avec les chambres était arrangé avec le même raffinement. Les deux étages étaient connectés par deux tapis roulants pouvant être utilisés à volonté comme rampes ou comme escalier roulant. Les chambres à coucher n'étaient pas grandes, mais très intimes et très colorées. A part une niche et un grand écran, une paroi contenait également une douche comme celle décrite plus haut. Le plafond diffusait une lumière orange. Il y avait un banc en demi-cercle avec une chose pouvant servir de table. D'autres objets étranges décoraient les murs.

Leurs lits étaient des éléments à part, une sorte de baignoire carrée munie d'un matelas pneumatique à l'intérieur. Une bouche d'air maintenait une pression régulière dans tout le matelas. Pression qui pouvait être réglée suivant le poids de l'occupant. Ce matelas était si doux et moelleux qu'en y prenant place, il s'affaissait de moitié. Il était recouvert d'un drap de dessous poreux, déroulé à partir de la tête et pouvant être déchiré au niveau des pieds lorsqu'il était sale. Le drap de dessus se déroulait également mais d'un rouleau placé sur le côté du lit. Ce dernier était introduit dans le bord supérieur de la baignoire à travers une fente. Il se tendait sur le dormeur sans le toucher. La tête seule dépassait. Du côté inférieur du matelas et dans le drap de dessous poreux circulait de l'air à température désirée. L'air sortait du bord supérieur de la baignoire, exactement sous le drap de dessus permettant ainsi la régulation automatique de la température. Les morceaux de draps déchirés étaient jetés dans une conduite pour matière plastique où ils rejoignaient d'autres résidus de même matière afin d'y être compressés et renvoyés à la fabrique.

Je notai au passage qu'aucune femme ne s'occupait des lits. Ceux-ci ne faisaient pas de poussière, ils ne devaient être ni refaits ni aérés. Les hommes s'occupaient à changer les draps.

La scène suivante était particulièrement intéressante. Toute la famille (ou un groupe semblable) allait passer à table. Vingt-cinq personnes environ, dont la moitié au moins était des enfants se rassemblaient dans l'angle postérieur de la grande salle supérieure. Ce coin était nu, c'est-à-dire le sol plat et les parois lisses. Tous deux étaient de couleur

moins vive. Complètement dépouillé, ce coin était moins solennel que le reste de la salle. Quelques adultes aidaient les enfants à ranger les jouets. Après cela, une personne du groupe actionna un levier. A ma grande stupéfaction, émergea du sol une petite plateforme verticale qui s'ouvrit et devint une table basse d'environ six mètres de long et un mètre et demi de large. Deux panneaux glissèrent simultanément et laissèrent apparaître dans le mur un garde-manger avec des niches et de nombreux appareils compliqués. Comme dans un self-service, chacun passa avec un plateau devant le garde-manger et se servit. Cela semblait être essentiellement des plats préparés réchauffés en quelques secondes dans des fours. Il y avait un grand choix de plats de qualité. Peu après, chacun était assis avec repas et couverts autour de la table. Tous étaient assis par terre, les genoux sous la table. Aux deux extrémités étaient assis d'un côté un homme, de l'autre une femme, qui eux ne mangeaient. Ils avaient devant eux une boîte plate avec un couvercle de verre surmonté d'un cordon. A peine le groupe fut-il assis que l'homme du bout de la table leva le bras, prononça quelques mots qui firent cesser la joyeuse et rapide mobilité des convives. Ils s'immobilisèrent, prirent d'une main une cuillère dorée avec un mécanisme de coupe et posèrent l'autre main sur le genou du voisin. Personne ne parla durant le repas, mais tous écoutaient ce que l'homme et la femme disaient alternativement. C'était une scène fascinante des us et coutumes de ces êtres d'une étrange terre lointaine.

A la façon dont ils transformaient le repas en un cérémonial, ils ressemblaient plutôt à de fiers dieux de la mythologie. Les hommes étaient imposants par les profils d'ombres et lumière de leur système musculaire très prononcé, et les femmes par leur fragile majesté. Elles portaient sur la nuque un voile transparent mince comme une toile d'araignée, tombant en avant sur une épaule dans un arc charmant. L'écran montra la fin du repas.

Au signal du chef de table, le groupe se leva. Chacun passa le bras autour de son voisin de manière à former une chaîne. Ils se dispersèrent ensuite avec la mobilité mentionnée auparavant. Chacun rapporta son plateau, posa les couverts dans une sorte de lave-vaisselle et jeta les assiettes dans la canalisation pour matières plastiques. Deux minutes plus tard, la table disparaissait à nouveau dans le plancher et les panneaux se refermaient. Toute la préparation et le nettoyage suite à un repas chaud étaient ainsi terminés. Entretemps, le rituel suivant se déroula : chacun se lava les mains et les dents. Chacun enleva avec les mains les bandes blanches contenues de la bouche et les plongea dans un récipient elliptique dans lequel, en actionnant un levier, giclait une mousse blanche, puis de l'eau pure et enfin de l'air chaud pour les sécher. Il n'y avait aucun essuie-mains là non plus. Je commençais à me demander ce que faisaient les ménagères, surtout qu'il semblait y en avoir cinq ou six dans chaque appartement. Ici, tout semblait si fonctionnel que chacun, y compris les hommes, semblait s'occuper de ses petites affaires. Par exemple : quelques hommes faisaient les courses en dressant une liste des effets nécessaires (commissions). Ils déposaient cette liste dans une boîte métallique, sorte de récipient mobile présent dans chaque maison. Chaque jour, cette boîte effectuait un voyage au magasin du bloc en se déplaçant sur un système de rails. Peu après, elle revenait automatiquement avec la marchandise commandée. Le compte était déjà enregistré au centre administratif des salaires. Le tout par un système électronique. C'était tout simplement incroyable !

« Vos femmes ne font donc plus de tâches ménagères ? »

« Bien évidemment ! Nous t'avons déjà dit que nous n'avons plus de classe dirigeante et de classe dirigée que chaque différence de valeur entre les hommes a disparu. Pour les femmes aussi, les tâches de jadis n'existent plus. Les travaux de manutention et de réparation sont effectués par tous ou à tour de rôle.

« Mais quand les hommes sont au travail à l'extérieur du domicile, les femmes doivent sûrement travailler aussi. »

« Cela est vrai. Si les hommes travaillent trois heures par jour, les femmes font la même chose, ni plus, ni moins, sinon il y a une discrimination. » « C'est étrange. Ainsi, les femmes ne font que trois heures de tâches ménagères par jour ? »

« Vos idées mettent du temps à changer. Les tâches ménagères, en d'autres termes, l'entretien nécessaire, est fait par tous en commun. Si la tâche de certaines femmes est l'éducation et l'instruction des enfants et autre occupation sociale, alors elles ont le même droit de travailler à l'extérieur de la maison que les hommes. »

« Qu'en est-il des femmes qui n'ont pas d'enfant ? »

« Tous les Iargans ont le même devoir envers les enfants dans le groupe dans lequel ils vivent. L'éducation de l'enfant en un adulte mentalement stable et développé dont une culture supérieure a besoin, est une tâche difficile est compliquée. Les écoles implantent la connaissance par les moyens de la radiation, mais les adultes doivent aider l'enfant à transformer sa connaissance en expérience. La sphère familiale joue un rôle important dans le développement de ces facultés. Une race qui cherche à niveler les revenus doit faire extrêmement attention à élever le niveau mental des gens, parce que l'augmentation du salaire minimum général doit être en adéquation avec ce niveau. Les différences de valeur et de revenus entre les gens ne peuvent être surmontées qu'avec un niveau mental minimum élevé. »

« Ainsi, ces femmes se sentent heureuses dans leur tâche d'éduquer les enfants, parce qu'elles sont capables de se satisfaire elles-mêmes à différents niveaux. Elles choisissent ce qu'elles font. »

« Toute personne qui accomplit ses tâches avec intérêt et inventivité se sent heureux. Que pourrait-on attendre de plus de la vie, que réussir en amour et être capable d'enseigner cela aux enfants ? »

Cette nouvelle ne m'époustouflait plus outre mesure. Entretemps, je regardais avec intérêt ce qui se passait dans la salle supérieure après la cérémonie du repas. Quelques adultes et les enfants les plus grands étaient assis ou allongés dans la partie centrale ou dans une cavité peu profonde. On avait créé un emplacement circulaire autour d'une sphère lumineuse. Elle était sur une base couverte d'une coupole de verre. Sur la surface du verre se déplaçaient d'innombrables étincelles multicolores composant un jeu chromatique fascinant : de temps à autre, la sphère paraissant s'enflammer. La technique

de contacts que ces êtres manifestaient entre eux m'impressionna beaucoup. Ils restaient assis ou allongés dans toutes les positions et se comportaient comme des couples amoureux.

En ce qui concerne les rapports entre hommes et femme, je n'avais aucune objection fondamentale contre les caresses et les cajoleries plutôt intimes. Mais comme ces rapports se pratiquaient aussi bien entre hommes qu'entre femmes directement, j'en fus quelque peu stupéfait. Je commençais à comprendre lentement que ces cajoleries étaient plus une pose qu'autre chose, étant donné l'intérêt des présents à la discussion générale, discussion renforcée par des mouvements suggestifs et passionnés. Quelqu'un se leva et alla s'asseoir près d'un autre. Après une nouvelle embrassade, la conversation repartit de plus belle.

« Cette façon d'aimer a-t-elle quelque chose à voir avec le sexe ? »

« La relation sexuelle entre homme et femme joue un rôle indispensable mais néanmoins accessoire dans notre compréhension du mot amour. Elle est destinée à être l'expression de la créativité individuelle et c'est une chose qui doit être enseignée le plus tôt possible aux enfants. »

« Je ne comprends pas très bien. »

« C'est logique. Nous ne sommes qu'au début de nos explications sur le concept de liberté.

Commençons par le début. La liberté est l'absence de contrainte et parce que la contrainte est une forme de discrimination, il s'ensuit que la liberté est l'absence de discrimination. Allons un peu plus loin : la liberté existe, logiquement, fondée sur la justice et l'efficacité. Le développement d'une race intelligente est régi par deux lois naturelles dangereuses, qui sont en fait des lois de sélection cosmique. Elles formulent les critères d'entrée dans les zones supérieures d'évolution, l'intégration cosmique. »

« Et est-ce que ça en vaut la peine ? »

« Certes, car c'est le choix entre la vie éternelle et la mort éternelle. »

« Oh, je vois-là un aspect religieux. Cette cérémonie à table avait-elle aussi quelque chose à voir avec votre religion ? »

« Notre compréhension de la religion est si évoluée, qu'elle est incomparable avec la vôtre. Vous avez une religion ? »

« Je suis catholique. »

« Comme c'est étrange, un chrétien ! Nous sommes familiers avec l'œuvre du Christ et la Bible. **Quand vous aurez mangé, vous devrez nous expliquer comment quelqu'un avec tellement de possessions peut sérieusement se dire chrétien.** Nous sommes intrigués.

En revanche, elle simplifie l'explication des deux lois cosmiques de sélection. La première confirme la condamnation du Christ de la discrimination sociale. Un haut niveau de développement technique liquide toute discrimination et la contrainte sous peine de chaos et d'autodestruction éventuelle. La Terre illustre la justesse de cette loi de manière convaincante. Le chaos social existe déjà, et la menace commence à se manifester. En ce moment, seules les grandes puissances disposent d'armes nucléaires, mais les petits groupes nationalistes seront bientôt dans la même position. « La situation devient plus dangereuse chaque année. Dans peu de temps, vous découvrirez la possibilité du rayonnement immatériel et ensuite une poignée de gens seront capables de produire une arme qui est capable de détruire l'humanité tout entière. Où cela mène-t-il ? Combien de temps une civilisation peut continuer d'exister lorsque la science ne connaît pas ses responsabilités ?

« La deuxième loi de sélection nous amène à une bonne compréhension des relations humaines. Elle pose « l'amour chrétien » comme condition d'intégration cosmique. **Seul le comportement altruiste qui restaure l'efficacité originale de l'ordre naturel peut donner à une race intelligente la certitude de survie jusqu'à ce que l'intégration cosmique soit accomplie. "**

« Ce terme de « altruiste » semble si étrange. »

« Le comportement égoïste des masses, où tout le monde prend tout ce qu'il peut, empêche la capacité de travailler pour le bien commun, pour créer, par exemple, une planète propre où l'équilibre de la nature peut être conservé pour une durée illimitée. Il est également impossible de limiter l'utilisation des ressources naturelles pour le bien des générations futures, parce qu'une personne égoïste ne peut laisser de côté quelque chose pour (le bien de) quelqu'un d'autre. Le plus grand problème réside dans la Loi de la dégénérescence : une race qui ne réussit pas à restaurer l'efficacité de la sélection naturelle, telle qu'elle existait à l'époque préhistorique doit s'éteindre. »

« Comment justifiez-vous une liberté illimitée avec une sélection de la reproduction qui limite considérablement le choix de partenaires? »

« La réponse est qu'elle ne peut être justifiée que par l'altruisme. Le choix du partenaire est déterminé par un sentiment de responsabilité. »

« Je vois, au moyen de l'insémination artificielle. »

« Où avez-vous eu cette idée ? Cela n'empêche pas la dégénérescence, mais l'accélère! « Nous ne sommes pas intéressés à la production de ce phénomène biologique qu'est « l'homme ». Le corps avec toutes ses exigences égoïstes est juste une coquille. *Nous nous intéressons uniquement à l'intelligence créative, à l'âme qui est capable de pensée désintéressée.* Comment nous éduquons les enfants pour la liberté et le bonheur ? La liberté est l'absence de l'effet de la contrainte sur le comportement de l'individu. **La liberté ne peut être obtenue avec une arme à la main.** Elle ne peut être obtenue que par une éducation mentale de l'enfant par des parents attentifs, puis par la conception

correcte du bien et du mal. C'est une tâche difficile et compliquée qui n'est possible qu'avec l'amour parental naturel et la variété d'autres groupes.

« Il ne doit jamais y avoir aucun doute sur qui est le père ou la mère d'un enfant. La chose importante n'est pas avoir des enfants, mais de les élever. Pour cette raison, l'insémination artificielle est inacceptable. » L'altruisme est l'exigence de sélection pour l'immortalité de la race, mais c'est aussi une exigence pour un être avec un développement mental élevé, avant qu'il puisse atteindre le bonheur. *Le bonheur c'est d'être en paix avec soi-même et son environnement.* Ceci est déterminé dans une large mesure par son succès dans la réalisation des objectifs fixés pour soi-même, en d'autres termes, *par une évaluation impitoyable de soi-même.* Cet effort individuel d'atteindre un but qu'on a soi-même fixé, est la créativité dans l'homme.

« La créativité est une pensée qui est continuellement occupée par l'évolution des circonstances de sa vie ou de celle d'un autre. C'est la créativité qui conduit les hommes à faire « encore plus » ou « mieux ». Il y a deux sortes de créativité : matérielle et immatérielle. La première est l'effort individuel, cherchant à améliorer son propre niveau de vie. Ceci se fait principalement dans le domaine du sexe, de la propriété et du pouvoir et est la cause de toute la misère sur cette planète. L'individualité s'exprime dans l'égoïsme, la cupidité et l'avarice. En visant continuellement un objectif matériel, on expérimente une mesure de la satisfaction, *mais lorsque l'objectif est atteint, la satisfaction se révèle relative et de courte durée, simplement l'objet d'une comparaison avec ce qu'ont les autres. Donc il continue vers le prochain objectif, habituellement un revenu plus élevé ou un poste de niveau supérieur et la recherche continue, parce que la satisfaction ne se trouve que dans la recherche.*

Mais ensuite vient un temps, lorsque la recherche ne peut être poursuivie en raison de la maladie ou de la vieillesse, et la vie continue dans l'insatisfaction d'elle-même. L'individu n'a pas compris que les gains matériels ne peuvent jamais apporter une satisfaction durable et le bonheur.

« D'un autre côté, il y a la créativité immatérielle - votre amour chrétien- et c'est un bonheur durable. C'est l'effort continu d'améliorer le niveau de vie des autres. Il s'exprime dans la serviabilité, la compréhension, la pitié, la tolérance, la convivialité, l'estime, bref, le concept total d'amour désintéressé. »

« Cela me semble une sorte d'idéalisme stérile ».

« Essayez de comprendre que ce n'est pas le cas. Croyez-vous que la stabilité sociale illimitée crée de la prospérité et une complète sécurité? »

« Oui, je peux accepter cette idée ».

« Pouvez-vous aussi accepter qu'un homme sans créativité ne puisse jamais être heureux? »

« Oui, je le conçois. »

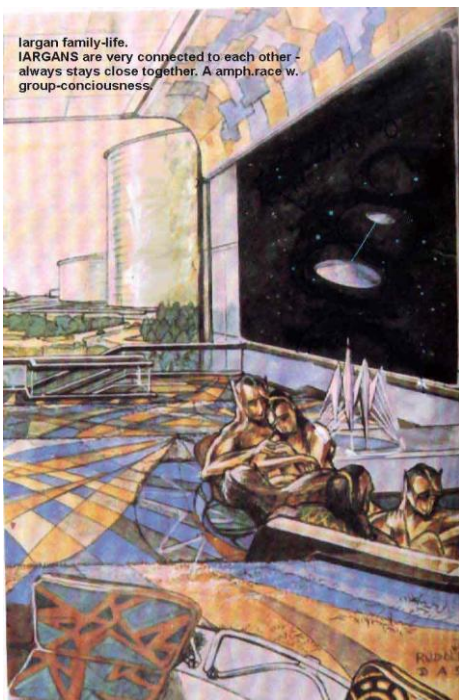
« Quel but la créativité humaine peut-elle avoir, lorsque les motivations matérielles disparaissent ? Que peut faire un matérialiste dans notre monde, d'autre que s'ennuyer à mourir ? *Que possède réellement un homme qui possède tout, sauf l'amour ? La réponse est : rien !*

« Tout ce que les générations précédentes ont fait pour créer un monde stable avec un niveau élevé de développement scientifique et technique et une prospérité illimitée est sans valeur lorsque l'homme n'a pas l'amour qui peut lui apporter le bonheur.

« Chaque acte désintéressé, chaque abnégation, accentue le sentiment de valeur personnelle, de satisfaction. Un homme qui a atteint un haut degré de désintéressement manifeste une valeur personnelle durable comme aspect notable de sa personnalité – la sagesse - qui semble ne pas être affectée par les revers de fortune ou le vieillissement. Il devient invulnérable dans son sentiment de valeur personnelle, sa paix avec lui-même, son bonheur. Il n'y a pas d'alternative, Stef. Les lois de la sélection naturelle sont inexorables. Seule une race avec un niveau élevé de désintéressement, ou, comme nous l'appelons, une structure immatérielle, peut survivre. »

« Tout cela s'applique-t-il aussi à nous ? Je ne peux imaginer ce monde peuplé de gens qui s'aiment les uns des autres. »

« Plus nous parlons, plus nous sommes convaincus que vous n'êtes pas un chrétien. Tout



l'enseignement du Christ – l'amour - est complètement étrange pour vous. Apparemment, vous n'avez jamais entendu parler de la quête de désintéressement dans la religion bouddhiste. Il n'y a pas d'autre choix. *C'est seulement quand l'homme est libre d'influences matérielles qu'il réussit à élever des enfants qui, par le biais de leur attitude mentale désintéressée, peuvent être vraiment libres et heureux.* Vous devez leur apprendre à aimer et à se préoccuper des autres. Ils doivent apprendre à être très expressifs avec leurs sentiments. Cela requiert de grandes qualités d'éloquence, d'être capable de mettre ses sentiments en mots. Cela se caractérise par leur honnêteté, la spontanéité et l'enthousiasme, leur serviabilité et surtout, leur capacité à élever leurs contacts amoureux au-dessus du physique vers des niveaux spirituels élevés. Nous recherchons des aventures dans la quantité et la profondeur de nos contacts humains.

Vous avez vu tout cela sur l'écran en face de vous. Iarga est une planète où les gens s'aiment mutuellement, où les personnes sont heureuses de rencontrer l'autre et où ils trouvent dommage qu'ils ne peuvent tenir qu'une seule personne à la fois dans leurs bras.

« Dès que nos enfants ont atteint l'âge de la maturité sexuelle, les parents prennent des dispositions pour que les enfants subissent un test psychologique et médical. S'ils le passent, ils sont alors déclarés légalement libres et obtiennent les droits à la liberté de

vote et à la liberté sexuelle. Nous célébrons cela par un grand festin. Les parents se réjouissent avec les enfants du fait qu'ils ont été jugés comme étant dignes de la vraie liberté. »

« Mon Dieu, alors les parents leur permettent de coucher avec n'importe qui et tout le monde? »

« Votre surprise est compréhensible, car vous ne connaissez pas la structure caractéristique de notre race. *Notre désir de reproduire est très inférieur au vôtre, en partie, parce que nous ne connaissons pas le même plaisir sexuel. Nous ne l'utilisons pas comme une façon de passer le temps, mais comme une expression d'intimité et d'amour. Le cycle d'évolution d'Iarga est différent et nous avons une croissance de la population qui est contrôlée avec précision. La Terre doit tendre vers une explosion de sa population, afin que sa race soit complète, avant qu'elle ait un risque de s'autodétruire. Le sexe joue un rôle totalement différent chez nous, il n'y a pas de comparaison.*

« Nous devrions ajouter que la position de nos femmes est également très différente de la vôtre. Elles ont un rôle de création, ce qui fait une différence fondamentale. Les femmes de la Terre auront une lourde charge à l'avenir, c'est pourquoi elles ont maintenant l'ordre d'obéir à l'homme. Cela leur donnera le droit à l'avenir de prendre en charge la tâche de leadership sans endommager le principe d'égalité.

« Les Iargans, hommes et femmes sont égaux, mais ont des rôles différents. Les femmes ont une position dominante, parce qu'elles doivent conduire le développement mental, elles ne sont pas des objets sexuels. Le sujet du sexe, qui ici sur terre est considéré comme un fruit défendu et prend donc un attrait malsain, n'a aucun effet indésirable sur nous. *Nous considérons une relation homme-femme qui repose uniquement sur le sexe comme dégradante.* Nos femmes mourraient plutôt sur place que de servir à une sorte d'entraînement physique ; elles ont des exigences élevées de leurs partenaires. Elles exigent leur intérêt, leur tendresse et surtout leur respect pour elle en tant que personne, pour leur niveau intellectuel. Tout est dirigé vers l'expression créatrice et l'acte sexuel y joue un rôle très mineur.

« Dans de nombreuses relations, le sexe est totalement absent, sans que l'absence n'ait aucun effet sur la satisfaction éprouvée. Une fois que vous avez vraiment appris à vivre, il est difficile de comprendre ce qu'un être de la Terre peut avoir comme raison de vivre. »

« Nous nous le demandons souvent nous-mêmes, mais je crois que je commence à comprendre ce que devrait être cette raison. »

La leçon se poursuivit, mais je crains qu'elle ne m'ait pas pénétré dans une grande mesure. J'étais trop occupé avec mes propres réflexions. Ils expliquaient leurs concepts du mariage et des relations personnelles, fondées sur la séparation du sexe et de la reproduction, mais mon esprit était rempli de questions et de doutes. Tout cela était très intéressant, mais qu'est-ce que cela avait affaire avec moi ? C'est clair, qu'ils avaient une vie meilleure, que la nôtre, mais ensuite, ils n'étaient pas humains, ils ne vivaient pas

dans notre monde, et s'ils l'avaient fait, ils seraient certainement comme nous. Si, mais, pourquoi, comment ; mon esprit tournait en rond. Au moment où ils ont essayé de me faire comprendre, que la liberté sexuelle n'était pas autorisée sur la Terre, parce que nous avons échoué dans l'amour, j'ai abdiqué.

« Quel est l'intérêt de cette confrontation avec votre mode de vie ? Votre mode de vie n'est pas possible pour nous, même si nous voulions vivre comme vous le faites. La Terre ne peut jamais devenir comme Iarga. Votre société m'apparaît comme étant une curiosité qui n'a aucune valeur pratique pour nous, quelle qu'elle soit. »

"Vous avez raison. La terre ne deviendra jamais comme Iarga. La terre est, contrairement à Iarga, une planète avec une atmosphère mince et d'une nature différente, et cela s'applique également à ses habitants. *Nous avons un cycle d'évolution différent du vôtre, mais l'objectif dans l'évolution de toutes les races intelligentes dans cet univers est le même. Les chemins sont différents ; l'objectif est le même.* L'utilité de cette confrontation est d'avoir un aperçu de son fonctionnement, pas de mieux comprendre notre technique ou notre structure sociale, même si cela pourrait vous être utile, mais de notre mentalité.

Je devrais essayer de résumer un certain nombre de mes conclusions. Les Iargans et les humains semblent être totalement différents, mais en fait, la seule vraie différence sont des organismes adaptés à la vie sur leur planète respective. Les autres différences sont causées par l'éducation différente et les effets environnementaux, mais intellectuellement et émotionnellement nous sommes les mêmes. Si un Iargan devait naître sur la terre, il deviendrait un être humain normal; et si un homme naissait sur Iarga, il deviendrait un Iargan normal. Donc, si cela est vrai, comment expliquer la grande différence de mentalité ? La communauté sursocialisée qui élimine toute discrimination et agression exigerait une amélioration considérable dans la mentalité humaine, sinon elle serait détournée par les gens cupides et paresseux. Cela exige une race avec un degré élevé de désintéressement. »

« Dois-je comprendre par là, que le secret d'Iarga se trouve dans une méthode parfaite pour élever les enfants? »

« Non ; en raison de ses conditions planétaires, Iarga a un cycle différent d'évolution que la Terre. Pour cette raison, nous avons la possibilité d'améliorer continuellement notre mentalité à travers de nombreuses générations. Le secret d'Iarga, c'est que nous sommes liés par la loi de cause à effet et donc assujettis à la réincarnation sélective. Cette loi a perdu sa validité sur Terre il y a longtemps. Sur Terre, les mauvaises herbes grandissent avec le blé jusqu'à la moisson, et c'est ensuite que se fait le tri. De ce fait, l'humanité ne peut améliorer sa mentalité. Vous êtes encore troublés par l'élément démoniaque du dualisme humain, et il n'y a aucune échappatoire. « Sur Iarga, en revanche, les mauvaises herbes sont constamment supprimées, ce qui neutralise l'élément démoniaque. Naturellement, l'éducation des enfants joue un rôle important dans l'attitude mentale, mais ce n'est pas la cause de l'amélioration. « Votre supposition qu'un humain né sur Iarga deviendrait en grandissant un Iargan normal est incorrecte. En premier lieu, il n'aurait pas pris part au cycle de la réincarnation d'Iarga et qui plus est, son caractère ne

conviendrait pas. « En raison des conditions planétaires, un homme est entêté et désobéissant. Il n'obéit à aucun Dieu, aucun commandement et aucune conscience ; Il prétend même qu'il n'en a pas. Il sait tout mieux. *J'espère que nous n'aurons jamais à accepter un de ces êtres dans notre système, ce serait une terrible erreur, sans compter les dommages qu'il ferait à son entourage.* **Une forte dose de désintéressement ne peut exister que dans un environnement qui est protégé contre le mal.** Vous voyez que ce n'est pas aussi simple que vous le pensez. »

« Grands dieux, dans quoi me suis-je fourré ? Plus ou moins par hasard je semble poser une question pertinente, et pendant la réponse, j'entends des expressions qui n'ont aucun sens pour moi. Que suis-je supposé faire avec des expressions telles que la réincarnation sélectionnée, le cycle d'évolution et le dualisme démoniaque?"

« Pour répondre à cela nous devons expliquer l'ensemble du plan de la création, est-ce ce que vous voulez? »

« Certainement! »

« Excellent, mais nous devons changer la nature de notre explication. D'ici quelques temps, une chose exceptionnelle va arriver, l'isolement de la Terre sera interrompu. L'échange d'informations entre les races intelligentes aura lieu, et ceci est lié à des conditions et règles rigoureuses. « La première règle, c'est qu'un tel échange doit être précédé d'une procédure d'identification dans laquelle les informations d'identification sont échangées. En parallèle avec la confrontation physique, cela exige une description illustrée de la planète et le type, l'évolution et l'histoire de la race. Normalement, cela se déroule pendant des visites d'échanges, ce qui implique la capacité du vol spatial, mais dans votre cas, une procédure différente devra être suivie, vous ne visiterez Iarga que par l'esprit au moyen d'un système spécial que nous avons établi. Les photos que vous avez stockées dans votre mémoire sont réelles et non celles d'un film. « Nous possédons le pouvoir de l'esprit sur la matière, comme vous également la posséderez dans un court délai.

« Avant que nous puissions commencer l'explication du plan de la Création nous devons achever l'identification. Vous devez savoir qui nous sommes, d'où nous venons et quelles sont nos intentions. Nous connaissons déjà ces détails sur l'humanité, parce que nous avons accès à la source de la connaissance humaine, ou si vous préférez, à l'esprit de l'homme, où toutes les pensées humaines et les expériences sont déterminées. Nous connaissons aussi vos pensées. »

« Maintenant je me rends compte que vous avez commencé ce processus d'identification dès le début. Je ne vois aucune autre explication à cette description détaillée des vôtres. Saviez-vous comment cette conversation allait tourner avant que nous l'ayons commencée? »

« Oui, le temps et la matière sont des créations à partir du néant et sont donc composés de contradictions pures qui laissent l'infinité d'origine intacte. Par conséquent, elles n'existent pas vraiment. *La conscience intemporelle qui nous a envoyé ici savait qui*

nous allons trouver ici, et ce qu'il ferait de l'information. Tous les détails de chaque vie humaine sont connus à l'avance. »

« Ainsi, cette rencontre n'était pas un accident? »

« Très certainement. *Le but de la création serait impossible si la coïncidence n'existait pas.* Une coïncidence arrive simplement et est donc libre. Le fait qu'une conscience intemporelle dans une existence non matérielle connaisse l'issue des coïncidences à l'avance, ne change rien à la liberté de la coïncidence. Pour nous, vous êtes et resterez, une coïncidence ; *même lorsque nous savons à peu près ce qui aura lieu.* Votre liberté n'est pas endommagée. Si vous décidez de partir maintenant, personne n'essaierait de vous arrêter. **Si vous décidez de ne pas utiliser les informations que vous recevrez, vous êtes parfaitement libre, personne ne vous forcera. "**

« Je réserve mes commentaires. Pouvons-nous continuer? »

« Puisque que nous avons maintenant reçu votre consentement librement donné, nous pouvons intensifier davantage le transfert des informations. Vous allez être placé en état de sommeil, et lorsque vous vous réveillerez, vous vous souviendrez d'une très longue conférence, pendant laquelle vous avez rassemblé une foule de renseignements.

La chose la plus étrange à ce sujet est que je ne me souviens pas m'être endormi ou réveillé. S'ils ne m'avaient rien dit à ce sujet, je n'aurais rien remarqué, sauf que quelque chose n'allait pas avec le temps. Toutes les informations dont je me souviens aussi clairement, *auraient normalement pris des semaines pour être recueillies.* Plus tard, j'ai réalisé que l'exercice doit avoir duré environ une heure et demie. C'est une démonstration occasionnelle de leur pouvoir de manipuler l'esprit humain, leur pouvoir de « l'esprit sur la matière » qui sera expliqué dans la deuxième partie de cet ouvrage. Il confirme mes premières impressions lors de la confrontation, la peur que vous ressentez, lorsque vous savez que vous êtes impuissant ; même ces parois en acier ne peuvent me protéger de ce groupe de pression intelligent. Une sorte d'instinct primitif m'avertit. Je me demande si ma participation à cette réunion était aussi volontaire qu'ils voudraient me le faire croire. La pression mentale qui a été mise sur moi, surtout dans la deuxième partie de la conversation, a certainement inspiré mes doutes. Maintenant, après de nombreuses années, les doutes se sont évanouis.

La question de ma liberté pendant la confrontation n'a plus d'importance, la question est maintenant, si je suis libre d'utiliser l'information, et la réponse est oui. Aucune personne ou situation n'a exercé la moindre forme de pression pour influencer ma décision de publier l'information ou non. Après avoir terminé cette remarque, je continuerai avec le véritable but de ce livre et relaterai l'information qui a été gravée dans ma mémoire. En faisant cela, je vais laisser de côté la forme du dialogue pour me concentrer plus sur l'efficacité de mon récit. Le sujet est le développement ultérieur de la race d'Iarga et en particulier la naissance de la superculture. Leur définition du mot **civilisation** ou culture n'a rien à voir avec le niveau de développement scientifique ou technologique, **mais avec la manière dont la communauté prend en charge les êtres handicapés ou plus faibles.**

Le mot superculture définit la situation qui se pose lorsque via l'effort individuel, une structure de groupe est apparue, qui abolit toute discrimination contre toute personne. Il est de la plus haute importance de ne pas oublier, que cette situation était seulement possible *en raison du fait, que la réincarnation sélective existe sur Iarga*, qui élimine les adeptes du mal. C'est donc un environnement qui est protégé de l'influence du mal. Ce développement est également important pour nous, car nous allons également développer une superculture un jour. Cette version adaptée à la Terre se développera pendant le règne de la paix et la justice qui viendra après la sélection de la « résurrection ».

Les choses décrites ici en rapport avec la procédure d'identification sont uniquement les développements en eux-mêmes, les causes en arrière-plan peuvent seulement être traitées dans la deuxième partie. La description de ce développement correspond parfaitement avec les explications précédentes. Le système économique universel se révèle être dans la pratique un système efficace de production de biens et de services, qui donne la priorité aux secteurs du logement, du transport et de la nutrition. Le produit est ensuite partagé en contrôlant simplement l'usage individuel ou la consommation. L'objectif de ce système est de libérer la personne autant que possible du travail non créatif et servile. Dès que la production a atteint un point de surproduction, la journée de travail est raccourcie, ce qui laisse plus de temps pour des activités créatives. L'importance qu'ils accordent à la créativité mérite quelques explications. Ils voient le but de leur existence comme triple.

1. La création de leur identité individuelle. Cela se produit plus ou moins automatiquement par la naissance, en vivant et en travaillant.
2. La création de leur immortalité par l'utilisation de leurs talents. Ils stimulent les activités des uns et des autres en essayant d'atteindre les objectifs de création qu'ils se sont fixés. Ils pensent qu'ils survivent dans leurs œuvres, dans leur créativité.
3. Le choix de leur deuxième identité, étant le point culminant de leur choix quotidien entre créativité égoïste et désintéressée. Cela détermine si l'individu prendra part à la formation d'une conscience pieuse ou impie. Cette conviction est la cause de leur poursuite effrénée de la créativité au sens le plus large du mot. La première mission est remplie automatiquement, afin que la seconde devienne la plus importante. *La recherche du désintéressement vient plus tard.*

Cela a entraîné un intérêt dominant pour se libérer de la créativité individuelle. Avec cette idée à l'esprit, ils ont créé un système de production hautement efficace, presque complètement automatisé. Ensuite, ils ont cherché à réduire la consommation des biens et services en faisant appel à l'autodiscipline, afin d'atteindre une réduction de production ou une augmentation de la population. Finalement, **ils ont atteint la situation dans laquelle tout le monde, sans exception, n'avait à travailler qu'une journée dans la semaine au processus de production directe.** La restriction volontaire de la consommation et l'égalité dans la réalisation d'un travail non créatif, mène automatiquement à l'égalisation des revenus. Les personnes renoncent à leur droit de consommer et leurs besoins diminuent.

Puis vient le grand moment dans le développement de la race d'Iarga, le contrôle de la consommation est levé. *Tous les biens et services sont disponibles gratuitement pour tous au-delà d'un certain âge.* L'autodiscipline individuelle est venue de l'âge, la cupidité matérielle a été vaincue. Les Iargans considèrent cela comme le début de la superculture. ***L'accès gratuit à cette prospérité pour tous, pour tout le monde, rend impossible à une personne de vouloir se comparer aux autres.*** Il s'agit de l'état-providence sans discrimination, qui prend soin de vous du berceau à la tombe, que nous, manquant de sélection, ne pouvons jamais créer.

Quel dommage, les êtres humains bercés dans la chaleur du désintéressement seraient émerveillés. Le bonheur et la satisfaction signifie atteindre l'objectif de votre créativité avec d'autres, aussi longtemps que cela renforce le sentiment de respect de soi. Cela ne peut fonctionner que tant qu'il n'y a pas de ceux, qui veulent toujours toute la gloire pour eux-mêmes, et cela rend les exigences immenses pour les dirigeants de tout projet créatif. Ce n'est évidemment qu'une partie de leur lutte pour éliminer le retard spirituel ou immatériel. Il est impossible de décrire ce système complet où on prend soin de l'autre, simplement, parce qu'il est tellement loin de ce que nous considérons comme possible. Je pense qu'il peut être impossible pour beaucoup de gens d'imaginer une telle situation, et je ferais peut-être mieux de me limiter à une description de certains des résultats finaux. Une superculture peut être reconnue à son pouvoir de créativité débridée. C'est incroyable ce qu'un groupe dédié peut atteindre en peu de temps, quand aucun moment n'est perdu en contrôle ou surveillance. C'est l'âge d'or de la science, de la technologie et de l'art.

Des laboratoires et des observatoires sont construits et ils découvrent les secrets de l'univers. Leur créativité s'appuie sur des vaisseaux gigantesques qui fonctionnent sur le principe de l'énergie libre, ils construisent des sous-marins pour l'exploration de leurs océans, leurs connaissances ne connaissent pas de limites. Ils développent une forte affinité pour la beauté, qui se manifeste dans de nombreux artefacts. Les jardins au cœur de leurs maisons cylindriques se changent en véritables expositions d'art, qui attirent un flux constant de visiteurs. Leurs dessins montrent surtout leur affinité avec le créateur et l'univers. La moitié des formes d'art abstraites illustrent les détails de la beauté de la création. Une sorte d'art religieux. Ils sont constamment occupés et démontrent une activité qui étonne l'observateur terrestre. On peut aussi parler de la vitesse avec laquelle une découverte suit l'autre. Cela semble n'avoir aucun lien avec le fait qu'ils sont très intelligents, mais plutôt, *qu'ils ont la capacité d'être à l'écoute des vibrations cosmiques, de la connaissance antique du créateur.*

Ils appellent cela la capacité de la contemplation finale, un état d'esprit qu'ils peuvent atteindre en tant que groupe. Il nous est impossible d'atteindre ce stade pendant un certain temps encore, le cycle d'évolution des Iargans est un circuit fermé, dans lequel les ingérences extérieures sont exclues. Ils sont autosuffisants, parce qu'ils obéissent à une loi de Dieu, ils sont conscients de leur dépendance envers le plan tout-puissant de la création. (Le Verbe)

Ils obtiennent les connaissances que nous pouvons seulement apprendre des autres, c'est pourquoi les races avec un cycle ouvert sont aidées par les races avec un cycle fermé

d'évolution. Cette courte description doit clairement montrer, que la description suivante de la contemplation finale est purement une partie du processus d'identification, très essentiel, mais est pour nous, une pure curiosité, au moins pour le moment. *C'est l'un des doux fruits d'un niveau très élevé de désintéressement.*

J'ai été témoin d'un « événement » bizarre dans le jardin de l'une des maisons-cylindres. Quelques centaines d'Iargans assis ou couchés dans un renforcement de sol couvert de mousse d'environ 30 m de diamètre. Cette disposition en amphithéâtre leur offrait à tous un point de vue sur une sorte de statue abstraite placée au milieu du renforcement. C'était une plaque tournante avec une série de puits, sur lesquels étaient montés environ dix objets à rayons, ressemblant à une roue. Un homme et une femme étaient occupés, en tant qu'artistes, à attacher des globes colorés aux extrémités des rayons ; à côté d'eux, un homme s'adressait à la foule rassemblée. Les yeux écarquillés, j'ai observé ce rassemblement coloré qui était engagé dans une sorte de remarquable cérémonie de « touching » (toucher). À gauche, à droite et au centre, tous étaient couchés ou assis dans des poses, que nous jugerions intimes ; à regarder et à écouter. Cela a eu lieu dans les premiers stades de leur superculture.

Ils utilisaient une méthode « simple » d'enseignement de leur jeunesse plus mûre pour développer leurs pouvoirs de contemplation finale, et ceux-ci avaient été préparés pour ce soir par une journée d'activités spéciales et d'entraînement mental. L'orateur au milieu du groupe a concentré leurs pensées sur l'objet sous forme d'un questionnement, le but étant que toute personne présente, sentirait la réponse au moment de l'apogée extatique. *L'entraînement à la contemplation vise le développement d'une puissance de pensée collective forte, c'est une question de contrôle du pouvoir, par le biais d'une concentration mutuelle sur un objet visuel. Dans ce cas précis, une sorte de feu électronique qui devait être synchronisé par la force de leur pensée.* L'orateur avait terminé ses questions et faisait maintenant un geste en direction d'un certain nombre de musiciens assis à certains instruments longs et bas. Ils plaçaient leurs doigts sur les dix touches de l'instrument et commencèrent à les enfoncer et les relâcher à un certain rythme, les déplaçant en même temps de gauche à droite et vice-versa. Chaque série de cinq clés pouvaient se déplacer indépendamment, une sorte de clavier de piano mobile. La foule rassemblée a réagi immédiatement, ils s'assirent immédiatement, les jambes croisées et les mains sur les épaules ou les genoux de la personne à côté d'eux. Sept femmes vêtues d'un voile bleu transparent se levèrent dans la première rangée et formèrent un cercle autour de l'objet central. Les artistes qui avaient décoré l'objet s'assirent eux-mêmes à une autre pièce d'équipement qui avait également des touches, montées sur des disques qui pouvaient aussi bien s'incliner que tourner.

Ensuite, les lumières s'éteignirent et ils étaient assis dans l'obscurité. J'avais lentement mais sûrement pris l'habitude de voir des situations étranges, mais cela fut le point culminant de la série d'Iarga. L'objet a commencé à se déplacer. Il a tourné sur son axe vertical, et les dits systèmes individuels tournaient chacun sur leur axe, tout en s'inclinant en même temps. Les globes à l'extrémité des rayons ont commencé à jeter des étincelles, comme s'ils étaient incandescents. Puis les étincelles ont commencé à former une brume et se projetaient davantage entre les roues, jusqu'à ce que l'objet de deux mètres de haut tout entier se transforme en une boule de feu en mouvement.

L'intensité de la lumière augmenta et la couleur bleuâtre originale se changea en une composition colorée fantastique de vagues bouillonnantes, de taches individuelles d'orange, rouge, jaune, vert, bleu et blanc.

Aux points où les taches de la même couleur se touchaient, d'aveuglants flashes apparurent ; le résultat final peut se décrire comme un bolide aveuglant, bouillonnant, qui a illuminé l'environnement avec des éclairs intenses de lumière multicolore. Les sept femmes voilées ont dansé avec des mouvements saccadés au rythme de la musique, une danse si gracieuse, raffinée, parfaitement coordonnée, que je peux qualifier de stupéfiante. Leurs voiles transparents et leur peau semblable à du verre semblaient absorber les éclairs de lumière à tel point que c'était comme si elles-mêmes émettaient une lueur qui changeait constamment en fonction de la lumière. La concentration altière avec laquelle elles ont effectué leur danse les faisait apparaître comme des êtres surnaturels, élevés loin au-dessus de la matière. L'assemblée a regardé la danse de feu dans une profonde concentration, se déplaçant légèrement au rythme de la musique. La turbulence et le clignotement des globes ont commencé à prendre un schéma plus régulier ; soudain, les lumières se transformèrent en bandes de couleurs et le scintillement a cessé. A ce moment, un choc parcourut l'assemblée, ils semblaient augmenter leur concentration sur la boule de feu. La musique s'arrêta et les danseuses se tinrent immobiles comme des statues. Un silence mortel. Soudain, les éclairs de lumière ont recommencé, mais cette fois dans les bandes de couleurs et selon un schéma de mouvement contrôlé. Ce fut le moment suprême où leurs pouvoirs de contemplation se sont invisiblement manifestés.

Leur force de pensée collective a été utilisée pour appeler les deux opérateurs du feu électronique à exécuter les actions rapides et sans faille qui étaient nécessaires pour synchroniser les couleurs, quelque chose qui est impossible à faire seul. Dès que la synchronisation a été accomplie, les deux opérateurs ont retiré leurs mains des commandes et le contrôle nécessaire s'effectuait purement par le pouvoir de réflexion du groupe. Cela a continué pendant plusieurs minutes. L'impression que tout cela m'a fait, fut presque destructrice. J'étais dans un état de confusion au point d'avoir presque perdu le contrôle de moi-même et j'étais au bord de l'évanouissement. C'est seulement plus tard que j'ai réalisé, pourquoi j'avais réagi de cette façon. J'avais été un véritable témoin de l'événement. Ce n'était pas la vue de tout cela qui m'a tellement perturbé, mais l'expérience directe de la puissance de leur volonté. Leurs pensées devaient contrôler ce feu électronique perturbant, et ils devaient transmettre des impulsions exceptionnellement fortes, qui n'ont servi qu'à jeter la confusion en moi !

Il est bon, que nous ne possédions pas encore ces pouvoirs, ils ne feraient que rendre les choses plus difficiles pour nous. En revanche, cela me fait comprendre plus clairement, comment ils peuvent guérir les gens par la puissance de la pensée, c'est un pouvoir qui remue chaque cellule de votre corps. Le principe de la contemplation finale est plus difficile à comprendre. **Ils affirment que le pouvoir créateur de l'homme n'est pas personnel, mais quelque chose qu'ils ont emprunté pour un certain temps. C'est le reflet du champ de créativité toujours présent que j'appelle l'omnicreativité. C'était en totalité la puissance du créateur et en tant que telle, toute puissante.** Elle est

maintenant disponible comme élément de la conscience impersonnelle *qui attend que les races intelligentes l'utilisent.*

En l'utilisant, elle devient un élément de la conscience personnelle par lequel sont créées les personnalités qui ont le pouvoir de l'esprit sur la matière. *Une personne qui a atteint ce niveau, est capable de contacts omnicréatifs sans l'aide d'un groupe et a alors la capacité de la contemplation finale.* Ils décrivent le climax contemplatif comme le sentiment que le crâne s'ouvre et que les pensées prennent leur envol dans un espace illimité. Il peut aussi être décrit comme l'esprit entrant en présence de la lumière aveuglante de la vérité et de chaleur cordiale. La sensation physique est décrite comme un moment de bonheur extatique palpitant. Aucun mot ne peut décrire pleinement la sensation d'être placé face à la source de toutes les connaissances et de la sagesse, l'être atteindra alors une condition de toute connaissance et toute sagesse par le biais de multiples répétitions de contacts contemplatifs.

En fait, c'est le début du processus d'intégration cosmique, qui fait partie d'une nouvelle conscience de Dieu. Pour réaliser cela, la personne doit l'avoir librement et irrévocablement choisi et s'être libérée de son élément de conscience démoniaque. En d'autres termes, il doit avoir passé la sélection. Nous n'avons pas encore fait cela, et c'est donc hors de notre portée. La raison de cette explication prématurée (elle fait vraiment partie du deuxième volet de cet ouvrage) est de donner au lecteur une idée de comment les Iargans ont eu connaissance du plan de la création, dans lequel ils instruisent les autres. Cela peut également servir à faciliter la compréhension du cycle iargan d'évolution dans le cadre du processus d'identification. Comment la contemplation finale lie une race de milliards d'êtres humains qui diffèrent peu de nous, en un groupe homogène qui ne connaît qu'un seul objectif. La perfection de leur société faite d'amour mutuel, de sorte que la race toute entière, y compris les plus lents, soit capable de prendre part au processus d'intégration omnicréatif.

Ce désir de valeurs absolues crée un lien mutuel, tellement dominant, qu'une situation de conscience collective remplace l'individu. Dans cette dernière phase de la superculture, la race des Iargans a atteint un si haut degré d'amour, de connaissance et de sagesse ; un tel niveau de perfection qu'il nous est impossible de l'imaginer. Ce qui est encore moins imaginable, c'est que nous aussi atteindrons un jour ce même niveau. Pour le reste de la procédure d'identification, je vous renvoie à la deuxième partie, car il est impossible de la séparer de l'explication du plan de la création. La véritable raison de leur visite était, comme on l'a dit, la propagation d'informations, *décrivant l'avenir de la terre* et la raison de l'ingérence externe qui va perturber l'autorité et la souveraineté de la race humaine. Cette information a été placée dans la deuxième partie de cet ouvrage et, à cet égard, a déplacé la séquence de la conversation initiale. Les deux chapitres suivants font clairement partie de l'introduction et contribuent à l'identification, elles appartiennent donc à la première partie, selon mes sentiments. J'ai choisi d'utiliser à nouveau la forme du dialogue, parce que cela est conforme à la réalité. C'est en fait la cérémonie d'adieu qui a eu lieu lorsque je repris conscience après ma « transe ».

CHAPITRE 5

Vaisseau spatial iargan

« Nous allons maintenant tenir la promesse que nous avons faite au début de cette rencontre et vous montrer notre vaisseau. »

L'écran montrait une nouvelle image dans l'espace avec des milliers d'étoiles dans les sombres profondeurs infinies du cosmos. Au milieu, étaient suspendus quatre disques ronds brillants, espacées à intervalles réguliers et parfaitement alignés. Un instant plus tard ces objets se transformèrent lentement, et j'ai pu voir une vue de côté. J'ai ressenti une forte poussée triomphatrice en moi.

« Des soucoupes volantes en vrai, des soucoupes volantes en direct! » Dans la vue latérale, elles avaient le profil simplifié d'un disque parfait avec des bords acérés. Elles étaient soulignées au-dessus et en dessous par de nombreux cercles concentriques, mais aucun signe de fenêtres ou de quoi que ce soit d'autre prouvant que des êtres vivants étaient à bord. Sur le côté droit externe du vaisseau on pouvait voir une petite crête cylindrique en saillie, qui reflétait la lumière du soleil de manière aveuglante. Ils étaient reliés entre eux par un câble et en dehors de cela, je ne pouvais voir aucun autre détail. « Quelle est la dimension de ces choses? »

« Vous pouvez en juger par vous-même. Le dôme de navigation est levé dans le dernier vaisseau et vous avez marché dessus. »

« Vous ne parlez pas de cette petite crête brillante? »

« Mais si. »

J'ai été choqué. On pourrait construire une villa sur cette plate-forme ! « Mais... bon, voyons voir. Ils doivent faire plus de trois cents mètres de diamètre! »

« Compliments pour votre pouvoir d'estimation ». »

J'étais époustoufflé. Un superpétrolier pouvait tourner sur lui-même, sur l'un d'eux ! « Il n'y a certainement pas un tel monstre ici sous l'eau? »

« Non, c'est un module d'atterrissage, un vaisseau complet de dimension beaucoup plus petite qui peut se détacher du navire-mère, et fonctionner de façon indépendante dans l'espace et se poser sur les planètes ». »

« Pourquoi sont-ils si grands? »

« Ils ne sont pas si grands. Nous aimerions en construire de plus gros, mais pour des raisons de sécurité, chaque flotte spatiale se compose de cinq navires. Vous ne voyez pas le dernier ici, parce que le film a été réalisé par ce vaisseau durant une manœuvre de couplage proche d'Iarga. Les navires sont reliés les uns aux autres par un tube creux contenant un ascenseur. Nous pouvons donc nous rendre visite les uns aux autres. »

« Pourquoi ont-ils la forme d'un disque? »

« Le disque est la forme universelle finale des vaisseaux. La principale raison en est la forme ronde de l'unité de propulsion, **les roues du soleil**. Pour vous en donner une idée, voici un film ».

Un gigantesque hall d'usine rond apparut, d'au moins trois cents soixante mètres de diamètre et avec une structure de toit autoportant. L'un de ces engins était en construction. Une construction de structure compliquée, en forme d'étoile dans laquelle les contours d'un énorme disque pouvaient être clairement distingués. Des centaines d'Iargans en salopettes de couleur orange travaillaient à d'innombrables niveaux de plancher entre les grues et autres équipements. Près du bord extérieur du disque, il y avait deux tuyaux ronds, chacun d'environ six mètres de diamètre et à trois mètres cinquante environ, l'un au-dessus de l'autre. À l'extérieur de ce système en double tube, il y avait un tube beaucoup plus grand avec une section triangulaire, arrondi aux coins. Celui-ci était relié aux deux autres tubes par des conduites tangentielles, en forme de trompette. *Ce système d'anneaux était la roue du soleil.*

« Si je ne comprends pas comment un ensemble de tubes peut alimenter un vaisseau spatial, vous pouvez difficilement vous attendre à ce que je comprenne pourquoi ils doivent être ronds. »

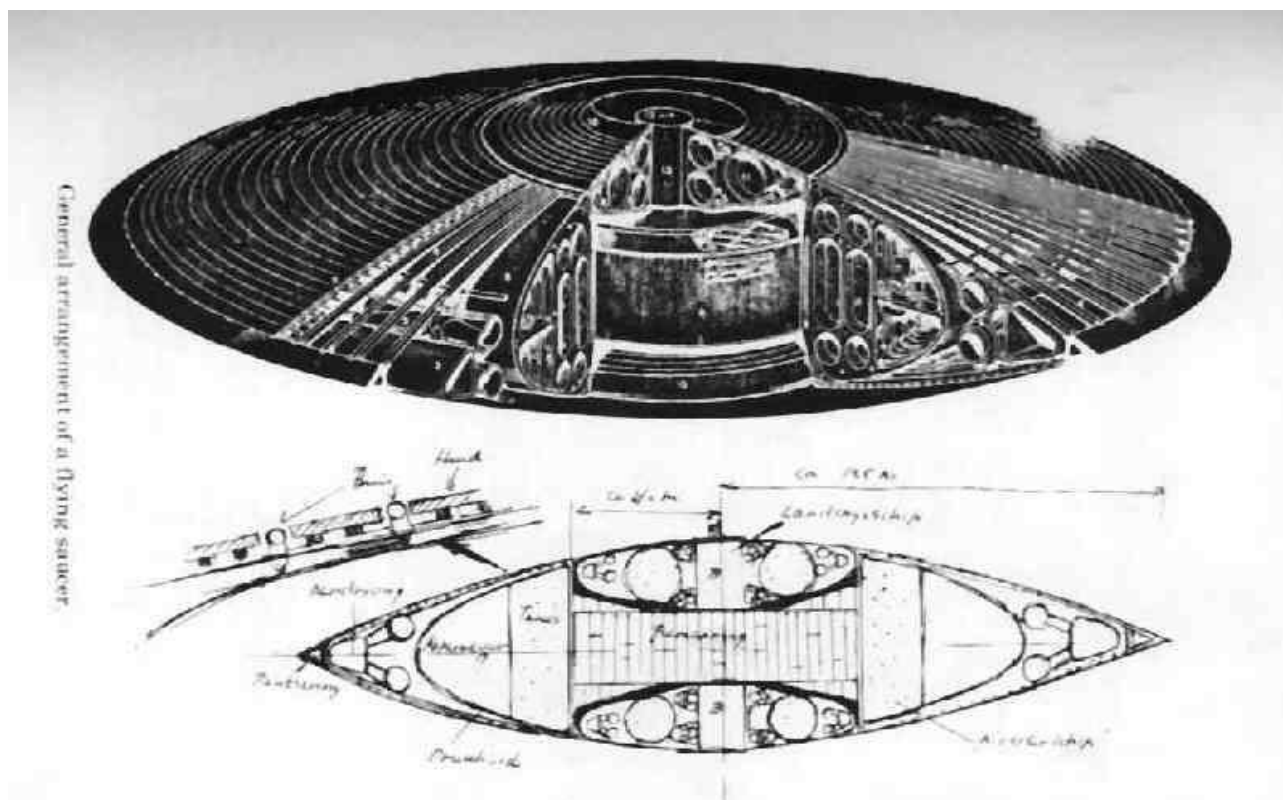
« Le principe de la propulsion cinétique de masse est compréhensible pour vous. Dans les deux tubes circulaires, la matière circule en rond à une vitesse relative. La direction dans chaque tube est opposée, l'un tourne vers la gauche et l'autre vers la droite. »

« Oh, je vois, une sorte de cyclotron? »

« Disons une sorte de rayonnement de synchrotron. Le principe d'échappement d'une fusée vous est connu. Les gaz chauds, ou le matériel, est expulsé à la plus grande vitesse possible. Un vaisseau spatial universel fait en réalité la même chose. La matière est expulsée à la vitesse de la lumière, mais pas dans l'espace ; *elle rentre dans un champ d'antimatière*, où elle disparaît tout simplement et retombe en tant qu'énergie immatérielle dans le champ porteur cosmique. Regardez ce système d'anneaux d'en haut et tracez une droite dans la direction du vol à travers le point central. Vous avez alors deux points diamétralement opposés. Ces points et là où le flux matériel est rétrograde, vous placez un laser cosmique en fonctionnement, qui laisse continuellement s'échapper les plus rapides des particules. Vous avez alors le même effet qu'une fusée qui expulse du matériel à la vitesse de la lumière par deux réacteurs. Grâce à la forme de cercle, les deux lasers peuvent être déplacés, afin que la puissance de propulsion puisse être utilisée dans n'importe quelle direction à partir du plan horizontal. »

« Je comprends bien jusque là, mais il faut énormément de carburant afin de permettre au matériel de s'échapper continuellement. »

« C'est le secret du vaisseau spatial universel. Aucune matière n'est perdue dans le processus de propulsion. La matière expulsée vers l'arrière, disparaît mais reste comme une surdose d'énergie immatérielle du champ porteur cosmique dans un champ de force compliqué à l'intérieur du vaisseau. De ce fait, nous pouvons créer une nouvelle matière en une fraction de seconde, qui est à nouveau introduite et accélérée. Le processus se répète comme un cycle sans fin. Grâce à la disparition de la matière, l'énergie cinétique est perdue, qui veut dire qu'elle est changée en une force de réaction-libre, mais l'énergie de masse est retenue. »



Légende du dessin de vaisseau: Vue de section d'un « disque de l'espace ». La forme de disque du navire-mère, qui est d'environ 250 m de diamètre, est un compromis entre une superficie maximale de refroidissement et une zone frontale minimale d'une capacité maximale. Il s'agit de la solution universelle pour les voyages dans l'espace à des vitesses cosmiques. La source d'alimentation, une « roue solaire » (deux cyclotrons opposés avec un anneau externe pour le contrôle de l'énergie d'apesanteur) est inconnue de nous et exige la forme circulaire. Le danger de collision avec des poussières cosmiques à des vitesses relatives, nécessite la plus petite zone frontale possible. Les deux plus petits disques modulaires sont en fait des unités d'atterrissage, le navire-mère reste toujours dans l'espace. Les champs électromagnétiques, des températures élevées et l'ionisation de l'air environnant, rendent impossible pour nous de voir ces embarcations clairement en détail. Une race qui peut financer de telles machines est par axiome pacifique, ils ont besoin d'une coopération mondiale, avant que cela soit possible.

1. Coque blindée
2. Unité de puissance principale
3. Connecteurs tangentiels entre cyclotrons et anneau collecteur
4. Infrastructures
5. Revêtement externe et système de refroidissement
6. Revêtement de pression
7. Zone de matériel
8. Réservoirs de carburant (eau)
9. Quartier de l'équipage, cultures alimentaires, etc..
10. Unité d'atterrissage (bateau cargo) pour les planètes humides
11. Réservoirs d'eau dans l'unité de débarquement
12. Quartiers de l'équipage dans l'unité de débarquement
13. Tour de commande (rétractable)
14. Direction de l'accélération constante (ou de décélération)

Vous m'avez semé. Vous pouvez vraiment créer des forces sans réaction dans un circuit fermé ! Comment est-ce possible ? J'ai toujours pensé que la loi d'action-réaction était correcte. »

« Cette loi est en effet correcte. Et afin de surmonter la loi, vous devez surmonter les lois naturelles ou, en d'autres termes, les lois du champ cosmique porteur.

« N'avez-vous pas peur que, avec cette information, nous pourrions construire une roue du soleil? »

« Non. Le point cardinal, l'inversion des transformations du champ porteur de l'énergie-matière, défiant les lois de la nature, exige un niveau si avancé en science atomique, *que vous ne serez pas capable d'y arriver*. Le surplus d'énergie du champ porteur, qui peut créer des particules de matière, est un phénomène extrêmement dangereux. Une concentration aussi inimaginable d'énergie peut seulement être contrôlée dans des champs gravitationnels, dont même les connaissances les plus élémentaires sont absentes ici sur terre. Une roue solaire rayonne d'une force telle, que *même à de longues distances, elle peut causer l'interruption de certains mouvements d'électrons et faire se désintégrer des constructions métalliques*. Vous n'avez aucune idée de la technique qui entre dans la construction des engins spatiaux universels. »

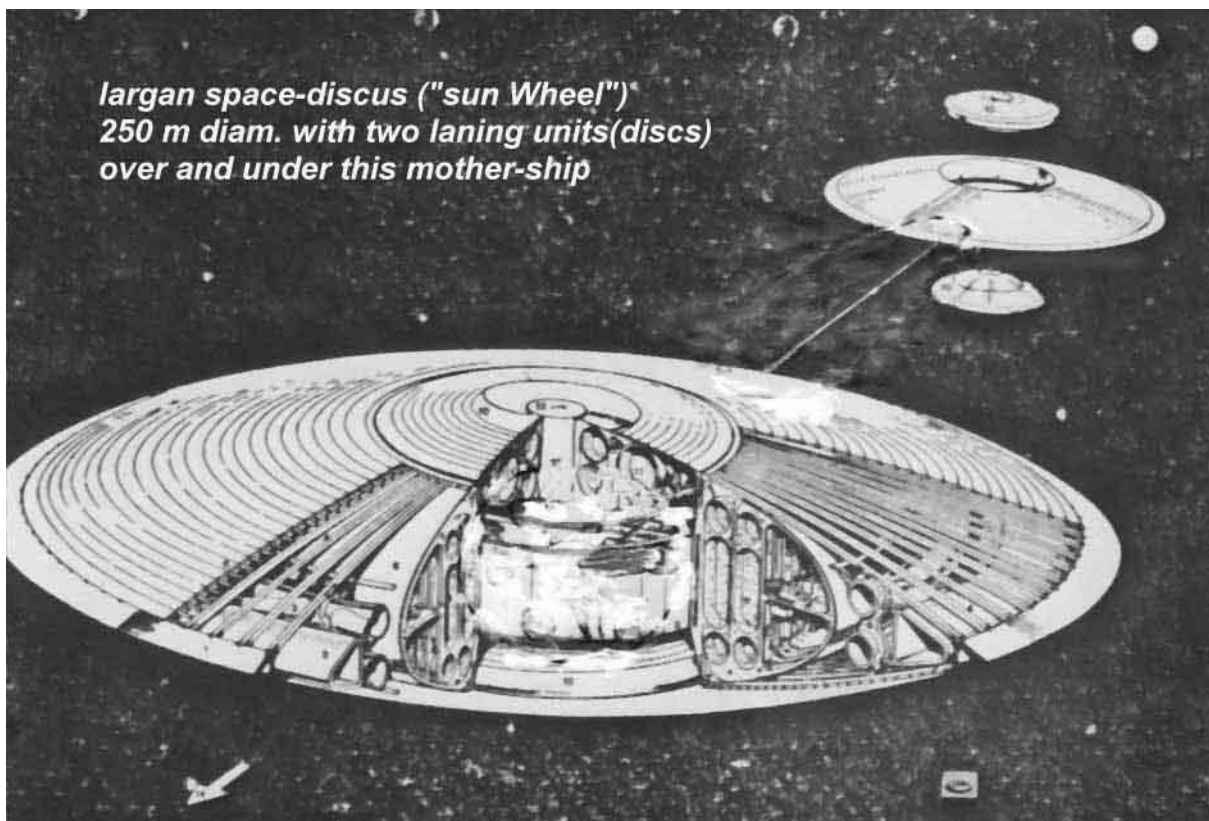
« Pourquoi l'appellez-vous une roue du soleil ? Qu'a-t-elle à faire avec le soleil? »

« Les soleils, en raison de la rotation de leur masse critique, sont des vaisseaux spatiaux naturels qui, sous l'influence du bombardement de particules de leurs voisins, naviguent dans l'espace avec des puissances de vecteur cosmique libres. Grâce à ces pouvoirs, ils maintiennent leur éloignement des autres étoiles et provoquent le moment de rotation et

l'expansion des galaxies. La roue solaire est donc une copie de la puissance d'un soleil. Une roue solaire ne peut exercer de force que dans le plan horizontal et c'est pourquoi une seule, n'est pas capable de naviguer. Il est nécessaire de placer une plus petite roue à côté de la roue centrale, des deux côtés, celles des unités d'atterrissage, afin qu'un couple puisse être créé, afin d'orienter le navire. Lorsque ce système d'anneaux est recouvert d'un placage de métal, la forme du disque apparaît naturellement. »

« Pourquoi doivent-ils être tellement simplifiés, puisque l'espace est certainement vide? »

« Nous souhaiterions que cela soit vrai ! Pour les vaisseaux spatiaux qui se déplacent à une vitesse relative, l'espace n'est pas assez vide et il est non seulement nécessaire de les rationaliser mais aussi de les blinder. Vous avez vu notre navire et pouvez voir qu'un blindage n'est pas un luxe inutile. Ils n'ont pas de fenêtres ; ils sont lourds, ce sont de lourds projectiles blindés, dont la force provient de la forme du disque. ³



« Lorsque notre radar nous prévient de poussière ou de matériel, nous faisons la manœuvre d'évitement (sur la tranche) que vous venez de voir. Il présente alors la plus

³ Commentaire : d'autres races cosmiques par ex. les Pléiadiens de planète Erra (Semjase...) - semblent avoir développé un système avec des boucliers de protection magnétique, qui servent apparemment à la même chose comme pour l'espèce décrite. Mais il semble que comme ces êtres – les Iargans – ne font pas de voyages inter-dimensionnels via des sauts en hyperspace, comme ceux d'Erra le décrivent. Et à cause de cela - leur voyages spatiaux semblent durer très longtemps comme il sera dit plus loin dans le texte. À une époque antérieure, nos ancêtres pléiadiens/nos ancêtres du système de la Lyre, connaissaient également ces « voyages spatiaux de première génération », ainsi, les voyages spatiaux duraient très, très longtemps. (NDT norvégien).

petite surface possible au danger. Néanmoins, chaque particule de poussière laisse des marques de brûlures au revêtement. Pour cette raison, nous volons toujours en formation alignée. La flotte se compose de cinq navires et le navire de tête est toujours sans pilote, parce que c'est celui qui court le plus grand risque. Les vaisseaux sont reliés par un câble, parce qu'à vitesse relative, le contact radio est impossible. « Un autre avantage de la forme du disque est la grande résistance naturelle à des variations thermiques et la grande surface de refroidissement. Les vaisseaux sont très chauds dans des conditions normales de fonctionnement et le revêtement extérieur agit comme un refroidisseur pour le contrôle des processus énergétiques à bord. Enfin, la forme du disque est idéale pour la création d'un champ magnétique intense qui protège les occupants des radiations dangereuses de l'espace. Nous espérons avoir répondu à votre question.

« Oui, bien, merci, « mais n'avez-vous pas dit quelque chose au sujet d'une arme protectrice que vous pourriez utiliser si des matériaux menaçaient de croiser la route de l'engin spatial? »

« Le rayon d'antimatière, Stef, est une défense contre les plus grands blocs qui surviennent rarement dans l'espace. L'utilisation de ce rayon nécessite non seulement d'énormes quantités d'énergie, mais il est contrôlé par de fortes restrictions pour éviter de perturber l'équilibre naturel. Nous n'avons le droit de l'utiliser que lorsqu'aucune autre méthode n'est possible. Cette arme ne peut remplacer le blindage de nos navires. »

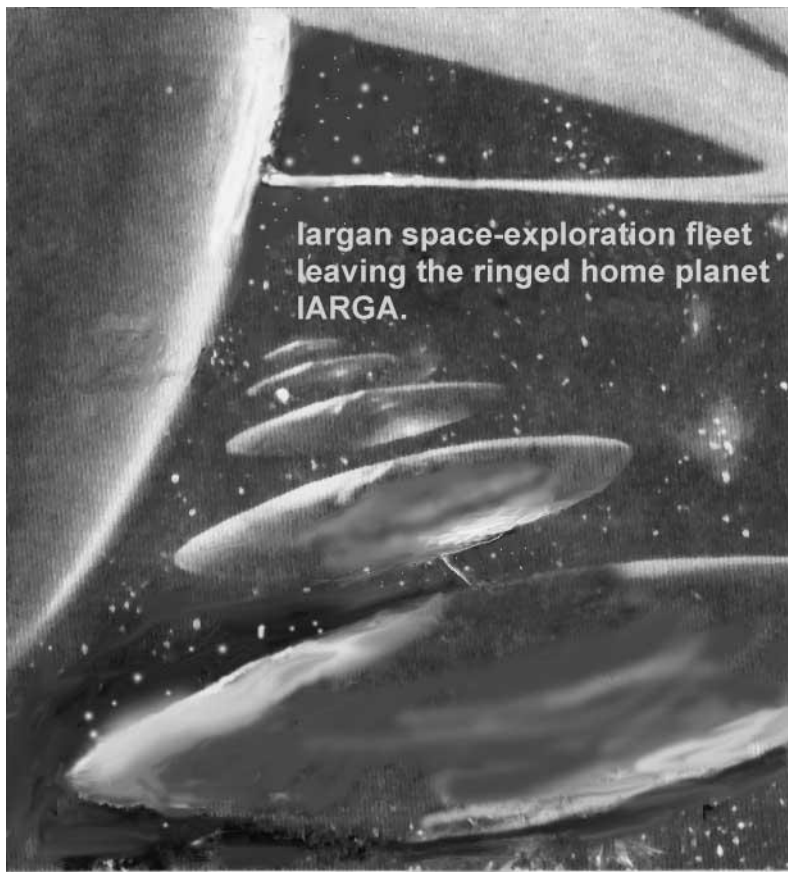
« Je comprends. A quoi ressemble la vie à bord dans des conditions d'apesanteur ? Il me semble que cela ne doit pas être très agréable. »

« Dans des conditions d'apesanteur, ce serait en effet non seulement pas agréable, ce serait même impossible. Un être intelligent ne peut pas vivre sans gravité au cours du voyage sans fin entre les étoiles. Nous avons résolu ce problème par l'utilisation continue de la roue du soleil, ce qui crée une accélération ou une décélération constante exactement comme les conditions sur notre planète. Nous ne soumettons pas notre peuple à des forces de gravitation anormale. L'accélération de nos vaisseaux est toujours constante pour que nous puissions vivre à bord exactement comme dans nos maisons. « Le voyage commence par une longue période d'accélération jusqu'à ce que nous ayons atteint la vitesse maximale à laquelle la navigation est possible. Puis, nous ralentissons et accélérons alternativement. La dernière partie du voyage est une longue période de décélération. La gravité est toujours normale, à cause du fonctionnement continu de la grande roue centrale du soleil. Les petites roues solaires ne servent pas à la propulsion normale. »⁴

« Qu'est-ce qui est « en haut » et « en bas » chez vous à bord? »

⁴ Nouveau : d'autres races cosmiques, par ex. les Pléadiens de la planète Erra (Semjase...) - ont mis au point un système qui crée un champ gravitationnel artificiel, où tous les atomes (chez les personnes à bord) sont soumises aux mêmes forces progressives que le vaisseau. NDT norvégien)

L'écran montre une fois de plus la vue des quatre vaisseaux dans la formation en ligne reliés par le câble. « Vous voyez ici la formation de notre flotte peu après avoir quitté notre planète. L'accélération était dans la direction opposée à la lumière et les navires volaient vers la gauche. Le navire de gauche est donc au-dessus de celui de droite, là où le dôme de navigation est sorti, c'est en bas. »



(Légende du dessin d'OVNI): *Peinture d'une exploration Iarganne, quittant la planète aux anneaux pour un voyage interstellaire. Fréquemment, une flotte d'exploration se compose d'un vaisseau spatial universel de mille cinq cents mètres de diamètre propulsé par «des roues solaires». Ils volent en formation ligne-arrière reliés par un cordon ombilical. L'un des deux modules d'atterrissage détachable de 60 mètres, peut être vu au centre de chacun des gros vaisseaux d'exploration. Peinture par Jim Nichols.*

« Ainsi, vous vous tenez debout dans la zone qui est horizontale sur l'image. Je vous vois donc de côté. »

« Exactement ».

J'ai regardé dans le dôme de navigation et soudainement, j'ai compris: « Je vois. Ce dôme de navigation est normalement vertical, ce qui explique pourquoi tous les instruments sont sur le sol. Les grilles métalliques sont les niveaux de plancher pour l'utilisation des instruments et le passage du milieu est pour un ascenseur pour vous transporter aux différents niveaux. »

« Nous n'avons rien à redire à vos capacités d'observation. »

«Le contrôle d'une telle machine est-il tellement compliqué pour que tous ces instruments soient nécessaires? »

« Le contrôle du vaisseau n'exige pas tous ces instruments. Ils sont à d'autres fins. Pour l'expliquer, nous devons commencer au début. « Ce module d'atterrissage est une partie de l'immense navire-mère. Il peut se détacher de lui-même et fonctionner de façon autonome dans l'espace et atterrir sur les planètes. En situation normale, ces unités d'atterrissage font partie intégrante du navire mère. Vous devez réaliser que la roue centrale d'un module d'atterrissage est l'une des deux roues directrice du navire-mère. Nous vous montrerons un module d'atterrissage en action, et ensuite vous comprendrez mieux. »

La vue changea. Juste en face de moi il y avait un énorme disque. Je n'ai vu que la surface supérieure, marqué de nombreuses brûlures et de masses de pierres fondues. Puis, lentement, de ce monstre, s'est élevé un mât noir minuscule, que j'ai reconnu être le mât noir d'environ un mètre cinquante de diamètre. Alors apparut la bordure éclatante de la coupole de navigation. Immédiatement après, un petit disque s'est élevé au milieu du vaisseau comme s'il était repoussé avec force. La chose a accéléré et a disparu comme une particule de lumière dans le fond étoilé. C'était un disque asymétrique de dimensions beaucoup plus petites. Sa surface supérieure correspondait parfaitement à la courbe du navire mère, mais le dessous est plus arrondi et il avait une bordure conique. Il y avait aussi un épaissement supplémentaire sous la forme d'un dôme plat sur la face inférieure. Le navire-mère restait avec un creux profond dans le milieu, dans lequel le module d'atterrissage s'imbriquait.



Légende de l'illustration : Vaisseau interstellaire Iargan.

En haut à gauche : dessus, d'une couleur gris mat foncé

En haut à droite : dessous, revêtement non réfléchissant

En bas à gauche : Convoi de 5 vaisseaux iargans volant en ligne estimé à 1000' de diamètre. Alimentation : eau

En bas à droite : Le revêtement métallique est renforcé par des cercles formant bouclier.

Les modules détachables font 2504 de dimaètre en haut et en bas.

Tout en bas : Vaisseau interstellaire mesurant plus de 300 mètres de diamètre.

« Le dôme de navigation de l'unité d'atterrissage est aussi grand que ça? »

« Oui ».

« Bon sang, mais alors l'unité doit faire au moins soixante quinze mètres de diamètre. »

« C'est presque exact. »

« Inconcevable! »

« Exactement. Le savoir-faire technique qui rentre dans la construction d'un engin spatial universel est au-delà de la conception des hommes de la terre. Ce dôme de navigation est le centre nerveux du vaisseau spatial. Imaginez ce que cela implique dans la navigation et la communication, ce qui est nécessaire uniquement au niveau des instruments, des enregistrements de données et des calculateurs. Chaque dôme de navigation peut effectuer toutes les fonctions de contrôle de toute la flotte, y compris le contrôle de la température, la production alimentaire, les spectacles et le programme d'études pour les enfants. L'un dans l'autre, trop de choses à citer, mais nous vous assurons que le nombre des instruments est maintenu à un strict minimum. »

« Qu'avez-vous dit ? Des programmes d'études pour les enfants ? Avez-vous des enfants à bord? »

« Oui, nous ne sommes pas juste une expédition. Nous vivons à bord avec nos épouses et les enfants, pendant parfois plus de vingt ans. L'espace est notre foyer. Pour les personnes qui cherchent la contemplation comme plus grand bonheur, le contact intime chaleureux est une expérience de vie et un enrichissement mental que nous ne manquerions pour rien au monde. Vous pouvez nous comparer à vos moines. Nous tenons à vivre et mourir parmi les étoiles ».

« Oui, vous devez être plutôt comme des moines si vous menez votre vie dans une boîte en acier. »

« Vous n'avez aucune idée du confort à bord de nos navires, mais nous en resterons là ».

« Pendant combien de temps peut-on conserver la roue de soleil en mouvement constant? »

« Très longtemps, ça peut aller jusqu'à vingt ans; puis nous devons refaire le plein. »

« Alors, vous devez faire en sorte d'être sur votre propre planète à ce moment-là? »

« Non, notre carburant, c'est l'eau. L'oxygène est utilisé pour nous-mêmes et l'hydrogène est notre source d'énergie. De nombreux systèmes solaires ont une planète humide et c'est habituellement le but de notre périple, trouver de l'eau ne pose donc aucun problème. Nos unités d'atterrissage sont aménagées pour faciliter le transport de l'eau. Voilà comment ils sont capables de rester sous l'eau comme vos sous-marins.

« Donc vous chargez seulement de l'eau à bord? »

« Tel est le cas. »

« Alors, que mangez-vous pendant toutes ces années? »

« C'est un des principaux problèmes associés à la construction de vaisseaux spatiaux universels. La technique n'est que la moitié du problème. L'autre moitié est de rendre l'environnement à bord vivable avec un système de recyclage à 100 pour cent. Il est difficile de garder des êtres intelligents en vie dans les conditions de l'espace.

Nous ne pouvons pas vous donner plus d'informations sur notre vaisseau, c'était plus que suffisant et nous sommes arrivés à la fin de notre conversation. Si vous désirez demander quelque chose de spécial, c'est votre dernière chance. »

« Vous ne pouvez certainement pas partir sans me donner des instructions sur la façon dont je dois publier cette conversation? »

« N'attendez pas de nous de vous donner des instructions, vous êtes libre de faire comme bon vous semble, notre travail est terminé. La connaissance a été implantée, et même si vous deviez décider de ne rien faire, elle a également été implantée dans la conscience collective de l'homme, dont vous avez les connaissances. Des millions de disparus ont écouté avec vous, ils le savent donc aussi bien que vous. »

« Je ne comprends pas, d'une part vous insistez sur l'importance de cette information pour l'humanité à la fin des temps, et d'autre part, vous me dites, que je suis libre de publier ou non ; cela n'a ni queue ni tête pour moi ! »

« La première loi des contacts interplanétaires, c'est que la volonté d'une race cosmique ne peut jamais être violée. La connaissance pure ne viole pas la liberté, à moins que nous ayons affaire à une race qui n'a pas encore fait son choix, ce que nous avons ici.

« Commençons par la première observation ; la connaissance ne viole pas la liberté. Cela signifie que nous sommes autorisés à diffuser la connaissance et rien de plus que cela. Nous ne pouvons jamais exercer aucune forme de pression pour vous faire faire quoi que ce soit de cette connaissance. C'est pourquoi nous vous disons, que la connaissance est implantée dans la conscience collective de l'homme, tôt ou tard, elle remontera à la surface. Vous n'avez aucune obligation du tout, vous êtes libre.

La seconde observation soulève de plus grands problèmes. La connaissance peut influencer sur la liberté de choix d'une race ignorante, comme nous l'avons déjà expliqué ; et certainement lorsque cette connaissance est présentée avec autorité, ou quand par un moyen ou un autre, elle peut être rendue incontestable.

C'est pourquoi vous ne devez jamais tenter de prouver notre existence, et la preuve de l'existence de Dieu peut uniquement être utilisée lorsque tous les autres efforts de publier ont échoué. »

« Vous pouvez être sûrs, que je me détesterais moi-même, si je ne publiais pas cette connaissance. Je suppose que vous pourriez encore me donner quelques conseils lorsque je serai prêt à publier? »

« Quand il sera évident, que vous avez choisi de votre plein gré, nous serons prêts à vous donner quelques conseils. La première chose que vous devez faire est de contrôler l'impact de votre publication afin de prévenir l'hystérie et le fanatisme. Vous ne pouvez le faire qu'en restant mystérieux sur la source de vos informations. *Nous savons que vous avez pris des photos de notre dôme de navigation et vous devez les détruire.* Le bloc de métal que nous vous offrons au début de notre conversation ne peut plus vous être donné. Si, toutefois, vous parvenez à trouver une preuve de notre existence, la situation va devenir incontrôlable et vous serez détruits par l'hystérie de l'humanité. Écrivez votre livre dans un style rappelant clairement la science-fiction et rajoutez-en, afin qu'il ne puisse pas être utilisé comme une logique irréfutable. **Vous devez laisser les personnes libres de croire ou non, comme ils choisiront.** Si quelqu'un devait vous demander, si c'est vraiment arrivé, vous devez nier et dire que c'est pure imagination.

Les personnes à qui le livre est destiné diront: « Je ne suis pas intéressé de savoir si c'est vraiment arrivé ou non ; pour moi, c'est vrai. Cela a changé ma façon de voir, et maintenant je vis en conscience. Je connais la signification de la vie. »

« L'honnêteté est dangereuse pour vous et sans mesure dans les contacts interplanétaires. Par conséquent, vous ne devez pas publier toutes les informations en un seul coup, mais étape par étape et mesurer les résultats. *Ne vous efforcez pas d'être cru.* Votre devoir est seulement de publier cette information et rien de plus. Laissez les livres mener leurs propres vies et évitez les effets de la publicité. **Ils vont ensuite passer de main en main et atteindre les personnes à qui ils sont destinés.** Assurez-vous qu'ils soient publiés dans un nombre suffisant de langues et utilisez le revenu tiré du livre à cette fin. Assurez-vous qu'il soit disponible à l'heure de fin lorsque les gens commencent à le demander. *N'essayez jamais de convaincre les gens de la vérité dans le livre s'ils ne sont pas venus pour cela, ou s'ils sont incapables de la comprendre.* Ne faites jamais pression sur votre entourage, car cela ne va créer que la panique et l'hystérie. « Restez modeste. Répondez aux questions uniquement des personnes qui ont en grande partie compris le livre et l'ont accepté. Ne dites jamais quoi que ce soit en conflit avec les enseignements du Christ, comme ils apparaissent dans la Bible. Son autorité est inattaquable dans l'univers entier. Il est la seule voie, la seule vérité et la vie. » Personne ne vient au père sauf par lui » (signifie : par son mode de vie – en pardonnant tout ce que vous ressentez comme une injustice contre vous).

Notre conversation est terminée. Il est tard et vous devez atteindre le port avant la nuit. Nous allons vous faire nos adieux. Etes-vous prêt à partir? »

Un sentiment de désespoir a commencé à m'envahir, mêlé d'une étrange émotion. Ils étaient en train de me quitter ; ils allaient me laisser tout seul! Il y avait bien plus de questions à poser, et qui allait m'aider lorsqu'ils seraient partis ? Je me suis levé lentement et ai marché jusqu'à la fenêtre, de sorte à pouvoir voir ces huit voyageurs de l'espace, une fois de plus, de près.

« Oui, nous devons nous dire adieu. Je vous regretterai terriblement. Il y a tellement plus à demander et à expliquer, mais ce que je regretterai le plus, c'est votre intérêt et votre affection pour nous. La chaleur agréable que vous appelez le désintéressement. Je ne serai jamais capable d'expliquer ce que ce contact avec vous a fait pour moi. En peu de temps, il a fait un autre homme de moi, avec un horizon plus large et une compréhension plus profonde. Il a fait de moi un homme avec un but, et j'ai reçu une commission qui doit être effectuée.

Je vais accepter le défi. Saluez les gens sur Iarga et les autres planètes pour moi et remerciez-les pour leur rôle dans votre voyage, qui a rendu tout ceci possible. Dites-leur que cet homme leur envie leur monde de perfection, où les gens intelligents peuvent vraiment être heureux. Dites-leur que je comprends, en dépit des questions qui n'ont pas encore reçues de réponse. Et maintenant c'est ma tâche difficile de vous remercier pour tout. »

« Arrêtez, Stef. Vous n'avez pas à nous remercier. Notre satisfaction dans le fait, que vous avez accepté le défi, rend un merci inutile, mais il reste toujours un gros problème. Vous savez comment nous nous inquiétons du fait, que vous cherchiez à prouver notre existence et cela voudrait dire que nous serions allés trop loin. *Vous pouvez nous soulager d'un lourd fardeau en promettant de détruire le film et de vous abstenir de toute tentative de recueillir des preuves.* »

J'ai souri, avec un peu de regret. « J'ai même compris et accepté l'éthique des contacts interplanétaires. Je vous donne ma parole d'honneur de détruire le film et de m'abstenir de tenter de recueillir toute sorte de preuve. »

L'attitude désintéressée des huit a soudainement changé. Ils se levèrent et vinrent se présenter en demi-cercle autour de la fenêtre. Pour la première fois, j'ai vu une sorte de réaction émotionnelle sur leurs visages.

« *Vous nous avez enlevé un grand poids de notre esprit.* Nous avons confiance en votre honnêteté et vous avez ainsi rendu possible pour nous de vous permettre de vous laisser aller librement avec toutes vos connaissances. C'est seulement maintenant que nous sentons avoir eu raison de faire cela. L'opération d'intégration cosmique de la Terre est un succès. Vous nous avez soulagés d'un lourd fardeau.

« Nous comptons sur vous pour comprendre qu'il est de notre devoir de nous convaincre que vous avez détruit le film, et nous vous demandons de le faire avant de remonter à bord de votre bateau et bien à portée de vue du mât noir. Ensuite, nous laisserons votre navire se détacher et s'en aller. Adieu, Stef et nous vous souhaitons le courage de faire confiance. Puisse l'inspiration de l'esprit de vérité vous accompagner dans votre voyage. Adieu. »

Au-dessus de ma tête la trappe s'ouvrit. Les huit créatures firent une révérence respectueuse, une main contre leur front. Je leur ai retourné la salutation de la même manière. « Adieu, mille merci. »

Un peu plus tard, Miriam et les enfants se tenaient là, les yeux écarquillés à observer la vision d'un homme, qui avec une expression réfléchie, s'est mis à genoux dans l'eau et a ouvert une caméra. Il en sortit ensuite le film et le jeta dans l'eau. Ensuite, il l'agita en direction du mât noir comme un dernier salut et a grimpé à bord. C'était une soirée magnifique, sans vent, et nous sommes tous restés debout là à attendre, en nous demandant ce qui allait se passer. Pour la dernière fois, nous avons entendu le bourdonnement du dôme de navigation qui se rétractait, mais cette fois le mât noir à la structure complexe est resté levé. Peu de temps après, un choc sourd traversa le navire, lorsque les astronautes nous quittèrent et que le navire flottait à nouveau dans son élément. Nous avons commencé à dériver avec la marée, et nous pouvions entendre la chaîne de l'ancre gratter la surface du vaisseau spatial jusqu'à ce qu'il ait atteint le bord ; puis l'ancre est tombée et la chaîne s'est tendue.

Quand j'ai commencé à remonter la chaîne, j'ai entendu le système de propulsion du vaisseau spatial se mettre à fonctionner et le mât noir a commencé à se déplacer, en direction du large. Je restais là à regarder depuis le pont avant et j'ai été surpris quand j'ai remarqué comme ils se déplaçaient lentement. Ils ne devaient pas être à plus de six ou sept nœuds. Il m'est ensuite venu à l'esprit, que peut-être ils n'osaient pas aller plus vite avec l'énorme disque dans cette eau, qui était pleine de bancs de sable et de hauts fonds, et en même temps l'idée m'est venue, que je pourrais peut-être les suivre pendant un certain temps et que je pourrais peut-être même voir quelque chose du décollage. J'ai couru vers l'arrière et ai rapidement démarré le moteur et suivi le large sillage à pleine puissance, malgré les protestations de Miriam, qui ne pouvait pas voir l'attrait de cette nouvelle aventure. En une demi-heure nous avons laissé la côte des îles de Walcheren et de Schouwen derrière nous et étions en pleine mer.

Le soleil s'était couché avec une belle lueur rouge et la surface de l'eau encore obscure rougissait lentement. C'était un étrange périple. La solitude complète, la vaste étendue d'eau et, surtout, la présence de l'étrange machine exerçait une pression sur nous tous, contre laquelle mon entêtement ne fit pas le poids. Dès que j'eus perdu de vue le sillage laissé par le vaisseau, j'ai coupé le moteur et laissé le navire dériver sur son erre, tandis que nous buvions une tasse de café. Dans cette immobilité complète, nous nous sommes assis sur le pont, tendus et à l'écoute. Juste quand j'eus décidé d'abandonner la poursuite et de retourner au port, nous avons entendu le bruit métallique éloigné de la propulsion. J'ai sauté sur mes pieds, mis les jumelles devant mes yeux et ai commencé à balayer fébrilement l'eau du regard. C'est Miriam qui l'a vu en premier.

« Là, Stef, une lumière! »

À travers les jumelles, j'ai vu un énorme disque qui, avec un mouvement de balancement, s'est élevé hors de l'eau. La lumière était causée par un halo mousseux qui s'étendait sur toute la surface visible du vaisseau. Près de l'eau c'était jaune-orange, jaune-vert et virait au bleu sur le dessus et grâce à cet effet de lumière, j'ai pu voir le disque très distinctement, malgré la distance⁵. Soudain le bruit et l'intensité de la lumière s'accrurent. Quelques secondes plus tard, l'engin a disparu dans un énorme nuage de

⁵ Certaines observations de vaisseaux ont pu filmer exactement ces changements de couleur.

vapeur. Peu après, il est réapparu au-dessus du nuage, un énorme disque éclatant, qui s'est élevé à un angle abrupt sous forme de spirale avec notre navire comme point central. La vue était beaucoup plus impressionnante que dans les films que j'avais vus de l'espace. En fait, il y avait très peu du disque à voir. Il était entouré d'un nuage rouge-orangé, qui empêchait une vue claire. Autour de ce nuage, était suspendu un immense halo brumeux qui faisait paraître le vaisseau plus imposant qu'il n'était vraiment. La lumière ardente a fait pousser un cri d'alarme à Miriam. Elle pensait que quelque chose avait mal tourné, mais j'ai pu la rassurer.

« C'est tout à fait normal. Les choses brillent avec la chaleur lorsque la propulsion fonctionne. »

Nous étions émerveillés en regardant ce spectacle surnaturel, indescriptible impressionnant de la puissance de ces êtres, qui, en un geste final, a survolé en un large cercle notre bateau, puis s'est rapidement réduit à un point minuscule de lumière rouge, qui s'est rapidement perdu dans l'obscurité du crépuscule. Malgré mon sentiment de triomphe d'avoir réussi à voir le décollage, je me sentais étrangement solitaire, le genre de sentiment qui vient, après avoir dit adieu à un bon ami de confiance. Miriam semblait partager en partie mes sentiments, elle est venue à côté de moi et a glissé son bras sous le mien. Avant qu'elle ne puisse dire quoi que ce soit, nous avons entendu une fois de plus le son strident de la propulsion *et à notre grande surprise, un autre disque a émergé de l'eau au même endroit*. Nous avons assisté au même déploiement d'étincelles et au nuage de vapeur, seulement, cette fois-ci, il n'a pas volé en spirale, mais s'est élevé directement comme une fusée.

« Dieu du ciel » a chuchoté Miriam, « un autre de ces monstres. Mais combien y en a-t-il ? Allons-y, tu veux. Si un autre sort de l'eau, je vais hurler ! »

Je n'ai pas répondu. Je restais comme en transe, regardant fixement le point de lumière, jusqu'à ce qu'il ait disparu dans la nuit. Pendant quelques minutes, nous sommes restés là en silence sur le pont du bateau qui se balançait, espérant ou craignant que peut-être un troisième puisse décoller, mais rien de plus ne s'est passé. Soudainement, Miriam a poussé un cri. « Là, Stef, les voilà ! »

Haut dans le ciel sombre, une lueur était apparue. Le premier des engins s'était libéré de l'ombre de la terre et volait dans la lumière du soleil couchant. À travers les jumelles, j'ai vu un objet brumeux qui dégageait une lueur orange et était entouré d'un halo brumeux. Il a été rapidement suivi par le deuxième. Tout-à-coup, les halos disparurent, et ils étaient apparemment libérés de l'atmosphère et avançaient comme deux objets en forme de cigare qui furent lentement engloutis par les confins de l'espace. Miriam posa sa tête sur mon épaule.

« Ca y est, tu as terminé ? » J'ai soupiré et mis mon bras autour d'elle.

« Non, ma chère, ils, et j'indiquai l'endroit où ils avaient disparus, « ils ont terminé, mais pour nous, ça ne fait que commencer ! »



NOTE DE L'ÉDITEUR :

La date exacte et l'heure de ce premier événement contact est en effet connu, ainsi que d'autres preuves probantes. Il existe d'autres témoins et il y a des preuves soutenant cette histoire, mais conformément à la promesse solennelle de la personne contactée de ne jamais essayer de prouver la réalité de l'histoire ou l'existence réelle des Iargans, pour une très bonne raison, nous avons choisi de ne pas le révéler. Wendelle C.Stevens

http://www.youtube.com/watch?v=ysHlBT94YUQ&feature=channel_page (vers 6 min.)

Cette entrevue a été diffusée le 19 août 1969, donc il s'est déroulé sur cette date ou (probablement) quelques semaines ou quelques mois avant.

Renseignements sur le cas de ["La théorie ultime du Tout selon Stefan Denaerde"](#)

(NDT : le lien fonctionne. Allez voir les reportages, même si c'est en néerlandais. Il y a des schémas intéressants.)

Vidéo de l'interview de Stefan Denaerde en Néerlandais.

<http://www.youtube.com/watch?v=zU4TSLlqt2A>

<http://www.youtube.com/watch?v=urLF5HJq0Q&feature=relmfu>